

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Paul SCHEYVEN
CONSEILLER A LA COUR D'APPEL



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.

Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont Bruxelles	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 16.004
Boz du Com Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphones N° 105 40 et 105 47
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

M. Paul SCHEYVEN

Regardez-le tel que notre Jacques Ochs l'a croqué
e son crayon alerte et pénétrant. Ne trouvez-vous
as qu'avec sa minceur d'homme de sport, ses yeux
leus, gais et un peu durs, sa calvitie élégante, il a
allure militaire ?

Nous aurions voulu vous le montrer revêtu de l'uni-
orme qu'il a porté, et glorieusement d'ailleurs. Nous
vons bien failli pouvoir et même devoir le faire, car
a failli être président de la Cour militaire, auquel
as sa tenue réglementaire eût été celle de lieutenant
énéral. Il en a même rempli les fonctions depuis le
mois d'avril 1929 jusqu'au remplacement définitif du
aron Van Zuylen, décédé.

Pourquoi ne l'a-t-il pas été ?
Mystère et raison d'Etat. Nécessité supérieure, pa-
it-il, de ne pas mécontenter les flamingants du mi-
istère ou des entours du ministère qui détestent ce
lainand qui n'est pas flamingant et qui parle le fran-
is avec une élégance assez rare dans notre pays.

Il avait des titres, tous les titres, peut-être trop de
res. Ne discutons pas. Les cabinets de coalition sont
ujours pleins de mystères et de compromis dont pâ-
ssent souvent les meilleurs serviteurs de l'Etat, ceux
ont on sait qu'ils ne se révolteront jamais. Ne soyons
as plus scheyveniste que Scheyven. Acceptons les
estiniées...

???

Il avait pourtant une belle carrière. Né en 1873 —
our un magistrat, c'est le bel âge, — il débuta dans
magistrature debout comme substitut (1899) à Char-
roi, puis à Bruxelles (1900). En 1905, il s'assied et
vient juge au tribunal de première instance de Bru-
elles. La même année, il est nommé juge d'instruc-
on, rude école où le jeune magistrat le plus natu-
llement indulgent aux faiblesses humaines apprend
écessairement à devenir assez répressif. Et sa car-

rière se poursuit laborieuse et paisible jusqu'à 1914.

La guerre éclate. Scheyven appartient à une famille
où le patriotisme est une tradition; le 3 août 1914,
au moment où la plus noble fièvre agitait tout le pays,
il s'engage au 6e régiment d'artillerie. Il entre en cam-
pagne, mais tout de même, à un moment où la justice
militaire demandait à être réorganisée de fond en com-
ble, il eût été trop absurde d'employer le soldat Schey-
ven à servir une pièce de canon; il est nommé audi-
teur militaire à la 2e division d'armée et c'est comme
auditeur militaire qu'il fait toute la guerre, d'abord à
la 2e division, puis à l'Inspection générale, puis au
C. S. T. B. H.

Fonctions évidemment moins dangereuses et moins
pénibles que celles de servant de batterie, fonctions
extrêmement absorbantes et délicates. Le maintien de
la discipline, en temps de guerre, c'est la grande af-
faire. Les puissants chefs de l'armée en sont les maî-
tres, mais ce sont les tribunaux et les magistrats mili-
taires qui l'appliquent et c'est cette application qui est
particulièrement difficile. Elle demande avant tout de
la fermeté et du courage; quand on se mêle de juger,
il faut avoir le courage de condamner, surtout en
temps de guerre, c'est-à-dire en temps de péril natio-
nal Salus populi suprema lex esto. Elle demande aussi
de l'humanité; même en temps de guerre, il faut faire
sa part aux faiblesses humaines. Elle demande surtout
un sens strict et même un peu élémentaire de la justice.

En temps de guerre, l'homme, le soldat redevient
un enfant ou plus exactement un primitif qui a de la
justice une notion égalitaire et rude. Il accepte assez
facilement les duretés de la discipline, mais s'il a le
sentiment qu'elle n'est pas égale pour tous, il se ré-
volte. C'est ce que l'auditeur militaire Scheyven avait
très bien compris. Il ne cherchait nullement à se créer

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

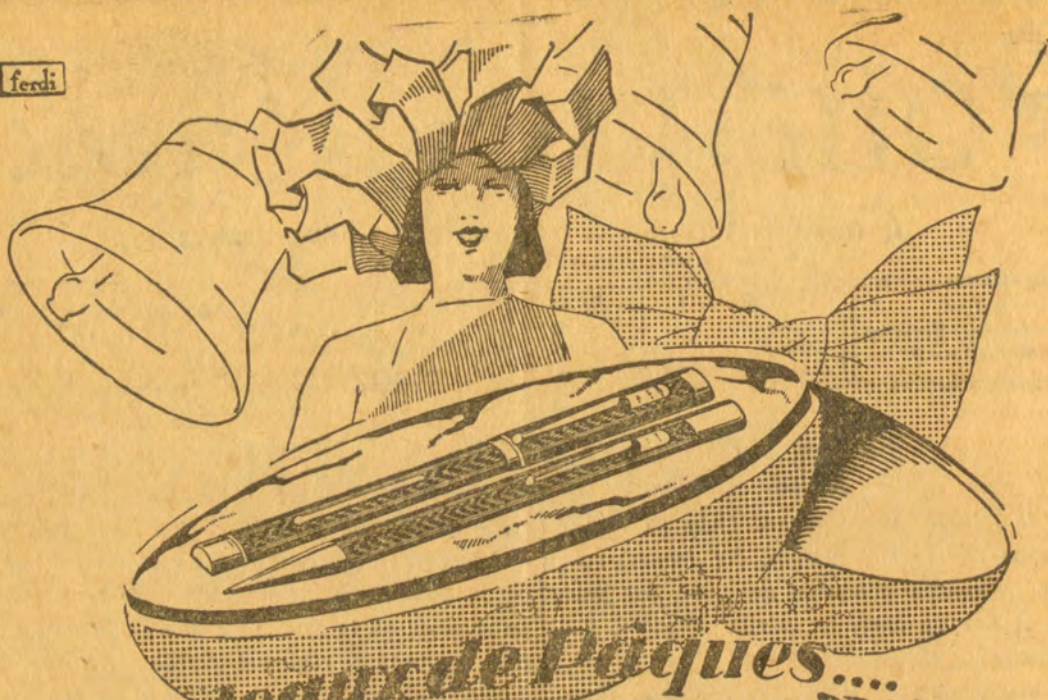
Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ferdi



cadeaux de Pâques....

L'œuf de Pâques à la mode cette année se trouvera dans ma série d'écrits "Oeufs de Pâques" finement décorés et garnis des plus récents modèles SWAN, ONOTO, WAHL-EVERSHARP et WATERMAN. A côté de ces écrits spéciaux, vous trouverez aussi chez moi tous les écrits habituels : courants et de luxe contenant porte-plume ou porte-mine ou les 2 assortis. Le choix est tellement varié - je possède des Eversharp authentiques à partir de 30 fr - que vous mettrez la main tout de suite sur le cadeau qui correspond à la dépense que vous voulez faire. Faut-il rappeler que je garantis tous mes articles et que mes prix sont minima ? Autre avantage : j'échange dans la huitaine suivant l'achat, toute plume ne convenant pas à la main qui doit l'employer.



**A CÔTÉ CONTINENTAL
6.B^D AD. MAX. BRUXELLES**

ANVERS. 117 PL. DE MEIR
EN FACE INNOVATION



17, MONTAGNE CHARLEROI
JUSTE AU TOURNANT

LA MAISON DU PORTE-PLUME

la réputation assez facile de « bon juge ». Quand il jugeait qu'il fallait requérir avec sévérité, il requerrait avec sévérité mais toujours avec le souci de la justice égale pour tous, ce qui n'est pas aussi facile qu'on le croit, surtout en temps de guerre, c'est-à-dire en temps de désordre.

Au reste, chez ce magistrat militaire, ce souci patriotique d'appliquer la justice spéciale du temps de guerre s'alliait-il parfaitement aux scrupules juridiques les plus délicats. Aussi, dès qu'il eut été démobilisé, fut-il nommé vice-président du tribunal de première instance de Bruxelles et président du tribunal des dommages de guerre.

On sait la pétardière que fut d'abord cette juridiction exceptionnelle. Il fallait se reconnaître dans le maquis des deux lois successives et des arrêtés contradictoires que l'on avait pris souvent en vue de satisfaire des intérêts électoraux. On avait dit : « L'Allemagne paiera » et dans cette illusion on avait d'abord tacitement engagé les sinistrés à y aller largement dans l'évaluation de leurs dommages. Ils n'avaient pas besoin d'encouragement. Tel dont les Allemands avaient détruit la bicoque entendait bien qu'on lui reconstruisit une ferme modèle; tel dont la maison de campagne avait été incendiée voulait avoir à sa place un château. Or dès qu'on se fut aperçu que l'Allemagne ne paierait pas ou paierait peu, on se mit à défendre àprement les droits de l'Etat. Il fallait donc concilier ces sacro-saints droits de l'Etat avec les promesses dont les sinistrés se prévalaient, distinguer les vraies misères nées de l'invasion des spéculations de ceux qui avaient espéré profiter trop largement de leur malheur. Scheyven s'y appliqua de son mieux. Il faut croire qu'il y réussit puisqu'il est toujours président du tribunal des dommages de guerre et qu'il le demeurera sans doute tant que les dommages de guerre ne seront pas entièrement liquidés, c'est-à-dire, hélas ! encore fort longtemps.

Heureusement, si absorbantes soient-elles, ces fonctions ne sont pas incompatibles avec d'autres fonctions judiciaires moins éphémères. Entretemps, M. Paul Scheyven était devenu conseiller à la Cour d'appel (décembre 1924).

Il était donc tout à fait rentré dans la magistrature civile. Eut-il une sorte de nostalgie de l'armée et de l'uniforme qui lui allait si bien quand il posa sa candidature à la présidence de la cour militaire ? Toujours est-il qu'il semblait, par sa compétence et son passé, tout à fait désigné pour cet emploi. Est-ce pour cela qu'il ne l'obtint pas ?...

???

Il y a en effet toute une école qui prétend que la justice militaire doit être le moins militaire possible, comme l'armée d'ailleurs. Or, par conviction autant que par tradition de famille, M. Paul Scheyven croit que l'armée doit être militaire et la justice répressive. Il estime que les juges ont pour tâche d'acquitter les innocents quand ils croient qu'ils sont innocents, mais de condamner les coupables quand ils sont coupables.

Cela vous paraît élémentaire, bonnes gens !



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

Pas tant que cela. En ce temps où tout est remis en question et où toutes les notions sont plus ou moins brouillées, il est des magistrats qui trouvent qu'il y a une certaine élégance morale à ne pas plus croire à la justice que ne le font les avocats, pour qui au criminel comme au civil, la justice a toujours quelque chose de sportif. Un procès, pour eux, c'est un match : la victoire au plus habile. Le juge n'est qu'un arbitre qui n'a qu'à faire observer les règles du jeu et à voir des deux avocats quel a été le meilleur. Naturellement, les avocats aiment beaucoup les magistrats qui ont cette conception de la justice. Ils aiment moins ceux qui croient encore à la majesté de la loi, à la nécessité du châtement. Il paraît que notre Scheyven est de ceux-là. Et puis, comme il a du caractère, on dit qu'il a mauvais caractère ; comme il a des opinions et qu'il ne les cache pas, ceux qui n'ont pas les mêmes opinions peuvent lui reprocher d'avoir de mauvaises opinions. C'est sans doute pour cela qu'on lui a préféré un candidat de tout repos dont personne d'ailleurs ne méconnaît les mérites.

Philosophe et lettré, il s'en console. C'est la vie... Tout le monde ne peut pas être président de la Cour militaire et on peut vivre sans porter sa croix de commandeur sur un uniforme de général. Cedant arma togæ.





A M. Van de Vyvere Administrateur de la C. I. L.

Si invraisemblable que cela vous puisse paraître, monsieur, celui qui tient aujourd'hui ici la plume de *Pourquoi Pas?*, ou pour rester dans le cadre métaphorique réglementaire, celui qui pétrit ce petit pain, ignore ce que signifient ces initiales: C. I. L. Elles lui sont hiéroglyphiques. Il est, nous sommes en matière de finances, d'une ignorance de petits enfants, en finance et même, hélas! en chiffres. De vilains farceurs abusent de notre ingénuité et de celle de notre pauvre pion, quand ils nous soumettent des problèmes mathématiques. Devant les $\times$ les $+$ les $\sqrt{\quad}$ nous demeurons bouche bée; ne nous parlez jamais de cosinus ou d'asymptotes, nous nous évanouirions; quant aux C. I. L. et autres C. W. T. ou J. K. L., nous vous répondrons par S. O. S. en tournant de l'œil. Nous sommes de la vieille école des gens de lettres, nous noircissons du papier et même nous en vendons, mais nous veillons à ce qu'il contienne moins de chiffres que d'idées et, n'était la présence à nos côtés de notre bien-aimé administrateur, notre commerce aurait été un fichu commerce.

A la vérité, depuis un an, nous avons vu autour de nous un allongement général des nez; ces nez descendaient peu à peu jusqu'au sol en forme de trompes pleurardes. Ayant interrogé au sujet de ce phénomène nasal et s'il n'était pas en rapport avec la psittacose, on nous a répondu: « La Bourse! » Alors, nous avons fait: « Ah! ah! »

Eprouvâmes-nous à ce moment la supériorité bête de celui qui peut ricaner: je l'avais bien dit? Non. Il est des gens à qui la finance est si étrangère, qu'ils n'ont pas même d'opinion à son sujet, qu'ils n'y pensent même pas. Peut-être, au plus, nous étions-nous dit un jour qu'après cette catastrophe économique qu'est la guerre, il était bien singulier que tout le monde fût devenu riche, peut-être. Mais comme ça, en passant. Il nous paraît d'instinct que l'écrivain, le savant, l'artiste ne peuvent guère sortir de ce qui est l'essentiel de leur vie. La finance doit être une terrible maîtresse et si peu que nous ayons mis « d'argent de côté », cela nous donne l'occasion de méditer avec une épouvante amusée la fable du Savetier et du Financier.

Cela ne va pas au mépris, à la haine du financier. Nous n'avons pas de ces naïvetés démocratiques, d'une démocratie qui hait la finance et se donne en même temps à

elle, corps, bourse et âme. Le financier appartient à une autre faune que la nôtre, nous le voyons vivre avec intérêt.

C'est vous dire, monsieur, avec quelle attention nous avons suivi le débat parlementaire provoqué par l'honnête Hubin, qui a dit des tas de bonnes choses, d'où il résulte qu'il faut réformer la société... Nous sommes bien d'accord avec lui. Sauf que si, pour lui, la réforme consiste à mettre son parti au pouvoir, pour nous elle consisterait à retourner dans la forêt primitive d'où l'humanité repartirait du pied gauche dans le chemin dit du progrès, en tâchant, cette fois-là de ne pas se tromper de chemin.

Mais, Hubin ayant parlé, vous parlez, monsieur. Vous avez la réputation d'être un grand financier. Nous nous en sommes bien rendu compte. Ayant oui la lecture de votre prospectus, nous avons failli — séduits pour la première fois par la finance — demander: « Où on vend des machins de la C. I. L.? » Et sans en savoir plus, pas même le sens de ces initiales cabalistiques, marcher à fond dans le sens où vous nous conviez. Quelle belle affaire que la C.I.L., et bien gérée donc! et avec des tuteurs admirables! Ah! vous vous entendez, monsieur, à expliquer une affaire merveilleuse, et puis, tout le monde n'a pas à sa disposition, pour faire le boniment, la tribune de la Chambre et un chapeau à plumes de ministre d'Etat.

Mais, au moment où nous nous allumions, nous fûmes rappelés à la réalité, apprenant après Hubin, après vous, que cette admirable C. I. L. était par terre.

Alors, quoi? C'est à cela qu'aboutirent votre concours, votre science, votre titre? Tout votre prestige n'a pu étayer un édifice branlant? Pourquoi, diable! alors, a-t-on été vous chercher, ou bien qu'alliez-vous faire dans cette galère? La femme de César ne peut être soupçonnée. Le ministre de César non plus, à notre humble sens, surtout si ce ministre c'est vous.

Oui, on nous sort le précédent Tschoffen; mais ce Tschoffen, pour qui nous ne plaçons pas, nous a fait l'effet de ce qu'on appelle à Lidge un « Ewaré ». Nous le soupçonnons de n'être pas plus financier que nous (mais il aurait dû faire comme nous et rester chez lui). Vous, vous êtes une compétence. Est-ce que nous devons conclure, comme si nous parlions à M. Sander-Pierron, que dans « compétence » il y a « pétence »?

L'équité nous commande de penser et de dire que vous n'avez pas voulu mettre dedans vos actionnaires. Non mais, alors, vous avez été fichu dedans, vous. Ce serait simplement drôle si, en même temps que votre science financière, votre science sociale, politique, linguistique, catholique, barragiste et flamande ne s'imposait à nous de toutes parts.

Vous être, en effet, le tout-puissant monsieur dont on ne sait plus où il est. Il est partout et nulle part. On veut déshonorer l'Ardenne par un barrage. Protestations. Rien à faire: Van de Vyvere est derrière. Une offensive flamigante se prononce... On nous dit: Van de Vyvere en est une des âmes... De grands travaux industriels, financiers, politiques s'élaborent, une transformation de la vieille Belgique dont le bon populo ne se doute pas, un béton armé de dogmes, de linguistique, de finance... C'est vous, tout ça.

Et vous vous êtes fichu dedans? Ah! mon bon monsieur... Vous avez maintenant des raisons humaines de douter de vos éminentes facultés... Cela vous permet de souffler, de vous reposer, de vous tâter. Cela vous conseillera-t-il de vous tirer des pattes et de vous consacrer à un grec de tout repos? Cela, en attendant, nous permet, à nous, de rigoler.



L'interpellation sur la C. I. L.

On s'attendait sinon à des révélations, du moins à de belles engueulades, mais les temps héroïques sont passés. Hubin n'a plus de ces vertueuses colères démocratiques qui nous valurent jadis de si belles séances à boucan. Il a été plutôt modéré et même un peu terne. Comme il n'y connaît rien en finance, il a été obligé de se tenir dans les généralités. Soudan a été plus précis et plus mordant. On sait du reste qu'il est l'auteur d'un projet de loi destiné à protéger la candeur parlementaire contre les tentations de la finance. Son discours, d'ailleurs courtois, a fait grande impression, mais que nous sommes loin des nobles imprécations contre les marchands du temple.

Quant à M. Van de Vyvere (le vicomte), il n'a pas pu observer le mutisme souverain qu'il a opposé aux demandes d'explications des actionnaires de la C. I. L. Il a donné des explications passablement embrouillées et qui ressemblaient à une sorte de prospectus financier. Il y a du reste glissé une assez jolie « vacherie » à l'adresse de ses bons amis Tschoffen et Berryer.

« J'aurais pu m'en aller avec éclat, a-t-il dit. Je n'étais pas responsable de cette gestion antérieure à mon arrivée. C'était mon intérêt personnel. Mais c'était compromettre tous les intérêts engagés. »

Ça c'est à l'œil droit de l'ancien ministre des Colonies et de l'autre vicomte.

La Chambre a d'ailleurs écouté tout cela avec une froideur de glace et une impression de malaise.

« Dame, disait un journaliste socialiste en sortant de la séance, on ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu, ni de vol dans une caverne de voleurs. »

Il exagérait. Mettons que ce soit un dangereux révolutionnaire; mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a dans ce parlement beaucoup trop de gros messieurs à qui une mésaventure analogue à celle de M. Van de Vyvere pourrait arriver pour qu'ils se montrent bien sévères. Aussi aiment-ils mieux qu'on parle d'autre chose. Quant à MM. Jaspas et Janson qui, eux, ne touchent ni de loin ni de près aux affaires de finances, comme ils sont ministres, ils n'aiment pas les scandales.

Pâques. Eveil du printemps, premières vacances.

Détente, repos, sports et gaieté, vous les trouverez à Cannes ou à Deauville.

A Cannes, sous les mimosas, parmi les fleurs.

A Deauville, qui vous offre et la mer et la campagne.

Mariages

Fiançailles, fêtes sont fleuries avec distinction par FROUTÉ, Art Floral, 27, avenue Louise et 20, rue des Colonies. Prix modérés. Livraison immédiate en tous pays par huit mille fleuristes associés. Tél. 128.16.

Impressions de séance.

Un témoin impartial nous donne ces impressions de séance dans l'affaire de la C. I. L., transportée à la tribune de la Chambre des Représentants. Allait-elle se muer en un gros scandale parlementaire, aux conséquences politiques incalculables?

D'aucuns l'espéraient, d'autres l'appréhendaient et pas mal de gens s'y attendaient. Etant donné la personnalité des hommes politiques mis en cause, le ton véhément de la campagne annoncée par la presse socialiste et la réputation de langue impulsive de l'un des interpellateurs, M. Georges Hubin, c'était assez plausible.

Or, ce n'est pas là, oh! mais pas là du tout, l'impression qui se dégage de cette journée parlementaire, qui eût pu être pathétique, mais qui s'est achevée dans une querelle entre MM. Fieullien et Anseele au sujet des affaires socialo-capitalistes du « Vooruit ».

La seule impression qui puisse être dégagée de ce déballage public d'affaires peu reluisantes est celle d'un malaise bien gênant.

Malaise partout. Chez les interpellateurs d'abord, visiblement préoccupés, en leur modération de ton, de ne pas jeter dans la mare un poids trop gros, éclaboussant le parti catholique que son chef, M. Van de Vyvere, aurait compromis. M. Hubin, si virulent à l'ordinaire, dominait visiblement ses nerfs et on l'a entendu, pour répondre à un reproche de l'homme mis en cause, déclarer qu'il ne visait pas la personnalité de l'homme politique.

Pareillement, M. Soudan, plus dur cependant pour M. Van de Vyvere, a mis une certaine coquetterie à dégager les deux ministres présents, MM. Jaspas et Janson, de toute compromission avec le monde des affaires et de la finance.

Malaise du côté libéral où l'on observait, se taisait, se gardait de prendre parti, hormis M. Pater dont les interruptions typiques appuyaient ses collègues d'extrême-gauche.

Malaise au banc gouvernemental où le ministre de la Justice, invoquant avec raison, les attitudes, les prérogatives et l'indépendance de la magistrature, — pour laquelle l'affaire de la C.I.L. n'existe pas, judiciairement parlant — ne pouvait cependant éviter de porter un jugement sur le patronage accordé par les hommes publics au lancement des affaires.

M. Janson s'en expliqua, sans ambages, avec assez de clarté pour être approuvé, sur ce point, par les interpellateurs avec assez de tact pour ne pas faire se cabrer la droite catholique atteinte dans son chef.

La vie moins chère

Vous vous convaincrez aisément que ce n'est point une illusion en allant au Café Français, 108, boulevard Anspach (coin rue des Pierres) déguster d'excellents plats froids, dont ci-après un petit aperçu:

Filet américain, 7 francs;

Anguille au vert, 7 francs;

Ouf sur veau, 6 francs.

Bières Koekelberg et Dortmund.

Liquidé ?

Mais en fait M. Van de Vyvere est-il encore le chef de la fraction catholique de la Chambre? A en juger par l'aspect des bancs, assez déserts, de la droite, il semblait bien que là aussi le malaise avait fait ses ravages.

Le plaidoyer *pro domo* de M. Van de Vyvere avait été écouté avec un silence recueilli, et même un peu ému tout d'abord. Mais quand l'ancien ministre se mit (pour donner l'impression que rien n'était, de cette affaire où il se trouvait engagé, définitivement perdu) à faire miroiter toutes les possibilités de rapport de l'entreprise, ce fut de la stupeur, de l'émoussement indigné à gauche, de la très visible gêne à droite.

Mis en cause, acteur principal de la scène dramatique, M. Van de Vyvere avait évidemment le droit de se défendre et ceux qui le lui ont reproché ont manqué d'équité.

Mais il dépassait la mesure. Cette défense prenait des

aspects de boniment financier, pour ne pas dire d'apologie.

Et l'on se disait que ce plaidoyer eût été mieux en place à la fameuse assemblée des actionnaires de la CIL où, indifférent et impassible, M. Van de Vyvere se laissa fureusement attaquer, pendant deux heures d'horloge, en privant les actionnaires, les premiers intéressés, de ces explications dont il était si prodigue à la Chambre.

Aussi n'y eut-il qu'une dizaine de fidèles — le dernier carré — pour applaudir la fin du discours que M. Van de Vyvere avait commencé par lire, d'une voix sourde, hésitante, embarrassée, mais dont il avait fini par jeter les derniers feuillets pour retrouver, avec son assurance coutumière, son ton paternel et bénisseur. Au banc du gouvernement, on était demeuré glacial; et MM. Renkin et Pouillet restaient hermétiques.

Pour tout dire, il semble bien que, parlementairement, M. Van de Vyvere sort touché à fond.

Si c'est cela qui peut consoler les actionnaires de la C.I.L.!!

DES MEUBLES DE BUREAU EN ACIER
s'achètent chez BUREX, 57a, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles. Tél. 172.99.

Le 15 avril prochain...

se clôturera le grand concours Swan Pens. Etes-vous sur les rangs? Sinon demandez règlement gratuit à côté continental à la maison du porte-plume, 6, bd. ad. max — même maison à anvers et charleroi.

Poussée de jeunesse

Etait-ce l'excellent déjeuner auquel il venait d'assister ou sa nouvelle dignité de ministre d'Etat? Toujours est-il que, dans sa réponse à M. Fieulien, M. Anseele a retrouvé une nouvelle jeunesse. Pour défendre sa Banque du Travail, il a eu les accents d'il y a trente ans quand, à la coalition des coffres-forts, il opposait celle des porte-monnaie vides. « Vous êtes un calomniateur, un vil calomniateur! », répétait-il, rouge de colère. Si bien qu'il a fallu se faire rappeler à l'ordre, ce qui eût été fâcheux pour un ancien ministre et pour un nouveau ministre d'Etat.

Le pauvre baron Tibbaut était atterré. Comment concilier ses devoirs de président de la Chambre et la solidarité des ministres d'Etat? Il est de toute nécessité que cette expression soit retirée! », disait-il de son air le plus désolé. « Voyons, entre collègues! », suppliait-il, et l'on voyait bien que c'était à la dignité professionnelle, sinon congénitale, des ministres d'Etat qu'il faisait appel.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

Conclusions?

En somme, ce débat a manqué de conclusion. Il eût été utile de démontrer péremptoirement au public que les affaires administrées par des ministres d'Etat ne sont pas nécessairement de mauvaises affaires.

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattrez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

Le plan Young et l'Allemagne

M. Tardieu a donc fait ratifier le plan Young par le Parlement français. Ce n'a pas été sans peine, et cette ratification a été pour lui un véritable succès. Les ratificateurs, en effet, étaient sans aucun enthousiasme, et ils auraient bien voulu endosser à M. Tardieu la responsabilité tout entière de cette ratification de résignation.

Le président du Conseil a évité ce piège, à force de fran-

chise. Il va de soi que, lui aussi, n'a accepté ce plan Young qui réduit au minimum les réparations et les garanties que le Traité de Versailles, dont il est le principal rédacteur, donnait à la France, malgré toutes ses imperfections. Mais il prenait la suite des gouvernements antérieurs. Comme il veut faire figure d'homme d'Etat, il s'est bien gardé de charger ses prédécesseurs, mais il a fait clairement entendre qu'il eût pu le faire. Il se trouvait devant une situation qu'il n'avait pas créée; il a essayé d'en tirer le meilleur parti possible. Depuis 1918, bien des choses ont glissé, aucune question n'est entière. A quoi bon revenir sur ce passé qui, pour être récent, n'en est pas moins le passé? M. André Tardieu veut regarder vers l'avenir et refaire la France et l'Europe avec ce qui reste de vivant en France et en Europe.

C'est cette foi dans l'avenir qui est sa force. Malheureusement, l'avenir ne dépend pas de lui. Le plan Young a fait table rase des gages que le Traité de Versailles avait obligé l'Allemagne à donner. Il est basé sur la bonne foi de l'Allemagne et sur les périls que sa mauvaise foi pourrait faire courir à son crédit. Le tout est de savoir si elle aura la sagesse et la loyauté de s'y tenir.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Symptômes inquiétants

Il y a certainement des Allemands qui veulent tenir loyalement leurs engagements et qui pensent que leur pays a intérêt à les tenir. Seulement, il y en a d'autres...

Et, ce qui est inquiétant, c'est l'état de la trésorerie du Reich. Le compte des recettes et des dépenses du Reich fait apparaître un accroissement considérable du déficit général. Il passe de 1,132 millions à 1,368 millions de reichsmarks. L'Allemagne a dépensé son fonds de roulement dans l'inflation et il lui faudrait voter 2 milliards de marks d'impôts nouveaux pour rétablir sa trésorerie. Or, le Reich ne veut pas voter d'impôts nouveaux, qu'ils soient proposés par M. Hilferding, par M. Moldenhauer ou par le nouveau chancelier, M. Brüning. Alors, il emprunte. N'est-ce pas pour arriver à démontrer un jour qu'il ne peut satisfaire aux obligations du plan Young?

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

La pipe politique et démocratique

M. Herriot, avec la collaboration des bons caricaturistes Sennep et Gassier, a fait de la pipe un instrument diplomatique et politique. C'est le symbole de la démocratie. A-t-il des imitateurs ou eut-il des prédécesseurs outre-Atlantique? Toujours est-il que le général Dawes, membre éminent de la délégation américaine à la Conférence navale et auteur du plan, aujourd'hui défunt, qui porte et gardera son nom, est un fumeur de pipe aussi endurci et impénitent que M. Herriot ou M. Stanley Baldwin; mais à la différence de ces deux hommes d'Etat, le général Dawes fume du matin au soir une pipe qui lui est propre, qui ne ressemble à aucune autre, qui n'est faite que pour lui. Le fourneau de bruyère mate, de belle dimension, ressemble à un chapeau haut de forme renversé, à un gibus du temps de Gavarni et de Daumier dont le bord très large s'inflé-

chit et retombe en une courbe molle, comme une vasque de fontaine. Le tuyau mince et droit, au lieu d'être attaché au fond du fourneau, s'insère dans la partie supérieure, juste au-dessous du bord. Bref, c'est une pipe étrange et unique, une reine des pipes, quasiment indescriptible.

Une charmante jeune femme qui représente à Londres, pour le temps de la conférence, plusieurs journaux français, essayait l'autre jour de faire parler cet Américain presque aussi silencieux que le président Coolidge. « — Dites-moi, au moins, s'écria-t-elle, où vous prenez ces magnifiques pipes que vous fumez ? Je suis sûre que M. Herriot n'en a jamais vu de pareilles, et qu'il serait bien content d'avoir l'adresse. »

« — Mes pipes ne sont pas dans le commerce, répondit gravement le général Dawes. Mais j'en ai apporté trois pour mon séjour à Londres, et je me ferais un plaisir de vous en envoyer une, si vous voulez bien l'offrir de ma part à M. Herriot. » Le lendemain matin, notre aimable compatriote recevait à son hôtel un petit paquet recommandé, contenant la fameuse pipe, et c'est ainsi que M. Herriot, quoi qu'il arrive, ne pourra pas dire que la conférence de Londres aura pris fin sans profit pour personne.

Knocke sur-Mer, TRIANON PALACE, digne de mer
Tout confort. Prix modérés.

Automobilistes...

si votre batterie étrangère est hors d'usage, n'hésitez pas, faites comme les huit dixièmes de vos collègues : remplacez-les par une batterie Tudor.

Ah, comme on change...

... dit la chanson. On le constate à propos des nombreuses biographies de Stresemann qui paraissent en Allemagne.

« Le livre du Dr Bauer est particulièrement intéressant, dit l'« Europe Nouvelle », car il est fait en grande partie de souvenirs personnels. Les pages finales intitulées : « Le penseur et l'homme » décrivent le Stresemann des dernières années, devenu un grand idéaliste, nourri de Goethe, si différent du Stresemann de la guerre, admirateur aveugle de Ludendorff dont le portrait ornait son cabinet de travail. L'ancien champion de l'empire bismarckien, le successeur de Bassermann à la tête du parti national libéral, était devenu l'apôtre convaincu de la solidarité nationale et internationale. Et il ne cessait de répéter à ses compatriotes : « Nous avons été trop matérialistes après 1870 ; nous avons perdu notre idéal. » Le Dr Bauer montre Stresemann s'efforçant d'inspirer un nouvel idéal à l'Allemagne d'après guerre et luttant jusqu'à son dernier souffle pour le faire triompher. »

On se souvient des vers d'Andriéux :

*L'homme est dans ses écarts un étrange problème
Qui de nous, en tout temps, est fidèle à soi-même ?
Le commun caractère est de n'en point avoir
Le matin incrédule, on est dévot le soir.*

Le cas Stresemann illustre cette psychologie pré-proustienne. Reste à voir si, au cas où il avait vécu, il n'eût pas changé une seconde fois.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Est-ce toi, Marguerite ?

Evidemment, dirait Faust, mais combien embellie grâce à l'eau douce du magicien « Filtrolux ». Demandez démonstration, 1, place Louise.

Les enfants de l'occupation.

... Il s'agit de l'occupation de la Rhénanie par les Alliés. Il est arrivé ce qui devait fatalement arriver : les troupes alliées ont laissé là-bas des souvenirs de leur séjour. On

avait fait courir des bruits fantastiques à ce sujet : quinze mille enfants, disait-on, sont nés de liaisons illégitimes ! Heureusement, la « Kölnische Zeitung » a mis les choses au point dans une statistique beaucoup plus modeste. Le total des enfants nés de « soldats inconnus » (bien vivants, ceux-là) ne s'élève qu'à 3.841. Ils se répartissent ainsi par nationalités : Américains 1.850 ; Anglais 990 ; Français 787 ; Belges 199 ; troupes noires 15 et enfin 29 d'origine plus douteuse.

Voilà qui renverse toutes nos idées sur la salacité légendaire des troupes françaises et sur la vertu non moins légendaire des Américains. Est-ce une illusion qui s'en va ?

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisation, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. — Tél. 290.40.

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60.000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Ici on assassine les grands hommes

Telle pourrait être l'enseigne de ces grands journaux, de ces grandes maisons de librairie, qui s'arrachent les mémoires, les confidences et les conversations plus ou moins exactement rapportées de tous les grands hommes de la guerre.

On se souvient du scandale suscité par le livre de Jean de Pierrefeu, « Plutarque a menti ». Pierrefeu, en somme, y faisait profession de ne pas croire aux grands hommes. A s'entre-déchirer, ainsi qu'ils font depuis quelque temps par-delà la mort et parfois par personne interposée, on dirait qu'ils sont en train de démontrer eux-mêmes qu'il a raison. Foch, par l'intermédiaire de Recouly, a démolé Clemenceau. Clemenceau, dans son fameux écrit posthume, s'il ne ruine pas tout à fait la gloire de Foch, la diminue du moins singulièrement. Or, voici qu'on annonce que le Général Weygand, héritier de la pensée du maréchal, va répondre à Clemenceau. Celui-ci, qui a des héritiers et des amis qui tiennent une plume, répondront à leur tour. Il n'y a pas de raison pour que cela finisse. Et puis, il y a M. Poincaré, que Clemenceau a toujours détesté et qu'il ne ménage guère. Lui aussi tient une plume. Vous verrez que tous ces grands hommes finiront, à force de s'entre-déchirer, par imposer aux foules la conviction que la guerre a été gagnée par hasard.

Veiller avec soin aux fonctions digestives et intestinales. Un Grain de Vals tous les 2 ou 3 jours au repas du soir (ou deux dans les cas rebelles) est un régulateur parfait. Toutes pharmacies. 5 fr. le flacon de 25 grains ; fr. 7.50 le double flacon.

En fêtant le Renouveau

perpétuez la charmante coutume des cadeaux de Pâques et offrez à vos enfants, à vos proches, à vos amis un jif ou un waterman. Vous avez intérêt à choisir chez nous : choix, qualité, prix nets du tarif ; à Pen House, à côté wygaerts, 51, bd. ansbach, les spécialistes de Jif Waterman.

En Allemagne

En Allemagne aussi, d'ailleurs, on se déchire à belles dents entre grands hommes ou pseudo-grands hommes. Longtemps, l'Allemagne a cru à Ludendorff. Par son activité brouillonne, depuis, il a fort amplement démontré que ses « malheurs » à la guerre étaient parfaitement mérités : ce grand chef de guerre manque du bon sens le plus élémentaire.

Restait la « gloire » d'Hindenburg, dont les Allemands ont fait un dogme patriotique. Or, depuis que le vieux

maréchal s'est mis à remplir loyalement et assez sagement son rôle de Président du Reich, les nationalistes et leur Ludendorff en tête, répandent le bruit qu'il n'est qu'un imbécile et que son rôle pendant la guerre fut plutôt néfaste. On répand sur son compte des légendes qui ressemblent beaucoup à celle que l'on répandait jadis, en France, sur le pauvre Maréchal de Mac Mahon.

CONFERENCE NATURISTE avec démonstrations chaque dimanche, à 11 heures, à Brasschaet-Kaert, par le Dr BUSSENS, collaborateur de « VIVRE INTEGRALEMENT » de Paris.

Le record de la résistance

est tenu par l'incomparable bas de fil Mireille-Or, à grisottes.

Polémiques tristes et silences habiles

Ces polémiques posthumes entre Clemenceau et Foch sont une triste histoire. Ce n'est ni joli ni réconfortant. Et plus elles vont, plus elles recommenceront. En beaucoup d'occasions le silence est le seul parti à prendre. Il y a un homme politique en Belgique qui fut un des grands hommes de la guerre. Les uns l'ont oublié. Les autres le calomnient sur des indications vagues et surtout sur l'ingratitude de clients électoraux hier trop empressés à brûler de l'encens à ses pieds. Cet homme politique, qui n'est peut-être pas précisément un grand homme d'Etat, a eu son heure. Il s'est conduit, en 1914, comme un soldat, et si on l'a oublié à Bruxelles, on ne l'a oublié ni à Londres ni à Paris.

Lui aussi aurait pu répondre à mille choses. Avec sa fortune et ses fidèles, il aurait pu déclencher des offensives de brochures, de pamphlets, débaler des dossiers et tout cela aurait fait du vilain. Mais il s'est tu. Toutes les petites histoires du Havre, il les laisse se glisser dans l'oubli, sagement. Il serre de nouveau la main à M. Renkin et il invite à déjeuner M. Hymans. Les vieux n'en parlent plus, sauf les adversaires socialistes qui n'ont pas d'intérêt à le diminuer. Quant aux jeunes, ils ne savent pas, parce que l'histoire de la guerre ne les intéresse pas et que celle de l'avant-guerre leur paraît si loin...

M. Woeste a commis une fameuse erreur en publiant ses mémoires, qui ne sont plus qu'un panégyrique agaçant de polémiste morfondu. La punition est venue. L'homme d'Etat auquel nous faisons allusion aime mieux se taire. Pourtant les auteurs de certains déchainements provoqués par l'affaire Coppée n'ont rien fait de si beau qui puisse justifier leur vertueuse indignation. Il eût été facile de polémiquer.

Quelqu'un disait l'autre jour: « Vous verrez que de Broqueville publiera ses mémoires ». Mais un malin a répondu: « N'en croyez rien. Il a pardonné à tout le monde... Et puis, il est diplomate, et il le restera jusque dans la tombe et enfin il n'est pas du tout homme de lettres. »

En revanche, il aura vite un bon historien pour lui faire sa biographie.

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété. Concess.: Georges Detiège.

Dix

chiffres au total, pas un de moins. Telle est la capacité de notre additionneuse « Corona », 6, rue d'Assaut, Brux.

Ils l'ont échappé belle

Nos ministres ont failli être victime d'un poisson d'avril du hasard qui aurait mis tout Bruxelles en joie.

Le Roi avait fait savoir au chevalier de Patoul, maréchal de la Cour, qu'il l'avertirait par télégramme du jour et de

l'heure de son retour à Bruxelles, et il avait été convenu, entre M. de Patoul et le Premier Ministre que ce dernier serait averti à temps pour qu'il puisse aller saluer Sa Majesté sur le quai de la gare avec ses collègues.

Lundi 31 mars, arrive le télégramme royal. M. de Patoul le parcourt rapidement, demande M. Jaspar au téléphone et lui annonce le retour du Roi pour le lendemain à huit heures du matin. Puis il se met à vaquer à ses occupations ordinaires. Quelques instants après, ses yeux tombent sur la dépêche et tout à coup un éclair lui traverse l'esprit:

— Mais, se dit-il, ai-je la berlue? Nous sommes aujourd'hui lundi. Ce n'est donc pas pour demain mardi, mais pour après-demain mercredi que le Roi annonce son retour.

Une sueur froide lui passe sur le front; il redemande M. Jaspar et l'avertit de son erreur.

On frémit à la pensée que tous nos ministres, le chapeau haut de forme, la « buse » sur le chef, auraient pu attendre le Roi en vain sur le quai de la gare du Nord et sous l'œil narquois des voyageurs, et cela un 1er avril!

LES MACHINES A ECRIRE IMPERIAL

de construction anglaise, s'achètent chez BUREX.

Qualités précieuses

Sécurité, Solidité, Simplicité.

ASCENSEURS STROBBE.

GAND: Tél. 180.91.

BRUXELLES: Tél. 156.76.

La fête du Roi

Elle s'est passée selon le rite: retraite aux flambeaux la veille au soir, édifices pavoisés, puis, le lendemain matin, revue. Et la revue fut nécessairement fort belle.

Le Roi et le général Gouraud, qui y assistaient, furent fort acclamés.

Cependant, une observation s'impose. Ne pourrait-on s'arranger pour que cette revue n'entrave pas toute la circulation de la ville pendant toute une matinée? C'est d'autant plus gênant que, par une étrange anomalie, la fête du Roi n'est plus une fête légale. On travaille dans les ministères; les écoliers vont en classe et la Chambre siège. A quoi bon mettre tous ces travailleurs de mauvaise humeur? Veut-on les engager à crier, ou du moins à penser: « A bas l'armée! »?

Le meilleur est toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

C'est par la qualité

de nos fournitures que nous avons acquis une clientèle de choix. Payements mensuels. Grégoire, tailleurs, 29, rue de la Paix, 29.

Le Roi et la mécanique

Le roi Albert n'est jamais plus heureux que quand, dans le bruit assourdissant d'un moteur, il survole des pays inconnus. Il a pris le plus vif plaisir à des randonnées en avion, au cours de son dernier voyage.

Fervent de l'aviation, il fut aussi l'un des premiers automobilistes belges, en ordre de date et en ordre de mérite, car il conduisit admirablement.

Depuis sa plus tendre enfance, le Roi a éprouvé un attrait particulier pour la mécanique. Lorsqu'il était encore tout petit, les seuls joujoux qui lui faisaient plaisir étaient ces petites machines, fonctionnant à l'alcool, et qui sont si en vogue aux époques voisines de la Saint-Nicolas et du Nouvel-An. Tous les cadeaux que le prince enfant reçut de ses parents ou du Roi, étaient des objets mécaniques. Et l'on vit longtemps sur la cheminée du bureau de M. Godefroid, le secrétaire du prince, qui fut, d'abord, son précepteur, une superbe pendule, représen-

tant une locomotive, reçue par le prince lorsqu'il avait 10 ans.

Au cours de l'hiver 1908, les journaux racontèrent le voyage qu'il fit sur une locomotive à surchauffe, d'un type nouveau, qu'il avait voulu essayer lui-même. Rentrant à Bruxelles par le train que remorquait la dite machine, il monta à Gand à côté du mécanicien et s'initia à la manœuvre des commandes. Plus d'une fois il refit cette expérience en salopette de mécanicien.

Il a continué à se tenir au courant des différents types de moteurs adoptés par les principaux réseaux ferrés d'Europe et d'Amérique, et il est capable d'en commenter les qualités et les insuffisances comme le ferait un ingénieur des chemins de fer.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le nouveau portable Columbia n° 100

Une petite merveille. Tout acier. Poids 5 kg. Sonorité brillante. Un appareil de grande marque au prix populaire de 795 francs.

Capart « for ever »

Le Roi étant rentré d'Egypte, il paraît que les égyptologues se permettent de commenter les détails de son expédition. Le souverain belge a examiné sérieusement ce qu'il y avait à voir. Et puis il est parti en avion, pour Bagdad.

On a demandé pourquoi; les gens compétents ont répondu: c'était pour fuir M. Capart. Sa Majesté subit volontiers les commentaires érudits, mais point tous. Or M. Capart, comme tous les érudits accomplis, n'admet que la documentation éreintante et le Roi ne veut pas voir seulement les inscriptions. Il veut voir aussi le pays, ce qui est en somme assez légitime. *L'Eventail* a donné une photographie de l'expédition au repos. On voit la Reine imperturbable sous son ombrelle, le Roi assis, éreinté, et M. Capart, tel Frédéric Barberousse, vaillant et la botte haute, prêt à partir pour une nouvelle étape.

On a proposé de commenter la photographie en faisant dire à M. Capart: « Allons, Sire, encore une petite tombe. J'ai là un si bel ossement de la dix-huitième dynastie. »

Et puis, en Egypte, on a dû montrer à nos souverains des quantités invraisemblables de tombes royales et de cimetières royaux. Ça ne devait pas être gai tout le temps. Le Roi a le goût des voyages et aussi de l'archéologie. Mais il lui en faut des deux. Il a fait le trajet de Bagdad en avion, ce qui suppose un certain goût de l'aventure, car il faut franchir six cents kilomètres au-dessus d'un désert où la police n'apparaît que par intermittence. La ligne est strictement interdite aux touristes et à tous les civils qui ne sont pas en mission spéciale. Aussi les journaux de Londres sont remplis de cet exploit sportif.

Sur simple appel téléphonique au 649.80 la Cie ARDENNAISE s'occupera du retour de vos marchandises à la Foire Commerciale.

112-114, avenue du Port, Bruxelles

Le grand chic

à New-York est de posséder une Minerva à moteur sans soupapes, la voiture des stars et des magnats de la haute finance et de la grande industrie.

Le savant M. Carnoy

Le rapport de M. Carnoy, dit Carnouille, sur la flamanisation de l'Université de Gand a été, comme on dit, diversement apprécié. « Qu'il retourne donc à ses « chères études », se sont écriés bon nombre de ses amis politiques. Il paraît que c'est un savant. Il doit être meilleur dans l'épluchage des textes que dans l'administration des

affaires de l'Etat ou des sociétés anonymes. C'est un philologue éminent.

— Voire! nous dit un philologue, un vrai.

Sans doute, l'épithète d'« éminent » a quelque peu perdu de sa valeur depuis qu'on l'a prodiguée, si bien qu'un archiviste dont la modestie est effarante a pu l'autre jour se l'appliquer à soi-même dans le communiqué mirifique qu'il dictait à destination du *Soir*. Reste « philologue ». Nous avons abordé ce point dans l'article plein de sympathie que nous avons consacré à M. Carnoy, alors ministre, en tête de notre numéro du 4 janvier 1929, et avons signalé plus tard quelques-unes des perles qu'on pêche dans ses œuvres. Nous avons dit l'opinion de deux savants étrangers. L'un d'eux, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, associé de l'Académie Royale de Belgique, avait encore, en 1927, avec découragement: « Je voudrais être indulgent pour M. Carnoy. Par un malheur, il se trouve que ses défauts sont ceux qui me choquent le plus et qui sont les plus propres à mal orienter les jeunes linguistes auxquels s'adressent les manuels qu'il compose sans répit... M. Carnoy est trop pressé pour ne pas manquer de précision... Ce sont là des détails, scandaleux dans un manuel, des menues fautes sans nombre, et qui déparent très amplement l'ouvrage, sans toutefois le vicier. Mais il y a un vice. M. Carnoy a voulu faire un traité de sémantique historique. Or, dans ce traité d'histoire linguistique, ce qui manque, c'est l'histoire. »

Ménagez vos jambes

en portant le bas « ACADEMIC »

invisible et tricoté sans caoutchouc.

La teinture des cheveux

gris n'est pas un luxe inutile. C'est presque toujours par nécessité que les dames s'y soumettent en toute confiance. PHILIPPE, spécialiste, applicateur, 144, boul. Anspach.

Autres opinions sur le même sujet

On pense bien que ce critique n'a pas été le seul à émettre des jugements aussi durs. Un linguiste américain, qui déclarait n'avoir jamais quitté les Etats-Unis, s'étonnait des graphics fantaisistes que recevaient chez l'auteur les exemples empruntés à l'argot d'outre-mer. Il s'amusait à rendre compréhensibles les mots qui, sous la plume du maître (?) louvaniste, avaient cessé de l'être. Et ici même, un jeune savant liégeois, formé à meilleure école que l'ex-ministre, pouvait écrire: « C'est au professeur qu'il appartiendra de compléter et de rectifier les données de ce « Manuel de linguistique grecque »; employé sous la direction du maître, l'ouvrage rendra de grands services, mais il ne peut être utilisé sans contrôle: il a été, semblait-il, composé un peu rapidement et surtout mal relu. Nous espérons que l'auteur ne nous tiendra pas rigueur de nos critiques, parfois pointilleuses: en linguistique, plus encore que dans toute autre science, il n'y a pas de vtilles. »

Tel apparaît donc l'« éminent philologue » dont le Sénat avait fait choix comme rapporteur de la plus dangereuse loi qu'on ait soumise à son vote depuis un siècle; il est vrai qu'à la Chambre, le rapporteur avait été le vicomte Prosper Poulet. *Arcades ambo*. Et ces deux Arcadiens sont bien l'émanation attendue d'un Parlement qui reflète mieux encore l'état d'âme de l'Arcadie que celui de la Béotie. Ces messieurs si coûteux ne sont Hellènes que par le bât...

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincailerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

LA MAISON SE CHARGE DU DEMONTAGE ET DU REMONTAGE DES ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

La Chambre de commerce internationale

La Chambre de commerce internationale a tenu ses assemblées à Paris sous la présidence de M. Georges Theunis, notre Theunis.

M. Theunis préside ces augustes parloires avec autorité. Il a fait un rapport sur la situation économique mondiale et les compétences assurent que ce rapport était remarquable.

Il observe que l'année écoulée n'a pas été une année d'argent à bon marché (il parle!), mais de fluctuation des taux de l'argent. Il note, en outre, que les emprunts extérieurs ont fait place aux emprunts intérieurs, par suite de l'orientation des clientèles nationales vers les valeurs à revenus fixes, et parce que New-York se concentrant sur ses propres valeurs, en hausse continue jusqu'au dernier trimestre de 1929, n'a pas recherché les émissions étrangères. M. Theunis attribue, par ailleurs, la nervosité des marchés de l'argent à l'apparition de nouvelles couches d'épargnants inexpérimentés et tentés par la multiplication continuelle des titres.

Voilà, Monsieur, pourquoi votre fille est muette.

Quant à la situation de l'industrie, elle apparaît à M. Theunis généralement assez favorisée en 1929. Deux faits retiennent plus particulièrement son attention: d'une part le développement de la production des biens de consommation, d'autre part la baisse générale des prix de gros que suit beaucoup plus lentement la baisse des prix de détail. (Plus lentement! En effet!). Il indique d'ailleurs que, sauf quelques cas spéciaux, la consommation ne s'est pas réduite malgré la diminution du pouvoir d'achat de certains producteurs, notamment des agriculteurs dont la position est, dans presque tous les pays, assez délicate.

En vérité, tout cela est admirable. Mais ce qui est surtout admirable, c'est l'art avec lequel des économistes éminents comme M. Theunis parlent, sans avoir l'air d'y toucher, d'une crise dont tout le monde ressent les pénibles effets.

pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

A la Monnaie

On joue « Carmen ». Un abonné, qui a pourtant déjà vu jouer cette pièce plusieurs fois, enthousiasmé par le jeu de la sympathique actrice, Mme Y. Andry, fait part de ses impressions à quelques amis, à la sortie du théâtre: « C'est vraiment une révélation: M^{me} Andry apporte dans l'interprétation du rôle de Carmen la même perfection artistique que celle dont j'ai bénéficié, en faisant décorer et meubler ma maison par MM. Tanner & Andry, ensembliers, chaussée de Haecht, 131, Bruxelles. »

Conferencia

Il faudra réformer le genre de la conférence. Plus exactement, en faire un genre, car cela manque. La conférence est née chez nous, à l'époque où Deschanel et Blancet, Madier, Montjeau, Charras faisaient fureur ici. Mais, depuis lors, le genre s'est trop vulgarisé. On vend les conférences comme des petits pains, mais souvent les petits pains sont secs et bons pour des estomacs d'autruche. Chaque fois qu'un monsieur s'est acquis une certaine notoriété, on l'emmeîne à une table, on lui offre un diner, un cachet de mille francs, cinquante visages de vieilles dames et on lui dit: « Maintenant, parlez ». Quand c'est pour une bonne œuvre, cela va encore. On y vient par charité et on écoute de même, quitte à remplir le gousset des bonnes dames

quêteuses. Mais, depuis que la conférence bâclée a réussi, tout le monde se croit capable d'en faire et tout le monde en fait. En réalité, il existe en tout deux ou trois bons conférenciers. Bellessort et Daudet savent lire et lisent bien Benjamin en a fait une forme de l'art dramatique, sans une note, sans un souffleur. Mais, pour le reste, les compétences sont extrêmement rares.

Pourtant, quand on parcourt les fascicules de « Conferencia », on retrouve quantité de jolis récits légers et éloquentes, faits uniquement pour la conférence, alors que, neuf fois sur dix, ceux qu'on nous donne sont faits pour les revues et périodiques et le conférencier ne les sert que pour toucher une enveloppe avant l'insertion.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Pâques fleuries

Un parc merveilleux dans un site enchanteur; le luxe, le confort, la société élégante, tout vous charmera au Château d'Ardenne. Vous avez d'ailleurs décidé d'y passer les fêtes de Pâques.

Mgr Ruch

Comme conférencier, Mgr Ruch, qui vint aux réunions organisées par la « Nation Belge », rue de Stassart Mgr Ruch fut heureux. Il fut surtout d'une habileté merveilleuse. Il parla des Alsaciens, de tous, des bons et des mauvais, et il n'en dit que du bien. Après cela, il laissait entendre avec délicatesse que, peut-être, ils avaient de terribles défauts, mais que lui-même n'était pas à même de les juger. Ce pas sur la corde raide fut effectué ainsi avec une habileté consommée. Sans que ni l'Ambassadeur de la République, qui était présent, ni le Nonce, s'il l'avait été, eussent pu y trouver la moindre anicroche. Comme évêque concordataire, il n'y a pas mieux. Mais sa vie à Strasbourg ne doit pas être gaie tous les jours. Heureusement, on nous dit qu'il a bec et ongles. Quand il le faut, il sait prendre le train pour Rome ou pour Paris. C'est un de ces personnages qu'on entretient partout et qu'il vaut mieux ne pas trop faire attendre dans les antichambres.

F. Méchin,

17B, Rue du Fosse

aux Loups

Sa lingerie pour dames

Son linge à thé

Ses mouchoirs

La huitième merveille

c'est le distributeur électrique THOMSON qui donne instantanément l'eau chaude pour le bain, la toilette, la cuisine, etc.

S. B. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles

Léon Daudet et la Belgique

Léon Daudet publie dans la *Revue universelle* ses souvenirs d'exil. Il y est infiniment aimable pour la Belgique et les Belges. Il fut le modèle des exilés politiques; il est maintenant l'exilé reconnaissant.

Les Français qui viennent vivre en Belgique passent généralement par trois phases sentimentales. Une phase d'enthousiasme. Ils se croient dans une province française qui serait quelque chose de mieux que la province française. Ils trouvent tout admirable et charmant.

Puis vient une phase de désenchantement. Ils constatent qu'en Belgique, bien que l'on y parle français, on n'est pas du tout en France, qu'il y a des différences essentielles qui choquent plus ou moins les habitudes, les façons de penser et de sentir des Français. Alors il leur arrive d'

prendre la Belgique en grippe. Puis, si la vie les maintient chez nous, vient la phase de la sagesse. Ou bien ils s'adaptent complètement et deviennent à peu près Belges, ou bien ils se disent raisonnablement que les Belges, comme les Français, ont leurs qualités et leurs défauts et que les uns et les autres doivent s'en accommoder.

On dirait que Léon Daudet, bien que son séjour à Bruxelles ait duré vingt-neuf mois, en soit toujours resté à la première phase. A moins que, fort raisonnablement, il n'ait passé du premier coup à la troisième. En tout cas, il a fort bien compris Bruxelles et pour délibérément aimables qu'elles soient, ses observations n'en sont pas moins intéressantes.

ED. FEYT. TAILLEUR,
6, rue de la Sablonnière.
Grand choix — Prix modérés.

032-3037

Deux numéros à retenir par toutes les dames qui visiteront le hall des textiles à la foire commerciale. Trois mille trente-deux, trois mille trente-sept: les stands où sont exposés les merveilleux bas Mireille tant appréciés pour leurs qualités uniques de beauté et de durabilité.

La tenue sous le vin... ou la bière

Avoir, sous le vin, une tenue correcte, valut jadis (chaque un sait ça) à Pouyer-Quertier, la gloire d'arracher Belfort à Bismarck; au pape Raspoutine l'heur ou le malheur de séduire la haute aristocratie russe... Ceci dit, et sans vouloir comparer la bière au vin, ni Raspoutine non plus que Pouyer-Quertier à notre national Pirenne, narrons, sur ce dernier, une historiette dont il peut tirer vanité.

Adonc, Pirenne avait été invité à Oxford, afin d'y donner une ou plusieurs conférences. Le programme de la réception comportait, cela va de soi, non seulement la production de Pirenne aux yeux de l'affluence universitaire, mais aussi, en l'honneur de l'illustre Belge, la visite détaillée de l'Université et de ses dépendances. La visite en question expédiée matinalement, un dîner intime réunit l'état-major rectoral et son hôte. Le dîner expédié, les autorités académiques introduisent Pirenne dans un salon voisin de la salle des conférences. On y sert ce qui peut suivre un repas anglais (généralement des choses indigestes et alcoolisées) et soudain la valetaille apporte à pied d'œuvre tout ce qu'il faut pour boire de la bière: un tonnelet de forme archaïque et coquette à la fois, un plateau, des verres...

Le recteur, alors, détaille son petit boniment: — L'Université, monsieur le professeur, a sauvé précieusement quelques traditions médiévales. Du temps où elle suffisait à elle-même, Oxford a conservé sa brasserie, qui produit encore, selon des recettes vénérables, quelques bières ou plutôt quelques vins d'orge que nous réservons à nos hôtes de marque...

Et les valets de faire déborder, dans le cristal, un nectar, l'enceinte recueillie. Pirenne goûte, déguste, se récrie admirativement et poursuit le savant aparté qu'il avait engagé avec quelque « master ». On remplit sa coupe; il l'assèche; suit le fil de son discours; cependant qu'il discute, il presse d'un doigt robuste, son vidre come veuf d'ambrosie, et obtient: le vide; et le recteur, un peu inquiet:

— Cette bière vous plaît, monsieur le professeur?

— Certainement! C'est une merveille...

On remplit le verre de l'historien; il le hume.

— Vous devez être fatigué, monsieur le professeur?

— Moi?... Nullement! réplique Pirenne, interloqué.

— Pourtant... cette bière?

— Excellente!

— Mais un peu lourde?

— Un peu lourde?... Il n'y paraît guère!

On inonde le verre de Pirenne; il le lampe, consulte sa montre et s'apprête à gagner la salle des conférences, après avoir méthodiquement rangé ses notes.

— Voulez-vous que nous levions la séance et que nous ajournions la leçon publique?

— Ajourner?... Ajourner?...

Pirenne est interloqué. Mais c'est un homme impavide, et l'orge ne l'atteint pas. Il gagne la chaire, il parle. Il a la solidité du roc, la limpidité du cristal... Il a bu la bière; mais il l'ignore; du pied, il en repousse les blandices; les Anglais l'écoutent, et la sensation de la grandeur passe sur eux comme un frisson.

LES FICHIERS A FICHES VISIBLES « MEMOS »
s'achètent chez BUREX.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Félicitations

Nominations et promotions dans l'Ordre de Léopold: Camille Gutt, notre vieil ami et ex-confrère, promu depuis à de plus hautes distinctions, est fait commandeur; nos confrères René Hilaire, de la *Nation belge*, et Guillaume Bracque, de l'*Etoile belge*, chevaliers.

Félicitations à tous.

Madame?

— Eh! quoi, on ne vous trouve plus que dans votre cuisine?

— Elle est si fraîche, si claire, blanche comme une mariée, plus plaisante qu'un boudoir. Je m'y plais tant depuis que j'ai fait placer mon nouveau FRIGECO.

Les nouvelles armoires frigorifiques FRIGECO-THOMSON fonctionnent sur une simple prise de courant.

S. E. M., chaussée de Charleroi, Bruxelles

Demandez, sans engagement, la notice illustrée: « Des aliments frais et délicieux ».

Rapports secrets

Depuis l'armistice, les palabres diplomatiques se font au grand jour, et les dossiers secrets ont été supprimés, du moins on le dit. Dans les administrations publiques, on a emboîté le pas aux augures de la politique internationale et l'on a mis fin au régime des rapports secrets.

L'âge de la clarté et de l'honnêteté règne sur la terre!

Heureusement, il y a une administration qui a conservé les bonnes vieilles traditions: le ministère des Sciences et des Arts, respectueux du passé, a maintenu les pièces secrètes. Les inspecteurs de l'Etat sont chargés de faire périodiquement un rapport sur les professeurs de l'enseignement moyen et de l'enseignement normal. Ces documents sont régulièrement envoyés au ministre, sans jamais être communiqués aux intéressés!

Mais alors, pourquoi le département ministériel précité n'étend-il pas cette belle mesure à l'enseignement primaire, et pourquoi oblige-t-il ces inspecteurs-là à soumettre leurs rapports au personnel qu'ils contrôlent?

Un peu de logique, que diable!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Dialogue du jour

Un actionnaire de la C.I.L. — ça se voit tout de suite, quand on est actionnaire de la C.I.L.: on a, comme disait le censier wallon, la tête « d'un qu'il a pioû d'ssus » — s'ar-

rête, médusé, sur un des trottoirs de la rue de la Loi: il vient de reconnaître dans un passant qui se rend d'un pied léger au ministère des Finances... M. Aloïs van de Vyvere!

Deux journalistes, passant par hasard, contemplant l'actionnaire qui contemple M. van de Vyvere.

— Le père CIL, dit l'un des journalistes, en montrant le chef de la droite.

— Et l'autre?

— L'imbécile, tiens...

Faites installer votre salle de bain par le maître-plombier Marcel Vanderborght, 59, rue de l'Amazone, Saint-Gilles-Bruxelles, téléphone 71902. Etude complète sans engagement, de tout travail de plomberie, zingage et éclairage. La Maison accorde de grandes facilités de paiement aux personnes qui en feraient la demande.

Voir page 758.

Avis tardif

Les actionnaires de la Banque Chaudoir ont été quelque peu surpris en pénétrant, lundi, dans la salle des délibérations, de se heurter à l'avis épinglé sur la porte, et libellé en caractères gras:

DANGER

ENTREE STRICTEMENT INTERDITE

Le Conseil d'Administration prévoyant appréhendait-il, à l'occasion de l'assemblée, une effervescence soudaine qui put mettre à nouveau en danger l'immeuble du boulevard d'Avroy, ou bien voulait-il seulement prévenir les créanciers et actionnaires du risque qu'ils pouvaient courir en pénétrant dans la banque?

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Gratitude? Générosité?

Les quotidiens ont annoncé que le *Fram* (« En avant! »), c'est-à-dire le vaisseau fameux qui conduisit Nansen, Sverdrup et Amundsen dans les mers polaires, allait être vendu; d'autre part, que les Anglais, désireux de le garder à la Norvège, avaient ouvert une souscription en faveur de sa conservation. Il s'agit de réunir quatre mille livres, soit 700.000 francs belges. Le geste vaut qu'on le signale.

Quant à notre vaillant bateau le *Belgica*, avec quoi quelques-uns des nôtres s'en furent dans les mers du Sud, d'où le pauvre Danco ne devait point revenir, il n'aurait pas fallu le dixième de cette somme pour lui assurer une honorable « vieillesse ». On ne le trouva point... et la coque blanche de la *Belgica* finit aujourd'hui misérablement ses jours, tissés de mélancolie, quelque part, sans qu'on sache bien où, comme ponton charbonnier norvégien.

Faut-il s'en étonner? Il nous souvient excellemment que lorsqu'on ouvrit ici, voici quelque trente ans, une souscription nationale pour permettre à l'expédition Adrien de Gerlache-Georges Lecoq d'affronter la banquise australe, le chef d'un grand établissement d'instruction, homme fort riche et qui mettait à très haut prix ses paroles allées, sollicité, fit la moue, ergota, et, tout de même, pour garder son rang, y alla royalement... d'un louis. Alors?...

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Philips, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Ixelles et Chanteclair

Nous avons inséré les plaintes d'habitants du Bas-Ixelles — avenue Macau et rues avoisinantes — relatives aux concerts tardifs ou par trop matinaux que leur donnaient, sans en être priés, des coqs atteints d'un zèle franchement intempestif. Commissariats de police, administration communale, juge de paix, tous les organismes furent assaillis de réclamations, et la partie ixelloise du quartier de la Bascule intervint comme renfort.

Le conseil communal fut bon prince et, dans sa séance du 29 mars, il a voté un règlement qui dit notamment:

« Les propriétaires d'animaux dont les aboiements, hurlements, cris, chants ou autres émissions vocales troubleraient la tranquillité ou le repos des habitants seront passibles des peines ci-après... »

Notons que ces peines vont d'un à sept jours de prison — pour les propriétaires, s'entend — et d'un à vingt-six francs d'amende.

La Grande Boucherie P. De Wyngaert, 6, rue Sainte-Catherine, annonce une Grande Baisse sur les viandes de Veau

Blanquette	fr. 3.00 le demi-kilo
Rôti sans os	6.50 le demi-kilo
Cuisses	9.00 le demi-kilo

Les autres viandes toujours 40 p. c. moins cher qu'ailleurs.

Téléph.: 160.79 — 151.22

Suite au précédent

Si les édiles ixellois ont voté ce règlement qui va enfin permettre à moult citoyens de puiser dans le sommeil le réconfort grâce à quoi ils reprendront chaque matin la lutte contre le physc et contre la prohibition, c'est que « le plus coquet de nos faubourgs » ne le possédait point: on en tombera d'accord et l'unanimité, si rare, se fera sur cette constatation. Mais pourquoi cette carence? Les villes belges pourvues de parchemins usent de ce règlement depuis des années et des décades d'années. Bruxelles en a l'autre jour rafraîchi le souvenir aux délinquants. Ixelles en était restée au stade rural: c'était la banlieue, c'était encore, juridiquement, l'ex-faubourg de Namur, tout en champs, avec trois chaussées allant tôt se perdre dans l'étendue verdoyante. Cette ordonnance sur le chant du coq, l'abolement du chien, le hurlement du loup, le roucoulement des pigeons, le miaulement du matou énamouré, le cri du putois, le grognement du cochon, le hoquet de l'ivrogne, etc., cette ordonnance fait d'Ixelles une vraie cité moderne clamant haut sa fière devise: *Ixelsior*. Voilà le vrai progrès scabinal. Si les édiles de Jérusalem avaient jadis voté pareil règlement, saint Pierre n'aurait pu renier trois fois son Divin Maître avant que le coq chantât (voir Matthieu, chap. XXVI, vers. 69-75) et la réputation du grand Pipelet en eût été meilleure à travers les âges et auprès de ses locataires.

Los aux conseillers ixellois!

Grâce à la valeur

de son enseignement, à la sévérité de sa discipline et à l'efficacité de son service de placement gratuit,

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marcq, Bruxelles,

a gagné la confiance des familles pour la formation professionnelle des jeunes gens qui s'orientent vers les carrières commerciales. Si la comptabilité, la sténo-dactylo, les langues vous intéressent, demandez la brochure gratuite n° 10.

Un titre bien mérité

Il vient de se créer, à Bruxelles, sans distinction de nationalité, d'opinion politique ou de religion, une « Union générale des Emigrés », qui s'est donné pour tâche la dé-

fense des intérêts de ses membres. Telle est la nouvelle que nous apportent les quotidiens. Ajoutons que le titre de membre protecteur de première classe a été offert à Herr Pastor Wallez, directeur du *Meteque-Zeitung* (autre-ment dit *Der Zwanzigste-Jahrhundert*, ex-vingtième siècle), pour l'accueil empressé qu'il a fait à la presse germanique dans l'immeuble qu'occupe, à Bruxelles le journal qu'il dirige.

PAQUES

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques, à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES

ou ses succursales:

A Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;

A Ostende, 44, rue Adolphe-Buyt;

A Ostende, 1, rue des Capucins;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, réversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30 jus-que 4^m56 x 3^m66 en une seule pièce, sans coutures.

Administration

Un lecteur qui a été mobilisé en France dans l'armée belge pendant la guerre a reçu de l'Office de liquidation des Dommages de guerre la lettre suivante:

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous rappeler ma lettre du 19 février 1930, par laquelle je vous adressais un acte de transaction vous proposant une indemnité de 260 francs en réparation de la perte des effets civils que vous déclarez avoir déposés lors de votre rappel sous les armes.

Je vous prie de bien vouloir me renvoyer cet acte, revêtu de votre signature; si cette pièce ne m'a pas fait retour dans les huit jours à dater de la présente, je considérerai que vous désirez que votre dossier soit soumis à l'appréciation du Tribunal.

S'il en est ainsi, il conviendra de fournir la preuve de la réalité, de la consistance et de la valeur du dépôt des effets dont vous demandez à être indemnisé.

A ce propos, je crois utile de vous signaler qu'à défaut de ces preuves, vous vous exposez à être débouté de votre demande, le Tribunal des Dommages de guerre de Bruxelles venant de statuer en ce sens dans plusieurs affaires similaires qui lui avaient été soumises.

Agreez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Commissaire de l'Etat.

Fournir la preuve de la « réalité, la consistance et la valeur » des vêtements déposés... 1915! Notre lecteur se demande si on se fiche de lui. Nous aussi.

LES MACHINES A ADRESSER « ADREX »
cent modèles différents, s'achètent chez BUREX.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

La peinture pure

L'abbé Bremond a fait la théorie de la poésie pure; quand fera-t-on celle de la peinture pure? L'œuvre de M. Arthur Navez qui expose en ce moment à la Petite Galerie, avenue Louise, pourrait servir à l'illustrer. Ce coloriste supérieurement doué peint pour le plaisir de peindre. Il n'est ni expressionniste, ni cubiste, ni surréaliste, ni traditionnaliste, ni philosophe. Il aime à voir jouer la lumière sur la corolle des fleurs éclatantes, sur les écailles des poissons roses et bleus que l'on voit au fond du plat ou sur la table de la cuisine et il exprime son plaisir

avec un art consommé, une conscience de bon artisan et une ferveur de poète.

Rien de plus difficile que de faire de la copie à propos d'une telle peinture; il n'y a rien à expliquer; elle s'explique d'elle-même. C'est de la bonne peinture; un point, c'est tout. Mais c'est rudement beau, la bonne peinture...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

Le diner de Linkebeek

Ce diner de Linkebeek suivi d'une arrestation injustifiée, puis d'un prompt élargissement, avec excuses, de l'hôte illustre et magnifique, sera bientôt aussi célèbre que le souper de Beucaire. Pour en avoir parlé après les journaux quotidiens, nous avons reçu une avalanche de lettres dont une signée Simon Barmann que nous avons publiée et qui n'était, paraît-il, pas de M. Simon Barmann, puis d'autres, où la carrière de ce philanthrope est diversement appréciée et qui montrent qu'elle lui a valu autant d'envieux que de clients; enfin celle de quelques convives qui, paraît-il, n'étaient pas convives. Dans tous les cas, la plus haute personnalité congolaise dont il a été fait mention n'assistait pas au célèbre diner. Rétablissons cette vérité historique.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Le voyage au Congo

Il est aujourd'hui facile. On commence à aller au Congo en voyage de noces. Et c'est très bien ainsi; il faut que le Congo soit un jour le prolongement tropical de la Belgique.

C'est ce que disait l'autre jour un vieux Congolais. Il rappela la façon dont les journalistes belges découvrirent le Congo il y a une trentaine d'années, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Matadi au Stanley-Pool (on ne parlait guère encore de Léopoldville et Kinshasa était embryonnaire).

Le départ eut lieu d'Anvers, à bord de l'*Albertville*, aux accents de la *Brabançonne*, comme toujours d'ailleurs, avant la guerre, lorsqu'un navire quittait la mère patrie pour le lointain et encore un peu mystérieux domaine que s'était taillé le roi-souverain, en plein cœur de l'Afrique, pour en faire cadeau à son trop petit pays.

Contrairement à ce qui se constate le plus souvent, la Belgique n'était pas, alors, à la mesure de son roi et c'est, on le sait, sans enthousiasme et après maintes réticences qu'elle consentit à être affligée d'une colonie qui devait, répétait-on à l'envi, la ruiner. Aujourd'hui, nous sommes, à juste titre, très fiers de notre Congo, qui excite la convoitise générale — ce qui est d'ailleurs la meilleure garantie de son intégrité: il suffirait qu'un seul y touchât pour qu'il ait aussitôt tous les autres à dos.

La paix chez soi...

par l'emploi d'une cuisinière au gaz de nos meilleures marques belges, économiques, propres et pratiques.

M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73
Spécialité de foyers continus, placements soignés.

CHAUFFAGE AUTOMATIQUE AU MAZOUT

CUENOD

Le seul qui ne fume pas et ne donne pas de suie.

54, rue du Prévôt, XL. — Tél. 452.77

Vers l'Avenir

Mais revenons à l'Albertville, voguant vers Matadi, « vers l'avenir ». Il avait à bord le lieutenant-colonel Thys, M. Jean Cousin et le major Ernest Cambier, de la Compagnie du chemin de fer, le général Daelman, représentant Léopold II, et tout un corps diplomatique représentant les « puissances » — la Belgique en tête. En outre, diverses personnalités, dont M. Buis, bourgmestre de Bruxelles, et quatre dames: Mme de Lamoignon, Mmes Lippens, Mottin et Busch, sans parler des journalistes, parmi lesquels se trouvaient: Pierre Mille, pour le *Temps*, Ch. Tardieu, alors président de l'Association de la Presse belge, pour l'*Indépendance*, Fritz Rotiers, correspondant de la *Chronique*, Maurice de Waleffe, délégué de la *Gazette*, Nyst, du *Soir*, et bien d'autres. Au total: soixante-neuf invités.

Tout ce monde, équipé de façon hétéroclite, avait pris possession du bateau sous le regard amusé du capitaine Blake qui, à l'heure du point, était assisté dans cette opération par M. Buis, tandis que les uns jouaient aux palets et les autres, en rade de Funchal (on fit escale à Madère, après avoir relâché à Lisbonne), jetaient des sous aux plongeurs qui étaient là pour s'en saisir au vol.

Sans trop souffrir du mal de mer, on atteignit Dakar, après être passé au large de Ténériffe. Les premiers « vrais nègres » qu'on y vit — également des plongeurs, autant dire nus — scandalisèrent les dames. Après Dakar, on visita San Thomé et, en face, Libreville, la capitale du Gabon. Les demoiselles, revenues de leurs premiers émois, y prirent des photographies de beautés locales dont le docteur Wibos aurait dit que les « poses étudiées » étaient pornographiques. (Revoir la dénonciation du « Voyage au Congo », de Gide). Mais il n'y avait pas encore de docteur Wibos en cet heureux temps.

Le 29 juin, on passa la Ligne et un Neptune des plus fantaisiste procéda, avec déférence, au baptême rituel. Le surlendemain on était en vue de Banane et un canot battant pavillon bleu à étoile d'or de l'Etat Indépendant du Congo, apporta aux passagers de l'Albertville le premier salut des Belges d'Afrique. Puis le steamer s'engagea dans le fleuve.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une Bonne nouvelle
Cie. Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

L'art et les friandises

Quelles merveilles de bon goût et de choses délicieuses provoquent les fêtes de Pâques! Il faut voir la collection d'œufs de Pâques, garnis de ses chocolats réputés, qu'expose la maison Val Wehrli, 10-12, bd. Ansapach. Bruxelles. Il en est pour petits et pour grands.

Sur la terre belge d'Afrique

Le 2 juillet, vingt et un jours après le départ d'Anvers, ce fut Boma. En grande tenue (un des délégués des puissances portait même un bicorné à plumes, au lieu du casque), on reçut à bord le vice-gouverneur et, ensuite, guidé par les autorités, on descendit à terre, cette terre belge, malgré sa provisoire étiquette autonome sous l'égide internationale du Congrès de Berlin. Tout Boma était pavoisé. Il y eut revue des troupes, « Te Deum », etc.

Le 3, ce fut Matadi. En costumes d'Europe, chapeaux de feutre ou petits canotiers de paille, les dames en robes longues et serrantes à la taille, le chef surmonté de délicieux « bibis » empanachés, on parcourut la localité — tout en côtes — sous un soleil de plomb qui se riait des ombrelles apportées de Bruxelles. On visita les missions, dont les catéchumènes se distinguaient, alors comme maintenant, par des vêtements les enveloppant du cou aux chevilles, des diables noirs évoluant autour d'eux dans un costume sommaire ou, plus simplement, dans la tenue de nos premiers parents avant leur chute.

Enfin, le 3 juillet, on atteignit le véritable but (ou prétexte) du voyage. On prit le train, le « premier train inaugural », précèdent des notes rapportées de là-bas. L'infâme petit tortillard rachitique, soufflant, crachant, geignant, grimpa péniblement, à travers un paysage par endroits magnifique, les côtes très fortes par lesquelles une voie étroite, unique, conduisait au Stanley pool. En cours de route, il s'approvisionnait en combustible à des « dépôts » constitués au préalable, en pleine brousse, parfois, le long de la ligne, cette ligne dont nous sourions, mais qui coûtait tant d'argent, d'efforts et, aussi, de vies humaines.

Au bout de deux jours, non sans s'être fréquemment arrêté en cours de route, le train atteignit la gare terminus de N'Dolo, à quelque 400 kilomètres de Matadi. A Kinshasa, sous le regard un peu goguenard des « broussards », mais en provoquant l'admiration des nègres, on recommença les réceptions, les visites aux missions, aux chefs noirs, les excursions; on traversa le fleuve pour faire de même chez les Français de Brazzaville; on se balada en « tipoye » et en pirogues, on vit défiler des troupes et que savons-nous encore? En tout cas, il paraît que plusieurs de nos confrères, qui étaient de la partie, apprécièrent surtout les charmes et l'expérience de certaines dames Bangala.

DES MEUBLES DE BUREAU EN BOIS
s'achètent chez BUREX.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le chemin du retour

Mais tout a une fin. Le 9 juillet, débordant d'enthousiasme, on se rembarqua à Boma, sur l'« Albertville » qui attendait. Et la fin fut, en l'occurrence, tirée en longueur le plus possible: on poussa jusqu'en Angola et, à Loanda, qui possédait des arènes, on assista à une course de taureaux. De là, on s'en fut saluer la tombe de Napoléon à Sainte-Hélène, d'où l'« Albertville » piqua sur le Cap-Vert, qu'on visita, pour faire ensuite de nouveau escale aux Açores.

Le 4 août, tout de même, le navire accostait au Hayre et, le 6, il rentrait à Anvers, où l'attendait une foule énorme, avec drapeaux et musique.

Le beau voyage était terminé. Il fit plus, comme propagande coloniale, que tous les discours prononcés à l'époque en faveur du Congo.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Sur Georges Verdavaine

Georges Verdavaine, qui vient de mourir à Nice presque octogénaire, était le type du vieux journaliste — nous voulons dire du journaliste d'avant-guerre. Il aimait son métier par-dessus toute chose; il lui sacrifia jusqu'à sa fortune: le plantureux héritage qui lui venait des siens, bourgeois aisés de Mons, avait été absorbé par des entreprises de presse. « Faire du journalisme! », Verdavaine n'eut jamais d'autre idée. Il en faisait non pour se mettre en évidence: nul n'était plus modeste que lui et ne cherchait da-

avantage à s'effacer; il en faisait pour la joie d'en faire, travaillant dix et douze heures par jour à des tâches obscures et banales, avec une application qui se fait rare sur le marché à la copie, en 1930 — la « bête d'encre », comme on dit...

Il ne se délassait des soucis de la quotidienne information qu'en faisant de la critique d'art. Il connut les heures les plus brillantes de l'école de Tervueren, des « Vingt » et de l'« Essor »; il acceptait de tout discuter et s'efforçait de tout comprendre; innombrables sont les peintres et sculpteurs dont il soutint les débuts, dont il célébra le talent à la période d'épanouissement.

Il laisse des pages documentaires: « La peinture anglaise », « Hippolyte Boulenger », « Jef Lambeaux », « Guillaume Charlier »; il laisse aussi des romans exempts de toute prétention, mais non exempts de talent et qui possèdent cette bonne humeur spéciale à la besogne bien faite, cet honnête entrain qui rend aimable l'effort sincère.

Les rangs s'éclaircissent du bataillon d'avant 14: la disparation de Georges Verdavaine sera bien vivement déplorée par tous ceux qui l'ont vu, pendant tant d'années, si courageux, si probe, si courtois, si fidèle à ses amitiés, si juvénilement enthousiaste malgré les ans accumulés.

George DEMAN

Chapelier-Chemisier

VETEMENTS ANGLAIS DE PLUIE ET VOYAGE
CHAPEAUX DES PREMIERES MARQUES

Bruxelles, place de la Justice;
Liège, rue de l'Université, 3;
Ostende, Rampe de Flandre, 64.

A Limal

Un lecteur limalois... anonyme nous félicite d'aimer sa petite patrie:

Et nihil Limali a te alienum putas, nous écrit-il, parodiant Térence. Il ajoute:

« Pour compléter votre documentation sur l'affaire du « ri Martineau », voici le compte rendu sténographique du discours prononcé par le « sous-ministre » des Travaux publics lors de l'inauguration récente de ce célèbre pont »...

Nous publions volontiers intégralement ce discours, d'ailleurs fort spirituel, mais il est un peu long; c'est là une vertu dans l'univers administratif. Mais le journal a ses exigences, parmi lesquelles une certaine concision s'impose. Contentons-nous d'épingler ce morceau de bravoure:

« Et tout d'abord, Messieurs, qu'est-ce qu'un pont? C'est un symbole, le symbole de l'union entre les peuples, entre les races, entre les individus, la traduction en bois, en fer, en pierre, en béton armé, de l'aspiration éternelle de l'humanité vers l'entente, la coopération, la fraternité, l'amour. D'autre part, on assied le pont sur des piles, Messieurs; encore un symbole — transparent celui-ci — car c'est à l'aspect de ces piles qu'on voit s'amortir chez les peuples le désir de s'en flanquer les uns aux autres. Et le tablier, Messieurs, le tablier symbolique, lui aussi, n'évoque-t-il pas la vie paisible du ménage, la douceur du foyer? Il n'est pas jusqu'au parapet qui, sous le nom de garde-fou, ne rassure le paranoïaque que nous portons tous en nous... »

Peut-être le lecteur limalois en a-t-il remis, mais le discours n'en est pas moins drôle!

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 294.43



Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT

LE NOUVEAU BRULEUR S. I. A. M.
FAIT MERVEILLE

Silencieux — Entièrement automatique
Propre — — — Le plus économique
Quarante nouveaux brûleurs placés en Belgique depuis le 1^{er} décembre 1929
Plus de 200 installations montées, en deux ans, dans tout le pays.
Demandez nos références. — Renseignements et devis, sans engagement. — Montage endéans les trois semaines.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

Agent pour les deux Flandres:

WILLY SCHEPENS, 37, avenue Général Leman, 37
ASSEBROUCK-BRUGES. — Tél. 1107

Concessionnaire pour le Grand-Duché de Luxembourg:
Soc. An. SOGECO, 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.
Visitez notre stand à la Foire Commerciale

Plein-Air, entrée par l'av. de la Renaissance, face Ec. Milit.

Confesseur et confesseur

Lascisme et rigorisme: voilà bien les deux pôles — rocher de Charybde et récif de Scylla, entre lesquels vogue la nef de Notre Mère la Ste-Eglise.

Un ami, quelque peu détaché du christianisme strict, nous raconte cette historiette:

« J'avais vingt ans, j'étais pieux, je recourais souvent au tribunal de la Pénitence. J'avais comme confesseur un bon père capucin, qui entendait la vie. Il me posait les questions que poser il se doit.

» — Et le sixième commandement?

» — Oui mon père...

» — Fréquemment?

» Je citais un chiffre. Le saint homme restait un instant silencieux. Puis, en des termes délicats, il s'enquérât des circonstances du péché. La séduction d'une jeune fille innocente, l'adultère introduit au foyer du voisin eussent pu compliquer mon cas.

» Mais je l'avais vite rassuré. Non! Dans ma timidité, je ne m'étais adressé qu'à des complices à l'abri de tout dommage moral, et s'il y avait risque de dommage, c'eût été plutôt pour moi — tant au point de vue des maux pécuniaires qu'épidermiques. Le bon moine m'absolvait, en soupirant.

» On se doute bien qu'un homme raffiné comme moi poursuit le narrateur, ne borne pas ses relations ecclésiastiques à un naïf capucin; j'avais parmi mes confidentes d'autres théologiens plus diserts. Nous discutâmes académiquement de la casuistique capucine, et je fus ébranlé: je décidai de m'épancher dans le sein d'un Père Rédemptoriste.

» Ceux-ci, nul ne l'ignore, sont rigoristes. Confessé (j'avais la sensation d'avoir été battu de verges bienfaisantes), je sortis de leurs mains tout rempli d'un apaisement quasi masochiste.

» Et un beau jour, hélas! J'eus à m'accuser de péchés dont j'ai parlé plus haut...

» Le dialogue, en des rites identiques, se poursuivait. Mais tout à coup le Père me porta un coup de boutoir:

» — Eh! mon enfant! voilà qui est bien... Vous évitez

l'adultère... vous abhorrez la séduction... Mais songez-vous que vous-même, vous courez de grands risques... votre santé, mon fils?

« — J'y pourrais... »

« — Vous y pourriez-vous? Qu'est-ce à dire? »

« Je donnai des précisions. Elles étaient prudentes et pharmaceutiques. »

« — Oh ch! fit le Père, triomphant. Le ferme propos ne suffit point, mon enfant; il faut encore des gages... Vous allez me faire le plaisir de jeter tout cela au feu... »

« Ainsi fis-je, ajoute le narrateur, mélancolique. Mais le sage pêche sept fois par jour. Je péchais, pour ma part, sept fois par mois. J'eus bientôt une heure de folle... »

« Et, repentant, vous vous confessâtes aussitôt? »

« — Hélas! non... j'avais peu de loisirs. Et dès ce jour-là, le Temple d'Esculape m'absorba si fort, qu'il me fallut bien négliger un peu le Temple du Dieu sévère... »

LES MACHINES A IMPRIMER POUR BUREAU
s'achètent chez BUREX.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Un « ministre » inconnu

Dans *Mil huit cent trente*, la pièce nouvelle de M. Albert Bailly, don Juan van Halen parle de Libri (p. 14 et 15):

Tout cela est plutôt l'œuvre du génie maléfisant du Roi, dit-il, que de Guillaume lui-même: j'ai nommé son ministre, Libri Bagnano... Il était aidé par un autre ministre qui jouit ici de la plus cordiale antipathie: Van Maanen, un Hollandais, celui-là.

Et plus loin (p. 21), le baron Vander Linden d'Hoogvorst apostrophe ainsi le misérable Florentin:

Vous, Libri Bagnano ministre du roi Guillaume...

L'autre répond par une menace d'arrestation:

Ordre du Roi, monsieur. La patience de Sa Majesté a des limites. Elles sont dépassées. Le Roi, mon illustre maître, a bien voulu écouter mes conseils.

Certes, un auteur dramatique a le droit de prendre des licences avec l'Histoire (et le nôtre ne s'en prive pas). Mais celle-ci est un peu forte...

Pour la demi-saison

rien ne vaut une gabardine imperméable C. C. C., rue Neuve, 61 et 66, rue Haute 188 et chaussée d'Ixelles, 70.

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.

Histoire d'oranges

Le bon docteur D..., dans le bulletin de l'U.C.B. du 1er avril, consacre sa chronique mensuelle à l'orange.

« Elle fait pâtir, écrit-il, nappes, porcelaine, cristaux et argenterie et jusqu'au vin lui-même, ce rubis liquide. »

« L'orange, écrit encore le bon docteur, est le fruit d'un arbre originaire de la Chine et cultivé aujourd'hui à Malte, dans le Portugal, aux Iles Baléares, dans le Midi de l'Italie et de la France. »

Larousse nous l'avait confié sous le sceau du secret...

« Il y a de nombreuses variétés d'oranges. On distingue les oranges d'après leur provenance et leur qualité. »

Qui donc oserait soutenir le contraire?

« Décidément, écrit M. D... en conclusion, l'orange est un des plus jolis cadeaux que fait la Providence. »

Et dire que nos compatriotes, ces impies, s'apprêtent justement à fêter les jours glorieux où ils se sont débarrassés de l'« orange ».

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal

NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette

RESTAURANT : Carte et prix fixe

Un mot de M. Léon Bérard

Il n'est pas d'hier, mais il n'en est pas moins drôle.

Dans une ville du centre de la France, M. Léon Bérard, plaidait une affaire de testament devant la Cour d'appel. Les magistrats de cette Cour sont réputés dans le monde judiciaire pour leur savoir et leur esprit et M. Léon Bérard tenait à faire une plaidoirie digne d'eux.

Le *de cujus* commençait ainsi son testament:

« Je meurs en philosophe comme j'ai toujours vécu. »

— Vous le savez, messieurs, dit l'avocat, il y a des hommes qui se disent philosophes parce qu'ils ont perdu la foi, comme il en est d'autres qui se croient techniciens parce qu'ils n'ont pas encore fait de politique.

Les conseillers à la Cour daignèrent sourire.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les derniers outrages

PREMIER TABLEAU.

La scène se passe dans un salon de petits bourgeois. Françoise lit le journal, à côté de son frère, qui est occupé à disloquer l'appareil de T. S. F., sous prétexte d'augmenter sa sélectivité.

Exclamation de Françoise (dix ans), qui interpelle son frère:

— Paul, je lis dans le journal qu'un triste individu vient d'être arrêté et mis en prison, sur la plainte d'une jeune fille, à qui il avait fait subir les derniers outrages! Quest-ce que ça veut dire, faire subir les derniers outrages?

PAUL (embarrassé) — Hum! je ne sais pas, moi; et puis, ce n'est pas intéressant pour les petites filles comme toi: laisse-moi tranquille.

FRANÇOISE. — Allons, Paulo, sois gentil, dis-moi ce que ça veut dire.

PAUL. — Tu m'ennuies. Il lui a sûrement craché à la figure, ce qui est un grand outrage; c'est tout ce que ça veut dire.

FRANÇOISE. — Ah! c'est tout? Eh bien! il n'y a vraiment pas de quoi faire emprisonner un homme pour ça!

SECOND TABLEAU.

Dans la salle à manger, la famille est réunie pour le repas du soir.

La conversation languit, et Françoise, qui pense toujours à ce qu'elle a lu dans le journal, s'écrie:

— Ne trouvez-vous pas stupide de la part de cette jeune fille de faire jeter en prison un malheureux qui, dans un moment d'égarement, lui avait fait subir les derniers outrages? En voilà une mijaurée qui...

LE PERE. — Qu'est-ce que tu racontes? Tu n'as rien d'autre à dire? En voilà des conversations!

FRANÇOISE (sans se démonter). — Oui, enfin, c'est ridicule. Vous ne savez pas ce que je ferais si on me faisait subir les derniers outrages?

LE PERE ET LA MERE (ensemble). — On ne tient pas à le savoir, et si tu n'as rien de plus intéressant à nous raconter, tu peux quitter la table!

FRANÇOISE (qui y tient). — Eh bien! moi, si on me faisait subir les derniers outrages, je ne ferais pas tant d'histoires: je prendrais une serviette, je m'essuierais la joue, et tout serait dit.

RIDEAU.

La croisade de Gandhi.

Au premier abord, il est très sympathique, ce Gandhi. Il a la douceur des apôtres; sa sainteté met les foules dans l'enthousiasme le plus frénétique. Il veut libérer son pays de la domination anglaise. Quoi de plus naturel? Et notre bon public de prendre parti pour Gandhi, que d'excellents reportages d'Edouard Helsey dans le *Journal* font vivre à nos yeux.

Très bien! Mais qu'il réfléchisse, notre bon public. Que ce Gandhi réussisse, qu'il mette les Anglais à la porte. Qu'en résultera-t-il? Il instituera, dit-il, un gouvernement démocratique avec le suffrage universel... Ce sera joli, dans un pays qui doit compter plus de 99 p. c. d'illettrés, qui compte, en même temps qu'une élite, peut-être la plus anciennement civilisée de la terre, des tribus de véritables sauvages. Le jour où les Anglais seraient obligés de quitter l'Inde, ce serait l'anarchie la plus complète. Tout le continent serait en feu et l'incendie se propagerait dans toute l'Asie. Ce n'est pas ça qui ferait baisser le prix du beurre!

Une rétrospective d'Amédée Lynen.

Notre vieil ami Amédée Lynen a toute une belle carrière d'artiste derrière lui. Tout le monde le sait, mais quand on pourra voir le résumé de son œuvre, on sera confondu de la variété, de l'agrément et même de la vigueur de son talent. C'est ce que l'on pourra admirer prochainement au Cercle Artistique, où une rétrospective d'Amédée Lynen s'ouvrira le 1er mai. Ce sera un véritable régal pour les artistes et les amateurs qui aiment encore le pittoresque de notre vieux Brabant.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de **Traiteur**
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, *Galerie du Roi*.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Un mot de Briand.

Il ne doit pas être d'hier, mais on l'a retapé ces jours-ci dans les couloirs du Palais-Bourbon.

Ces jours derniers, raconte-t-on, (à moins que cela ne remonte à quelques années) M. Paul-Boncour rencontra M. Briand à la bibliothèque de la Chambre.

— A ça, mon cher président, lui dit-il, sur quoi, diable! vous basez-vous pour prétendre que je suis un utopiste?

— Mais, riposte M. Briand, je ne prétends pas du tout que vous soyez un utopiste.

— Pourtant, insista M. Paul-Boncour, des amis me l'ont rapporté.

— Utopiste, je n'ai jamais dit ça...

— Mettons idéaliste, alors.

— Idéaliste non plus. Et la preuve, tenez, la preuve, c'est que je n'hésite pas à vous déclarer en face que je vous tiens pour un réaliste...

Déjà le menu visage de M. Paul-Boncour s'épanouissait dans un sourire satisfait, quand M. Briand ajouta cruellement:

— ... Pour un réaliste qui ne réalise pas.

Le mot est drôle, mais ce qui est plus drôle, c'est qu'il y a des mauvaises langues qui prétendent que M. Briand l'applique maintenant à M. Tardieu.

L'éloquence du... bureau

Au bureau du cadastre. Le vérificateur en chef ouvre la porte et laisse tomber ces mots dans le silence de la pièce:

— Un tel, voulez-vous venir une seconde pour deux minutes?

Choses d'Allemagne

Notre bon ami l'abbé Wallez s'intéresse de plus en plus aux choses d'Allemagne. Il donne, dans le *vingtième siècle*, une copieuse dépêche de Cologne sur le prochain mouvement diplomatique allemand. C'est sans doute fort intéressant pour les Allemands, mais qu'est-ce qu'il veut que cela nous f...?

La C^{le} Belge Radiophone

Société anonyme 28, Rue Saint-Jean, BRUXELLES Téléphone 284,74
Succursale Rue du Progrès, 339

PRÉSENTE SES NOUVEAUX MODÈLES 1930

RADIO L. L.

DE PARIS ET AUTRES

Histoire médicale

Un de nos lecteurs nous envoie cette histoire médicale, de l'authenticité de laquelle il se porte garant. Nous voulons bien croire à cette authenticité, mais il nous semble que nous l'avons déjà racontée. N'importe, elle est jolie!

Ce médecin reçoit un jour la visite d'un de ses plus anciens clients.

— Docteur, lui dit-il, je dois commencer par vous dire que je ne suis pas malade...

— En effet, vous avez une mine magnifique!

— Et cependant, je voudrais vous demander une consultation.

— Qu'y a-t-il donc?

— Eh bien! voilà: c'est un peu embarrassant... Je ne peux plus faire... faire le jeune homme, quoi! J'ai pris une petite amie, comme on dit. Elle est bien gentille; mais pour moi, rien à faire...

— Quel âge avez-vous donc?

— Soixante-dix ans!

— Eh bien! alors, permettez-moi de vous dire que cela n'a rien d'étonnant!

— Mais j'ai des amis qui ont le même âge que moi et qui racontent, sur ce sujet, toutes sortes d'histoires...

— Eh bien! faites comme eux: racontez-en aussi...

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Histoire hispano-américaine

Un Espagnol nommé Rochequez dinait modestement dans un restaurant de New-York, quand un nommé Martinez, un compatriote qu'il ne connaissait pas, vint s'asseoir à sa table. Une conversation des plus cordiales s'engagea; bientôt Martinez sortit un flacon de vin, aubaine superbe au pays de la prohibition et remplit jusqu'au bord le verre de Rochequez. A peine ce dernier eut-il flairé le liquide qu'il se précipita dans la rue et accosta le premier policeman qu'il rencontra.

— Ma cave vient d'être cambriolée et mon voleur se trouve dans ce restaurant.

— Comment le savez-vous? demande l'agent:

Et Rochequez de répondre:

— Je l'ai reniflé.

Martinez fut arrêté. On retrouva chez lui non seulement le vin, mais aussi la montre et divers bijoux de Rochequez.

Après le procès où Martinez fut condamné, le service de la prohibition a demandé, dit le « *Journal des Débats* », qui nous raconte cette extraordinaire aventure, à Rochequez sa collaboration. Mais il a refusé de commercialiser ses qualités de dégustateur.

SPORTIFS

Faites recorder sans tarder
vos RAQUETTES
par nos spécialistes

HARKER'S

SPORTS

51 rue de Namur

Billets combinés

chemin de fer et auto-car, de Paris aux
châteaux du Blésois et de Touraine.

Pendant la période de fonctionnement des circuits en auto-cars organisés par la Compagnie d'Orléans au départ de Blois et de Tours du 1er avril au 19 octobre 1930, il est délivré des billets spéciaux de toutes classes comportant un voyage aller et retour de Paris (Quai d'Orsay) à Blois ou à Tours et, au choix du voyageur, le droit d'effectuer celui ou ceux des circuits en auto-car qu'il aura choisis au départ de ces deux villes.

Pour le parcours en chemin de fer, ces billets bénéficient, suivant le cas, de la réduction des billets aller et retour ordinaires ou des billets de familles nombreuses ou de réformés de guerre. Ils donnent, sans supplément de prix, des facultés d'arrêt à divers points du parcours; leur validité normale est augmentée d'un jour par circuit effectué.

Les coupons du trajet en auto-car bénéficient d'une réduction de 5 p.c. sur le tarif normal.

Cette dernière réduction s'applique également aux coupons d'auto-car émis conjointement avec les billets de famille du tarif spécial intérieur V. N° 6 et commun V. N° 106, de Paris à Blois ou à Tours. Ces billets, lorsqu'ils sont ainsi émis conjointement avec des coupons d'auto-car, donnent droit, sans supplément, aux facultés d'arrêt signalées ci-dessus.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, et aux Agences de voyages belges.



Ministres d'Etat

Pour célébrer sa propre fête, le Roi a l'habitude de faire des cadeaux aux autres. Celui dont il vient de combler trois personnages de marque du monde parlementaire est d'importance. Etre ministre d'Etat, ça vous donne tout de suite l'air d'être un des grands personnages, un des augures du pays. Il ne comporte d'autre obligation que celle d'être consulté par le Souverain dans les circonstances graves ou tragiques de la vie nationale. Voir la nuit historique du 2 au 3 août 1914!

Mais le titre assure une place protocolaire dans les cortèges officiels, le droit de porter un uniforme chamarré, la

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1930

Matinée							
Dimanche.	—	6	La Fille de M ^{me} Angot (2)	18	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	20	Katharina (4) (5)
Soirée			Le Chemineau		Le Trouvère (1) (5)		Nanon (6)
Lundi . . .	—	7	La Juive (1)	14	Cav. Rustic. Paillassé (5) Danses Wallon.	21	M. Faust S. Guillaume Tell (1)
Mardi . . .	1	8	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	15	Guillaume Tell (1)	22	Katharina (4) (5)
Mercredi . .	2	9	Tannhäuser (*)	16	Katharina (4) (5)	23	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges
Jeudi . . .	3	10	La Bohème La Nuit ensor.	17	M ^{me} Butterfly (**) (3)	24	Chanson d'Amour Impr. Musico-Hall
Vendredi . .	4	11	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	18	Guillaume Tell (1)	25	Relâche
Samedi . . .	5	12	Le Trouvère (1) (5)	19	Katharina (4) (5)	26	La Juive (1)

Spectacles commençant (*) à 7.30 heures; (**) à 8.30 heures.

(***) Grand Gala de la Section bruxelloise de l'Association de la Presse belge.

Avec le concours de (1) M. ALEXANDRE GUYS; (2) M^{me} TERKA LYON; (3) M^{me} TAPALES-ISANG, cantatrice japonaise; (4) M^{me} MARCELLE BUNLET; (5) M. TILKIN-SERVAIS; (6) M. J. ROGATCHEVSKY.

franchise postale et quelques autres menus avantages, hormis le libre parcours en chemin de fer.

Théoriquement aussi, il désigne celui qui le porte au devoir flatteur d'être le conseiller du Roi aux heures de crise politique. Mais pas plus que son prédécesseur, le roi Albert n'a codifié ce droit et quand il s'agit du choix du premier ministre, il ne consulte généralement que les présidents des deux Chambres et deux ou trois hommes influents des grands groupes parlementaires.

Quoi qu'il en soit, le titre est très convoité et le Souverain ne s'en est jamais montré prodigue, sauf au lendemain de l'armistice, où il y avait évidemment beaucoup de mérites patriotiques à consacrer.

Cela peut-il vous intéresser de connaître les noms des ministres d'Etat en fonction, si on peut dire? Du côté catholique, il y a, dans l'ordre d'ancienneté: MM. Liebaert, de Broqueville, Carton de Wiart, Segers, van de Vyvere, Levie, Berryer, Renkin, Jaspar, Braun et Pouillet.

Les libéraux sont représentés par MM. Paul Hymans, Max, Magnette, M-sson et Franck.

Et les ministres d'Etat socialistes sont MM. Vandervelde, Bertrand, Colleau et Brunet. On s'étonne de ne pas voir M. Jules Destrée dans cette liste.

Enfin, MM. Servais et Francqui ont été nommés pour des services qui n'ont pas de rapport avec la politique.

La nouvelle promotion dont bénéficient MM. Tibbaut, Anseele et Devèze est dans la note tripartite et tricolore de l'année jubilaire. Chaque parti obtient sa part égale et, rapprochement piquant, la décision royale confine dans un même témoignage d'hommage, M. Anseele, le ministre qui salua le drapeau au fusil brisé, et M. Devèze, le ministre qui s'autorisa de ce geste pour provoquer une crise ministérielle et l'éviction des socialistes du gouvernement.

Un début

M. Anseele a inauguré son titre de ministre d'Etat en se faisant rappeler à l'ordre par M. Tibbaut, son collègue en ministérialisme honorifique.

On savait bien que ni l'âge ni les honneurs accumulés n'avaient pu éteindre la flamme et la fougue oratoire du vieux tribun gantois, que M. Helleputte a un jour nommé le « virtuose de la brutalité ».

M. Fieullien devait naturellement déchaîner la colère de M. Anseele, lorsqu'il jugea opportun de comparer les sociétés anonymes créées par le « Vooruit » avec les affaires financières étranges dont la Chambre venait de s'occuper.

Le député de Schaerbeek a prétexté de la pureté de ses intentions, en disant qu'il n'avait établi cette comparaison que pour prouver qu'un malheur peut arriver à tout le monde.

Mais c'est précisément là ce qui indignait le fondateur des sociétés anonymes rouges. Il ne leur est pas arrivé de malheur, à ces sociétés, et dès lors cette comparaison déplacée valait bien, à ses yeux, l'épithète de calomniateur décochée à celui qui avait tenu le propos.

Malgré toutes les insistances du président, M. Anseele a refusé de retirer l'injure et a donc encaissé le rappel à l'ordre.

Comme un de ses collègues médecin s'étonnait de ce que, à la sortie, il n'ait pas voulu faire disparaître l'incident, M. Anseele répondit: « Voyons, voyons, est-ce que vous ne voyez pas la perfidie de la comparaison? Supposez que demain, on arrête un médecin pour assassinat. Est-ce que cela m'autoriserait à vous dire: Prenez garde, vous êtes aussi docteur! »

L'Huissier de Salle,

Nous croyons utile

de vous rappeler à la veille des vacances que nous possédons des ateliers spécialisés de réparation et de remise en état de carrosseries de toutes marques.

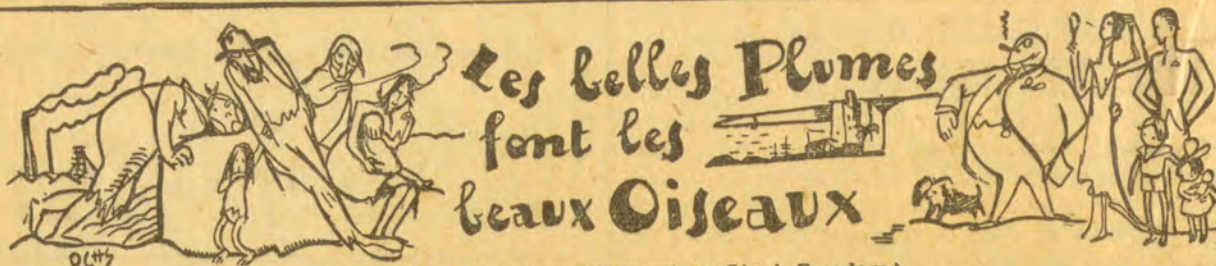
Vous ne sauriez trouver MEILLEUR " SERVICE " que le nôtre, à des prix aussi raisonnables et avec l'assurance d'être rapidement servi par des gens compétents qui, sous prétexte de réparation, ne feront pas perdre à votre voiture tout son cachet original.

Si vous êtes soucieux de vos intérêts, si vous voulez être rapidement servi et dans de bonnes conditions, ne manquez pas de vous adresser à notre firme pour l'établissement d'un devis concernant soit la réparation partielle ou la remise en état complète de la carrosserie de votre voiture, à quelque marque qu'elle appartienne.

**Anciens Etablissements
GYSELYNCK & SELLIEZ**

Fd. GYSELYNCK, Successeur

44, rue des Goujons, BRUXELLES



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Il ne suffit pas pour une femme élégante et soucieuse de plaire, d'être bien habillée. Il faut que son charme naturel soit rehaussé par ces mille riens que l'on dénomme « colifichets ». D'autre part, les colifichets permettent de changer l'allure générale d'une robe ou d'un tailleur. En effet, que de garnitures diverses ont créées les spécialistes du genre : cols et poignets de dentelle, de tulle, de soie, de cuir, de perles, de lingerie, etc.

Une ceinture choisie à propos met une note amusante sur une robe. Une fleur s'harmonisant avec la toilette, complète heureusement celle-ci. De plus, la fausse bijouterie s'est taillé une place de premier plan parmi les artifices multiples et charmants qu'emploient les femmes pour satisfaire leur instinct de captiver leurs admirateurs. Aussi, les perfides ne se font-elles pas faute d'arborer au chapeau, au corsage, aux poignets, aux chaussures, des bijoux sertis de pierres lançant mille feux éblouissants et souvent meurtriers.

les bas de soie que l'on vous offre à des prix dérisoires, mesdames, ne sont souvent que du second choix.
« amour » ne vend que du premier choix garanti.

Inconstance vertigineuse

La mode qui, pendant ces dernières années, avait montré, nous ne dirons pas une réserve, une sagesse, ni une retenue, mais une sorte de stabilité rassurante, s'est, comme dit le populaire, bien « revengée » cette année. Les gémissements du haut commerce et les lamentations de la grande couture l'ont fait sortir de sa torpeur. Capricieuse, fugitive, incohérente, affolée, elle vole, se précipite, brûle les étapes, adopte, adore, renie, réprouve le tout à la cadence vertigineuse qui caractérise notre époque.

Pour une élégante vraiment élégante, c'est un travail harassant que de maintenir son trousseau à la page. Les robes d'il y a deux mois sont plus démodées que celles d'avant-guerre. Celles d'aujourd'hui seront « à faire peur » cet été. C'est alors la folie de l'achat, maladie incurable et contagieuse. Pour une femme riche, ce n'est que demi-mal; elle se tue aux essayages, elle s'épuise en combinaisons nouvelles. (Elle se tuerait et s'épuiserait à d'autres choses, sans cela.) Pour une autre, qui ne dispose pas des mêmes ressources, mais qui, jeune et jolie, a le désir et le goût légitimes de l'élégance, cela devient presque tragique. Il lui faut se résigner à tout ce qu'il y a de plus terne, de plus « demi-mesure », et ne plus ambitionner qu'une chose: passer inaperçue. Ou alors, échafauder son budget de manière si périlleuse que bien des échéances la feront grelotter d'effroi.

Aussi, dans la rue, dans les tramways, les autobus, les magasins, combien en voit-on de ces visages féminins, tendus par l'angoisse, ridés par les soucis, aux yeux fiévreux qui semblent ressasser éternellement de décevants calculs!

Terrible époque, en vérité: le luxe est là, partout, tentant, facile, non plus exceptionnel mais nécessaire, à la portée de la main, semble-t-il, et pourtant si inaccessible... Terrible époque: rapidité, désir, fièvre, désaccord...

On dit que

après les petits serre-tête, peu habillés, le grand chapeau de paille exotique sera le dernier chic de la saison, surtout s'il est créé par la Maison S. Natan, modiste, 121, rue de Brabant.

Une excessive simplicité

Ecoutez la dernière et géniale trouvaille de nos couturiers. La nouveauté, la suprême élégance, Mesdames, c'est l'excessive simplicité. Excessive, certes, mais coûteuse, et c'est là le génie, car cette simplicité-là n'est pas imitée par qui le veut. Elle est faite de détails ingénieux et minuscules et quand la mode joue sur des détails, nul ne sait où cela entraîne.

Simplicité... Ce n'est pas la robe de laine chère à ce bon Bordeaux, ou, si c'est elle, l'étoffe en est signée, et se vend bien plus cher qu'au poids de l'or. Non, le dernier cri, c'est une soie, une soie véritable, qui imite avec une telle perfection les lainages courants qu'il a fallu tout l'art du tisserand pour la mettre au point. De cette soie, que vous paierez ce qu'elle vaut — les monstres coûtent fort cher, demandez à tous les barnums — vous vous ferez confectionner une petite robe de pensionnaire. Rien n'y manque: ni le corsage étriqué, ni la ceinture étroite, ni la triste petite jupe cloche qui ont si longtemps désolé les cœurs, dans les orphelinats, ni le col rond, les manchettes et parfois la pèlerine des couventines. Mais ne vous y trompez pas: tout cela a coûté des peines infinies à établir, tout cela est subtil et raffiné: ce col innocent, ces manchettes anodines cachent des pièges, dont seule triomphe la haute couture. Le nombre des plis, leurs espacements, ont une importance capitale, et c'est en observant de tels infimes détails que les femmes — par quel miracle de divination? — peuvent dire: « Comme on voit bien que cela sort de chez Un Tel! » et pâlir d'envie et de chagrin à l'idée que jamais leur petite couturière ne pourra venir à bout d'une simplicité si compliquée.

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)

Soirée — Ville — Sports.

Des clés d'or nickelé...

Pourquoi ces considérations moroses? dit un optimiste résolu. Réjouissez-vous que le luxe se fasse discret, que la véritable élégance se cache sous les dehors les plus sobres. De tout temps, la simplicité apparente et coûteuse a été la marque du bon ton: lisez plutôt Balzac et sa « Femme comme il faut ».

Connaissez-vous l'histoire de cet homme qui avait fait une fortune si brusque et si considérable qu'il en restait émerveillé et ne pouvait rassasier sa vue de l'or? Tout ce qui le touchait était en or; ses clefs même... Mais ses amis ne lui épargnaient pas leurs railleries. Alors, ces clefs d'or il les garda, mais les fit nickeler. Il savait qu'elles étaient en or, et cela suffisait à son bonheur. Des clefs d'or nickelé quel symbole! On pourrait à leur sujet retourner le fameux proverbe: « Tout ce qui brille n'est pas or. », « Tout ce qui est or ne brille pas », le proverbe en serait tout aussi juste car la sagesse des nations, voyez-vous, a ce mérite de pouvoir être prise par tous les bouts.

— Oui, Toulet parle aussi de « ce galant homme qui disait par pudeur, que ses perles étaient fausses. »

— Vous voyez bien. Avouez qu'on nous a fait si longtemps prendre de fausses perles pour des véritables, qu'il est vraiment temps que cela change. »

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC

104, rue Royale, 104

TENNIS

Raquettes - Balles - Filets - Poteaux
Chaussures - Vêtements - Accessoires
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Encore le tweed

On nous disait que le tweed agonisait, qu'il avait le tort d'être trop répandu et que son règne approchait de la fin. Il reprend, semble-t-il, une nouvelle vigueur et, grâce à la fureur des ensembles — qui ne sont tout de même pas à la portée de toutes les bourses — il reste élégant.

L'engouement subit pour le lainage, rude, brouillé, qui semblerait ne trouver son véritable emploi qu'en voyage, à la chasse, ou à la campagne, ne s'explique guère, — on n'explique pas ces engouements collectifs, on constate — mais il faut bien constater que le tweed « tient », et qu'on le met à toutes les sauces.

L'autre jour, dans un thé extrêmement élégant, qui comptait un grand nombre de femmes jeunes, jolies et délicieusement habillées, une beauté un peu mûre, mais qui se flatte de donner le ton, apparut dans une toilette qui arrêta net les papotages en train. Robe, manteau, chapeau, sac, tom pousse, tout était du même tweed feuille morte. Naturellement, bas, souliers, gants étaient si exactement assortis que la dame semblait, non vêtue, mais recouverte d'un pelage naturel, sorte de fauve inconnu de la faune des grandes villes.

Ce fut un succès considérable et cet air de venir, entre deux trains, dire bonjour à ses amis, parut à beaucoup des élégantes présentes, le comble du chic.

— Ma pauvre amie, disait une charmante jeune femme, souple et fine dans ses mousselines vaporeuses, mais subitement honteuse de sa toilette, avons-nous l'air assez provincial ?

FOWLER & LEDURE

English Tailors

“QUALITY FIRST”

LES COLLECTIONS SONT
ENVOYÉES SUR DEMANDE

99, RUE ROYALE, 99
Tél. 279.12

Conversation mondaine

Deux dames se rencontrent dans un thé.

— Oh ! chère amie, s'écrie l'une, quel bonheur de vous rencontrer enfin ! Que devenez-vous ? J'ai téléphoné chez vous cet hiver plus de cent fois et l'on m'a dit que vous n'étiez pas là !

— Rien d'étonnant à cela, j'étais constamment en voyage !

Et la parlote continue quelques instants :

« La vie est si compliquée... Pas le temps de rien faire... Pas moyen de voir ses amis, etc. »

Puis, la première visiteuse partie, la seconde se tourne vers sa voisine :

— Voilà, ma chère, le type de la conversation mondaine : elle ne m'a pas téléphoné une fois et je n'ai pas bougé de tout l'hiver !

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

LES VACANCES ARRIVENT

OFFRES SENSATIONNELLES

Pour le Footing, bas de soie, àfr. 19.50

Pour l'après-midi, bas de soie, àfr. 32.50

Pour le soir, bas de soie, àfr. 49.—

REMAILLAGE GRATUIT

En vente dans les 8 MAGASINS



Une noblesse d'hygiène

La jeune Amérique n'a pas de noblesse héréditaire. Tout en proclamant qu'elle en est fière, qu'elle est le seul pays où l'égalité ne soit pas un vain mot, elle a pour les titres une admiration éperdue et servile. Aussi a-t-elle décidé de créer une chevalerie américaine. Les chevaliers seront pris dans l'extrême jeunesse, et de grade en grade, conquerront leurs titres, qu'ils garderont définitivement, après les épreuves nécessaires.

— Voilà qui n'est pas si mal, direz-vous. Une chevalerie, c'est un idéal touchant pour une civilisation encore rude et mercantile...

Vous n'y êtes pas tout à fait. Cette « chevalerie », qui n'a rien de commun avec celle du moyen âge, ce n'est pas une conception noble et élevée de la vie, un idéal de perfectionnement vers lequel on tend de jeunes cœurs, c'est une caste hiérarchisée, où, peu à peu, à force de bon travail et grâce à l'observance de certaines règles pratiques, on conquerra les grades de baron, vicomte, comte et marquis, une sorte de bureaucratie perfectionnée. Nous avons eu sous les yeux un modèle du questionnaire adressé aux aspirants chevaliers, et parmi les demandes qui leur sont adressées, nous en avons trouvé d'ahurissantes, telles celles-ci :

— Vous lavez-vous au moins une fois tous les jours ? Faites-vous régulièrement de la gymnastique ? Dormez-vous la fenêtre ouverte ? Mangez-vous des fruits frais au moins deux fois le jour ? » etc.

Une noblesse d'hygiène ! Avouons que c'est drôle...

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

La défense des Bons Principes.

Elle sera fermement assurée, tant que la Mutualité Hôtelière de Belgique tonnera contre les rince-vaisselle bolchévisants. La bonne langue, par contre, pourrait bien y subir quelques accrocs.

Témoin, cette période aux accents barroco-virulents :

« Et ces mêmes déments, avides d'argent ou d'événements sanglants, prêchent la révolte. Que leur importe le sort de ceux qui seraient assez aveugles pour les écouter ; ce qu'ils veulent, c'est du tam-tam, de la casse... la révolution, quoi... rien que cela ! Et après, la misère noire. Mais qu'à cela ne tienne, ce qu'ils désirent, c'est d'assouvir leurs bas instincts de haine ridicule, leur soif de sang qu'engendre leur aberration mentale. »

L'ART EN FOURRURE

ONDRA

NOUVEAU MAGASIN
NOUVELLES

MARCHANDISES

Avant d'acheter d'occasion une fourrure démodée, adressez-vous au maître fourreur ONDRA

45, rue de la Madeleine, Bruxelles. — Tél. 202.22

Il ne vend pas d'occasion, mais...

— ses fourrures de toute première qualité sont vendues à des prix plus bas que ceux des occasions.

CHAUFFAGE AUTOMATIQUE AU MAZOUT

CUENOD

Le seul qui soit inusable.

54, rue du Prévôt, XL. — Tél. 452.77

La maîtresse du Pape

C'est une vieille histoire — pas très vieille; elle remonte à quelques années avant la guerre — qu'on se raconte dans le monde diplomatique à l'heure des cigares, mais que le grand public, croyons-nous, ne connaît pas.

Un diplomate autrichien accrédité auprès du Vatican était l'heureux époux d'une princesse roumaine qui se croyait tout permis, parce qu'elle était princesse et fort belle. Elle voulait tout voir, tout connaître, assister à toutes les fêtes, surtout à celles où les femmes n'étaient pas admises. Or, il y eut à cette époque une cérémonie pontificale à la chapelle Sixtine à laquelle, pour nous ne savons plus quelle raison traditionnelle, les femmes ne pouvaient prendre part. Notre grande dame s'était néanmoins promis d'en être. A l'heure dite, elle se présente à la porte de l'illustre salle devant laquelle veillait un de ces magnifiques gardes pontificaux dont l'uniforme fut, dit-on, dessiné par Michel Ange.

— Les dames ne sont pas admises, dit l'homme. C'est la consigne.

— Possible que ce soit la consigne, dit la princesse, mais il n'y a pas de consigne pour moi. Je suis la maîtresse de sa Sainteté.

Est-ce parce que rien n'étonne les vieux Romains dont il était — ou l'homme fut-il tellement stupéfait qu'il en perdit le jugement ? Toujours est-il que le garde baissa sa hallebarde et que la princesse entra le plus naturellement du monde.

Scandale. On interroge la sentinelle.

— Pourquoi avez-vous laissé passer Mme X... ?

— Dame, répondit l'homme avec simplicité, elle m'a dit qu'elle était la maîtresse de sa Sainteté.

L'homme, bien entendu, fut destitué et le diplomate en question vit sa carrière définitivement compromise. Mais la princesse n'en fut pas moins satisfaite de sa victoire.

Le Ras Taffari

se fait proclamer empereur d'Abyssinie. Ce roi des rois, lors de sa visite à Bruxelles, apprécia fort les beautés de la capitale, les magasins modernes et notamment celui de bruyinckx, cent quatre, rue neuve, le chemisier, chapelier, tailleur à la mode, dont les spécialités vestimentaires pour messieurs font époque dans la vie bruxelloise.

Princes français

Les maisons princières, comme l'on sait, étaient rares dans l'ancienne France. La plupart des familles où l'on portait ce titre le tenaient du Saint-Empire Romain; de ce chef, elles cédaient le pas aux ducs et pairs. Quelques-unes, et les Monaco étaient de ce nombre, ainsi que les diverses branches issues de la maison de Lorraine, avaient rang souverain. D'autres, comme les Rohan, les Béarn, les Broglie, les Castellane, cumulaient les dignités duciales et princières. Depuis la Révolution de Juillet, les descendants de cette grande noblesse n'ont plus guère joué de rôle politique; dans la dernière guerre, ils se sont fait tuer avec beaucoup d'entrain, mais il n'en est aucun qui ait exercé de commandement militaire important, non plus que de très hautes charges civiles.

Il semble bien que, sous la République, ce soit surtout les Sciences, les Lettres — ou tout simplement le dandysme — qui les ait attirés. Ainsi les vit-on se partager en deux

camps : le côté de la « Revue des Deux Mondes » et le côté du paddock ou du grand chemisier.

Parmi ceux qui s'en furent du côté paddock et chemisier, comment ne pas rappeler Boni de Castellane, le fameux Castellane qui possédait, avenue du Bois, le non moins fameux petit hôtel constituant une réduction du Trianon ?

Lors de son retentissant procès en divorce avec l'Américaine Gould, on cita les chiffres de quelques-unes de ses prodigalités. Il nous souvient — c'était il y a vingt-cinq ans — d'un certain déshabillé du matin, doublé de satin rose flambé, du modèle que l'on nommait alors un « pet-en-l'air », et qui avait coûté 14,450 francs. Au prix où sont les cotonnettes rue Royale, cela monterait aujourd'hui dans les 200.000. On conçoit que M^{me} de Castellane et avec elle le tribunal de la Seine, aient trouvé que c'était un peu cher, même pour le descendant de plusieurs maréchaux.

Le Palais enchanté

n'est pas un mythe. Il existe à Bruxelles même, au boulevard Maurice Lemonnier, vingt.

Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et les plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et, à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PALAIS ENCHANTE. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20 boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Questions économiques et non douanières

Dans leur loge commune du music-hall, Odette et Lucienne se lamentent sur la cherté croissante de la vie : le gaz augmente, l'électricité de même, et les bonnes donc !

- C'est pourquoi je fais des économies, dit Lucienne.
- Et moi aussi ! fait Odette.
- De quelle façon ?
- J'ai commandé deux robes de moins. Et toi ?
- J'ai pris un ami de plus...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Préférés des gourmets, 402, chaussée de Waterloo.

Le secret de la sculpture

Une dame visitait l'atelier d'un de nos plus célèbres sculpteurs.

— Comment faites-vous donc, mon cher maître ? lui dit-elle la voix mouillée d'admiration.

— C'est bien simple, madame, lui répondit-il : vous prenez un morceau de marbre et vous enlevez ce qu'il y a de trop...

Au fond, c'est une définition qui en vaut bien d'autres.

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

A Carnières

Il ne manque pas d'anecdotes sur le compte des habitants de cette localité, qui passe, dans le centre, pour le Steenoc-erzeel wallon.

On raconte qu'il y a bien longtemps, lorsque la première locomotive circula devant les regards effarés de cette douce population, un indigène — un ancêtre de Djan l'amoureux, sans doute — se fit fort de réaliser le même prodige.

Dès le lendemain, sur la place, notre homme amena sa roulotte sur laquelle il avait installé son poêle. Tout y était: feu, fumée, mauvaise odeur... Mais malgré cela, à la grande stupéfaction de l'opérateur, la brouette-locomotive refusa d'avancer...

« Les Carnières sont pourtant gens d'initiative, nous écrit un lecteur. Tout récemment encore, la fanfare locale venait inaugurer son nouveau drapeau. Une hampe de trois mètres cinquante de hauteur, fièrement portée par le plus bel homme de l'endroit, promenait par rues et chemins nos couleurs nationales. Cependant, en arrivant au pont de Martinières, on s'aperçut qu'il était impossible d'avancer. La voûte était trop basse, et le lion belge était « à stoque » contre les voussours du pont.

» Le président réunit le Comité et l'on décida de faire appel à un menuisier qui, dare-dare scia l'extrémité de la hampe. Et lorsque le drapeau fut passé, il recloua le lion au sommet du bois mutilé, »

Tout récemment? Peut-être! Mais il nous semble que, jadis, on mettait une histoire analogue sur le compte des Minantais,

NAGE

Maillots spéciaux - Slips - Ceintures
Peignoirs - Essuies - Bonnets - Sandales
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Les recettes de l'Oncle Louis

La bouillabaisse.

Poissons, rascasses, rouquiers, girelles, 1 loup, 1 baudroie, saint-Pierre, 3 ou 4 langoustes, du congre, de la murène, rabes, petits tourteaux, crevettes roses.

Prendre les têtes des poissons et les petits crabes, petits tourteaux, crevettes, etc. Mettre en casserole avec beurre, thym, laurier, ail (beaucoup), fenouil, persil, 2 oignons hachés, céleri, 3 échalotes hachées et 6 tomates coupées en morceaux et préalablement séchées au four. Saler, poivrer, couvrir d'eau et laisser cuire longuement. Passer au tamis et compresser en un linge dont les extrémités sont tournées en sens inverse, de façon à extraire tout le liquide.

Couper les langoustes en morceaux en réservant les intestins et le liquide à ajouter au liquide ci-dessus. Sauter au beurre blanc des tronçons de langoustes et puis les flamber à la fine champagne.

Précipiter dans cette eau bouillante salée les tronçons de poissons. Les égoutter.

Ajouter au liquide un bon verre de fine champagne, un peu de vin blanc et au dernier moment un peu de persil haché, crème et beurre et verser sur les tronçons de langoustes et de poissons. Garnir de petits carrés de pain autés au beurre noisette et frottés d'ail.

Accompagner de bon vin blanc. La récolte des moines de Saint-Honorat est à recommander.

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

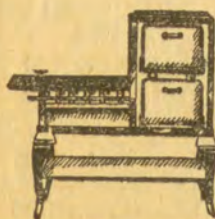
PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements alsés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03



Ma cuisinière au gaz

“ HOMANN ”

m'a été fournie par

- le Maître Poëller -

G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

A Namur... on est un brin gaulois

Dins l'reuwe do Tchinnisse, I gna do warglas. One com-mère dischint do costé dè l'cathédrale. On homme monte li reuwe.

Li feume glisse, tchait ès mostère... one saqwet.

L'homme, qu'a vèu, rit d'bon cœur.

Mwalche dè l'voïe rire sins l'aidi à s'rîlèver:

— Es bin! vos n'estos nin on homme!

— D'après c'qui dj'a vèu, vos n'divos nin es iesse onque non plus.

Les Romains et la table

Chez les Romains de l'antiquité, les convives étaient couchés sur des divans placés en fer à cheval autour de la table où étaient à leur portée les mets délicats dont les patriciens de la Rome impériale avaient le secret. Que ne connurent-ils l'apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup?

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Brux.-Midi.

Amour et orthographe

Copie textuelle d'une lettre adressée par un « jass » à sa « crotje »:

Joséphine,

Je vous écris ce petit mot pour vous dire que vous le-mander pour me voire je vous dirai que je retourne samedi si vous voulez me voire je revien aus trins qui arrive à Bruzelle à 8,20 Donc si vous voulez venire à la gare c'est guome vous voulez par ce que jaque fois que je revien de namire je vais toujour aus quaffer chantans donc si vous voulez me voire vous naver qua venire à la gare quome cela vous serer sure de me voire et moi aussi je voulaits bien vous voire par ce que j'est à vous parler et si vous aimer mieu dema tandre aus cafer chantans, c'est quome vou voulez et si vous aimer mieu venire à la gare, se serais en quore mieu quome cela vous serer plus sur pour ne voire Donc j'arriverais à Bruzelle à 8,20 Donc entantu à la gare ou au cafer chantans si vous est mer mieu à la gare c'est quome vous voulez se serai en quore mieu par vous de ma tandre à la gare. Donc en tendu quom j'est di s'est à vous à juer ousque vous émer mieu à tandre Doic à dimanche

Fernand et Joséphine.

Où peut-on être mieux

qu'au sein de sa famille, au milieu d'un décor agréable et luxueux. Tout ce qui compose un mobilier de choix se trouve aux galeries op de beeck, septante-trois, chaussée d'ixelles. Meubles neufs et d'occasion, tapis, lustres, glaces, objets d'art, articles pour cadeaux aux prix défiant toute concurrence. Entrée absolument libre.

Le Renard et les raisins (suite)

Ayant prononcé son mot fameux: « Ils sont trop verts... » Me Renard s'en fut, plus dépité qu'il n'y paraissait...

Or, il advint qu'à quelques mètres de la treille inaccessible, il aperçut un tonnelet vide. Ingénieux par définition, il eut vite fait de rouler, du nez et des pattes, le tonnelet jusqu'au pied de la vigne.

Il dresse le tonneau, il grimpe, saisit la plus belle des grappes et y mord...

Les raisins étaient vraiment verts!...

PEINTURE AMERICAINE
GARROSSERIE VERHEYDEN
FABRICATION TOUJOURS REMARQUEE
 .Téléphones : 560.38 - 552.68
 Avenue Rogier, 351
 BRUXELLES
 LES MEILLEURS PRIX ET TOUTES LES GARANTIES

Festival Beethoven

Le sixième Concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 4 mai 1930, à 15 h. (série A), et le lundi 5 mai, à 20 1/2 h. (série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de M. Nathan Milstein, violoniste.

Au programme : Festival Beethoven : 1. Ouverture de « Coriolan » ; 2. Concerto pour violon ; 3. « Septième Symphonie ». — La location est ouverte dès à présent à la Maison Fernand Lauweryns, (organisation de Concerts), 36, rue du Treurenberg. Téléphone : 297.82.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Partie fine

La scène se passe dans un cabinet particulier où deux époux légitimes, mais provinciaux, sont en partie fine.

Le mari dit à sa femme :

— Eh bien! ma chérie, est-ce que tu t'amuses?

— Oh! oui, mon chéri. Je m'amuse... je m'amuse... Il me semble que je te trompe avec un autre...

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence. **BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES** CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)

Progrès

S'il n'y a plus d'enfants, y a-t-il encore des chiens?

On en pourrait douter à lire cette annonce du « Journal de Hannut » qui nous montre à quel point les chiens sont actuellement préoccupés de se documenter sur toutes les questions à l'ordre du jour.

Les personnes qui désirent des renseignements pour les chiens, peuvent nous adresser la correspondance à l'adresse : **KYNOS, « Journal de Hannut », à Hannut.**

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier. 20. BRUXELLES

CHAUFFAGE AUTOMATIQUE AU MAZOUT

CUENOD

Le seul qui ne demande aucune surveillance ni aucun entretien.

54, rue du Prévôt, XL. — Tél. 452.77

Histoire écossaise

Mme Adams est très pieuse et très sourde. M. Adams est moins pieux, mais outre le culte que l'on doit au Seigneur, il a un culte pour le whisky et le porto. Afin d'avoir un prétexte pour boire un verre de plus, il a imaginé de se lever à la fin du dîner et de porter un toast « to the church » ; de cette façon, sa femme est contente de sa piété et il satisfait son intempérance.

L'autre soir donc, comme il avait quelques amis à dîner, il se lève, mais voulant être galant, il lève son verre et profère : « To the ladies! »

— Quel hypocrite! dit alors Mme Adams; il y a un mois qu'il n'y est...

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

O-O

TEL. 219.34

Histoire de pochard

M. de... boit comme un trou.

Ses amis en sont arrivés à craindre pour lui la combustion instantanée.

L'autre jour, l'aimable buveur était souffrant.

— Mettez des sangsues, dit le médecin.

— Des sangsues! s'écria le malade, mais à peine ont-elles touché ma peau qu'elles tombent ivres-mortes!...

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Logique d'ivrogne

Un ivrogne comparait en correctionnelle. Coups et blessures. Flagrant délit.

— Vous habitez? demande le président.

— Avec mon frère.

— Et votre frère habite?

— Avec moi.

— Mais vous habitez tous les deux?

— Ensemble.

Les vacances de Pâques

promettent d'être joyeuses. Fuyant les villes, les automobilistes s'élanceront sur les routes, vers leurs objectifs préférés. Mais qu'ils craignent les trahisons d'une huile de qualité médiocre, encrassant les organes sensibles du moteur. Pour être tranquille, l'automobiliste expérimenté « apportera une réserve d'huile « Castrol », le lubrifiant de tout repos, recommandé par les techniciens du moteur dans les cinq parties du monde. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

T. S. F.

Un chœur un peu là!

Le micro permet le chiqué. Trois pelés et un tondu, modestement entassés dans un auditorium résonnant, peuvent donner aux auditeurs l'illusion d'une foule tumultueuse...

Le système des radio-diffusions permet cependant d'émettre maintenant des clameurs de foule... authentique. De même pour les chœurs. Le record du nombre vient d'être battu par les stations de Kalundborg et de Copenhague, qui ont diffusé, en l'honneur d'Andersen, un chœur chanté par 70.000 enfants.

T_SF DARIO F_ST LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Actualité politique

Depuis deux ans, à Paris, Georges Colin s'applique, avec sa troupe, à ressusciter devant le microphone les grands drames de l'Histoire. S'aidant de documents précis, il a réussi à évoquer ainsi des séances de la Convention, les grandes phases des débats parlementaires, les heures tragiques de 1870.

Les Allemands viennent d'adopter cette formule mais en l'appliquant à l'actualité politique. Les postes de Berlin et de Francfort émettent des débats : la discussion Chéron-Snowden, de La Haye, notamment. Faut-il applaudir à cette nouvelle extension de la politique? Régner dans les journaux, dans les conversations, doit-elle maintenant accaparer le microphone?

C'est aux auditeurs de répondre... Non! probablement.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE.

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Service public

Pendant la tragique période des inondations du Midi, la T.S.F. a rendu les plus grands services, donnant raison à ceux qui s'obstinent à prétendre que c'est autre chose qu'un jouet.

La municipalité de Toulouse vient de prendre une décision appelée à rendre de précieux services à l'avenir. Elle a fait installer en bordure de la Garonne deux hauts parleurs reliés à la station Toulouse-Pyrénées et qui annonceront à la population les renseignements urgents émanant du service des crues.

Voilà qui remplacera avantageusement le garde champêtre et son tambour.

HORNIPHON S. 4.

Brev. amér. Le seul récepteur sur tous réseaux fonctionnant sans antenne, sans cadre, sans accus ni piles, fourni complet, en ordre de marche : 7.500 francs

Distributeur officiel: Belgian Select-Radio, 96, ch. de Haecht

Traduction

Quel est l'organisme qui transmet aux journaux les programmes de T. S. F., programmes qui sont recopiés sans souci des fautes de traduction?

Chaque jour on peut lire dans la « Nation Belge » à propos de Langenberg:

« Transmission du concert depuis le Café Hansa, à Dusseldorf. » Ou bien: « Musique moderne transmise depuis Breslau ».

Ce depuis est traduit de « Von » signifiant depuis sans doute, mais aussi, et plus fréquemment, du, comme c'est ici le cas.

Rectifiera-t-on?

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES - 85, RUE DE FIENNES, 85 - BRUXELLES

Un filtre magique

Il ne s'agit pas du philtre de Tristan et Iseult, mais d'un filtre d'onde inventé par deux physiciens viennois, MM. Kobler et Razdowitz. Le Dr Kowatschik vient d'en faire la démonstration, au cours d'un congrès médical qui était saisi de plaintes contre les troubles apportés à la réception radiophonique, par les appareils électro-médicaux.

Le filtre en question permet d'arrêter au passage les ondes perturbatrices émises par un appareil diathermique placé tout près du récepteur. Espérons qu'il sera aussi efficace pour les autres parasites industriels.

Mais il ne faut pas espérer que cette invention nouvelle permettra de supprimer, sans dommage pour la réception, les interférences venant d'émissions voisines dans l'échelle des longueurs d'ondes... Ce n'est d'ailleurs pas là son ambition et si ce filtre se montre vraiment efficace contre les parasites, nous pouvons lui annoncer un chaleureux accueil de la part des sans-filistes.

Schémas REVOL - Pièces détachées ROY



Supports Universels antiphoniques pour lampes réseau, bigrille,

fr. 12.50, 14.50, 16.50

Groupes de Selfs pour montage récepteur 4 lampes sur continu ou alternatif. Toute l'Europe en haut-parleur sur antenne intérieure. Schéma gratuit fr. 165.-

Récepteur complet, sur continu ou alternatif avec diffuseur et lampes. Démonstration gratuite, fr. 3.950.-

En vente dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. et à R. R. RADIO, 10, imp. de l'Hôpital, Brux. Tél. 104.99.

Correspondance

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous n'avez pas cru devoir accorder l'hospitalité de vos colonnes à ma précédente lettre d'il y a trois semaines relative à la défense des sans-filistes contre les perturbateurs de réceptions. Je me permets d'insister cependant en lisant un nouvel article de votre journal: « Que les sans-filistes se défendent ».

C'est parfait, mais pour se défendre il faut qu'ils se connaissent, et pour se connaître il faut un peu de publicité à leurs plaintes. Puisque vous avez une rubrique qui s'intitule « T. S. F. » laissez-y donc passer sur demande des avis du genre suivant:

« Un auditeur habitant rue de la Limite a toutes ses auditions du soir gâchées par un ronflement de moteur qui rend même certaines réceptions (Hiversum, Stuttgart, etc.) tout à fait impossibles, la musique et les sons étant couverts. Il serait reconnaissant à d'autres amateurs du quartier, souffrant du même mal, de l'aider à identifier l'indésirable et à intervenir auprès de lui pour qu'il muselle sa machine. Ecrire Orval: 30, rue de la Limite, Bruxelles. »

Je viens de déménager; les auditions que j'avais dans

mon autre habitation étaient déjà pitoyables, je vous l'ai écrit déjà. Mais ici, je tombe de « Cantharide en Chin-chilla », comme dit la baronne...

Est-ce abuser que de vous demander de boucher un coin de vos colonnes avec cette petite lettre? Une petite « Boîte aux lettres » de ce genre dans laquelle vous inséreriez les indications de sans-filistes incommodés serait bien utile. Il y a peut-être, dans un même quartier, vingt ou trente amateurs ainsi empoisonnés, mais qui s'ignorent l'un l'autre; isolément, ils ne peuvent rien, mais réunis par la voie de votre « Boîte aux lettres », que ne pourraient-ils pas? — Agréez, etc... A. O.

Bouchons un coin de colonne, si l'on peut ainsi dire, car l'expression nous paraît un peu hardie. Mais l'idée de notre correspondant ne nous paraît pas moins heureuse.

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

La T. S. F. et les poissons d'avril

Les farces traditionnelles n'ont pas manqué cette année à l'occasion du 1er avril, raconte la *Parole libre*. Les postes d'émission ont été eux aussi victimes de quelques aimables farceurs. Mais aucune des victimes n'est tombée dans le panneau; il n'y eut pas de « gaffe » commise à l'occasion du 1er avril.

A Radio-Paris, cependant, un farceur téléphona à 21 h. 30, immédiatement avant l'entracte habituel, pour annoncer, de la part de l'Agence Havas, la mort subite à Londres de M. Aristide Briand.

La plaisanterie n'avait pas même le privilège de la nouveauté. Depuis l'aventure de la mort du roi d'Angleterre annoncée un dimanche soir à Radio-Paris, speakers et rédacteurs de service sont sur leurs gardes. De la rue François Ier on téléphona aussitôt à l'Agence Havas pour avoir confirmation ou infirmation de la nouvelle... le coup de téléphone était l'œuvre d'un macabre farceur.

M. Aristide Briand l'avait échappé belle!

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;
Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

T. S. F. namuroise

A Namur: un officier, accompagné de son ordonnance, passe dans la rue Notre-Dame; il avise à une fenêtre d'un deuxième étage une demoiselle qui semble lui montrer six doigts, puis porte les deux mains sous chacun de ses... hémisphères antérieurs.

Interloqué, il regarde autour de lui et s'aperçoit que son ordonnance secoue négativement la tête, lève sept doigts, puis pose ses deux mains sur chacun des... hémisphères postérieurs.

— Que signifient ces gestes, Octave?

— Bin! mon capitaine, c'est qu'Olga me fixe rendez-vous à 6 heures à la Laiterie de la Citadelle; mais comme je suis de corvée, je lui fais savoir que ce sera pour 7 heures, à l'Usine à Gaz.

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre: 4.500 francs



Foire Commerciale de Bruxelles

Amplificateurs de Grande Puissance

D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO »

HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

Venez les entendre aux STANDS 275-76-77
(dans les jardins, près du Hall de l'Habitation)

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Un remède efficace

Li p'tit Dophe ès l'chalé Mien sont sûrmint les deux pus grands minteurs di Nameur. On djou qu'ils enn' avinnes raconté des vettes ès des meures, ils s'promet'n' d' s' disbituer d'leu manie.

Saquant samoinnes après, ils s'rescontèr-nu dins on cabaret dè l'reuwe des Molins.

Li p'tit Dophe, tot fière, s'adresse à Mien ès li dit:

— Mien, dji n'dis pus pon d'minte.

— Ah! commint c'qui t'a fait po t'disbituer?

— D'ja ieu on r'mède au pharmacien Disclez: il m'a fait des pilûres.

— Des pilûres? Po n'pus minti?

— Oï; si t'ès vous onne, dj'ès n'a co sur mi.

Es il l'y présinte onne bwesse avou des crotales di gate dins dè l'farenne.

Mien, onne miette méfiant, ès print onne ès l'met ès s'bouche: mais tot d'sûte, il l'ratche en digeant:

— Sacré pourcia! c'est do str...!

— Ti vès bin don, dis-ti l'Dophe, qui t'dit d'ja l'vrai.

BELGIAN-SELECT-RADIO CHAUSS. DE HAECHT, 96

— TELEPH. : 576.48 —

Son SUPER-SIX-LAMPES, 2.950 fr. COMPLET

fourni avec lampes Philips; accus Tudor; cadre et diffuseur de marque. Reprise de postes anciens, à partir de 500 francs. Facilités de paiement. Remise spéciale p^r revendeurs

Syndicat d'initiative

C'est une station balnéaire qui vient de se fonder. Tout le pays espère faire fortune et attend le fastueux touriste.

Une dame qui s'est arrêtée là au cours d'une excursion en auto interroge la servante d'auberge:

— En somme, le pays est sain?

— S'il est sain! répond la bonne femme. Ah! ma pauvre dame! Y a pas plus sain... Le pays est tellement sain que pour inaugurer le nouveau cimetière il a fallu commettre un assassinat dans la commune...

Et le plus fort, c'est que la bonne femme n'était pas payée par le syndicat d'initiative!

Les Nouveaux Appareils « SABA »

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque: récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up »; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS:

13, place Lehon, 13, BRUXELLES



RADIO

La marque mondiale.

Au Salon

Un Parisien à un de ses amis très connaisseur en peinture:

— Tu es allé au Salon?

— Oui, répond le connaisseur d'un air navré, et comme j'avais eu l'imprudence d'emporter mes lunettes, j'ai tout vu, mon ami, tout!!!

Aimez-vous la musique?... Si oui...

Venez écouter **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
le super
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.20.
Trams 53. 54. 74. 14

L'appareil complet 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

A la leçon de catéchisme

L'abbé questionne ses élèves:

— Qui peut me dire où commence le Chemin de la Croix?

Profond silence.

L'abbé répète la question et insiste pour obtenir une réponse.

Un élève se décide enfin :

— Au mariage, Monsieur le Curé!

C'est idiot

Un cosaque du Don passe la soirée en intimité avec une poule de luxe. Au moment de partir, la jeune personne lui demande un doc. Réponse: « Je ne suis pas un cosaque du Don mais d...mour! »

— C'est idiot!

— Oui, mais vous avez ri!

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 31, rue des Erables, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

Pour ménager la sensibilité du patron

Baptiste est un excellent domestique. Un domestique comme on n'en voit plus. Aussi son maître est-il fort étonné quand il constate que le dit Baptiste a sérieusement entamé une bouteille de cognac de choix.

— Vous avez touché au cognac, Baptiste?

— Oui, monsieur.

— Comment, vous?

— Oui, monsieur, c'était pour me remettre.

— Pour vous remettre de quoi?

— D'une forte émotion, monsieur... J'ai cassé votre vase japonais...

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Réclame, Viano combiné, T.S.F. et Phono Merveil, ensemble, complet depuis 3.000 fr Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Les punaises

Pour passer le temps, pendant l'occupation allemande, afin de réagir contre la tristesse ambiante, les loustics, dans les estaminets, inventaient et racontaient des histoires. Voici un spécimen du genre:

Un officier allemand demande à son logeur de le mener dans Bruxelles et de lui faire découvrir la capitale. L'autre lui montre la place de l'Hôtel de ville.

— Joli, dit l'Allemand, gentil, mais pas « kolossaal » comme en Allemagne.

Le Belge, un peu vexé, le conduit devant le Palais de Justice.

— Assez bien, dit l'Allemand, très grand, mais nous

T^SF DARIO F^ST LA LAMPE QUI S'IMPOSE

avons, en Allemagne, des monuments beaucoup plus « kolossaal »!

La visite de la ville se poursuit de la même façon...

La soirée venue, l'Allemand prend congé de son hôte, grimpe dans sa chambre, se déshabille, ouvre son lit et y trouve deux bêtes écarlates, terribles et inconnues: ce sont deux écrevisses auxquelles le Bruxellois a enlevé les pinces et qu'il a glissées entre les draps.

L'Allemand appelle à grands cris son hôte:

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Ça, ce n'est rien, répond l'autre: ce sont des punaises belges... Et je voudrais bien savoir si vous direz encore que les punaises allemandes sont plus « kolossaal »?...

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Mot de voleur

On l'avait arrêté pour une escroquerie assez banale, mais, à l'instruction, on s'aperçut qu'il n'était pas un voleur ordinaire: licencié ès lettres, docteur en droit, admissible deux fois à l'agrégation de droit romain, ce jeune déclassé faisait presque figure de voleur littéraire. Le juge d'instruction l'interrogea sur les causes de sa déchéance. Et lui, avec un haussement d'épaules résigné:

— Voyez-vous, monsieur le juge, j'ai longtemps essayé de gagner ma vie par les moyens les plus licites. Mais je n'ai pas de chance. Aucune chance. Et même beaucoup de malchance. Toute affaire dans laquelle je me mets périlite instantanément, comme si je lui avais porté un mauvais sort. Tout ce à quoi je touche dégringole. Rien ne me réussit, et je ne réussis rien. C'est au point que si je me mettais à vendre du savon, dans les huit jours la mode prendrait de ne plus jamais se laver. Alors, n'est-ce pas?...

ELECTRO - SÉLECTION

32, rue Lesbroussart (place Ste-Croix) BRUXELLES

Téléphone: 877.31

vous offre la démonstration comparative à domicile
.. des meilleurs récepteurs ..

STERN & STERN

sur courant continu: 2.850 francs

TELEFUNKEN

.. sur courant d'éclairage ..

TRIALMO-RESEAU

.. sans antenne ni accus ..

TRIALMO-VALISE

ORTHODYNE

.. à cadre ..

SELECTION

Super-Hétérodyne antiparasite

UN AN de GARANTIE. FACILITES de PAIEMENTS

Onder 't Belfruut

Treeze 't kaféwif-z-eu man was alle daoge zat gelijk neun éwe zwitser.

Op neun aoved was-t-hij op 't onverwachts al zwijnse-lende op 't Bêwluuteitse in 't waoter gesikkeld, 't sander-dags nichteinks opgetrokken, in naor 't duuhuizeke gevoerd.

Treeze hô ghie de nacht ongerist geweest in al de traone uit heur uuge geschriemd, 't Lag gelijk in heur leens, heure vent moest verongelikt zijn.

Al tsiepende, liep ze bij meniere de commesaores om 't huure of dat heuren dits soms in de Mammeloker nie eun zat.

— Z' hên der iene op 't Bêwluuteitse opgetrokken, vrênken, maor hoe wilde gij hên dak wete of 't iwe man es. Hoe zag-ter hij ezu uit? Hôd hij gien bijzonder tieken?

— Toet, menicre! Hij âkeldege eun beetse in hij trok altijd uugskes!

SUPERONDOLINA - TRIALMO TELEFUNKEN - RADIOLYRE

LA GAMME D'ELITE DES APPAREILS DE T. S. F.
DIRECTEMENT SUR LE RESEAU OU SUR BATTERIES
APPAREILS COMPLETS A PARTIR DE 2.275 FRANCS.
CONDITIONS DE CREDIT TRES AVANTAGEUSES.
AUDITION GRATUITE A DOMICILE.
AMPLIS ET PICK-UP POUR CAFES ET PARTICULIERS.
REPRISE D'ANCIENS APPAREILS.

719, chaussée de Waterloo (face av. Legrand), tél. 402.59.

Férocité féminine

Ces dames, au cours de ce thé, causent de Mme X..., dont la beauté éblouissante fait sensation dans le salon où elle vient d'entrer.

- Elle est charmante!
- Un chic!
- Quels yeux!
- Superbes!
- Comme ça lui va, les cheveux coupés!
- Oh! cette nuque!
- Et cette bouche!
- Une rose entr'ouverte! fait Mme V...
- Puis, après un silence:
- Elle a de vilaines dents, *heureusement!*

AVEZ-VOUS SONGE AUX CADEAUX DE PAQUES ?

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux

ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie

35, rue de Lausanne, 13, Bruxelles.

Téléph.: 701.62

L'éloquence de la barre

Un de nos lecteurs, avocat de son métier, assistant à un procès d'assises dans une ville de province, en France, assure avoir entendu cette phrase (il s'agissait d'une jeune femme qui avait tué d'un coup de revolver la maîtresse de son mari):

— Femme, sois pardonnée! Douze jurés, qui sont des hommes, jettent sur toi un regard pitoyable et te disent: « Va, femme, nous ouvrons sur toi les portes de ta géole. Va sur la route qui mène au grand tout. Marche vers le devoir en t'appuyant sur le remords... »

On dira: « C'est trop beau pour être vrai », mais nous avons entendu prononcer des phrases aussi belles, même à Bruxelles.



SEUL LE RECEPTEUR NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Entre houilleurs

Petite conversation entre deux mineurs, de laquelle il ressort que les hommes de la houille mesurent toute leur importance:

— Est-ce que t'sé bin, çou qu' c'est qu' l'électricité?

— Mi? Non savez, m' fl.

— Et bin! l'électricité c'est comme ti direus on bocal picalilli avou deux bastons d' charbon d'vin.

— Ça fait qui si nos n'esti nin là p' arer l' charbon n'areut pus d' l'électricité?

— Bin sûr.

T^{SF} DARIO F^S LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Une zwanze de Willy

Willy qui a vécu à Bruxelles a toujours eu le sens de la zwanze ou, si vous voulez, de la mystification. En voici un que raconte Léon Treich:

« C'est la soirée du 31 décembre, dans certaine villa d'Cap-d'Ail.

» La marquise de R.t.x. a emmené son jeune fils qui début dans le monde. L'adolescent sort du couvent et n'a jamais vu danser le shimmy. Ebahi, il se tient timide dans un coin.

» C'était après le souper; Willy, qui venait de s'asseoir le Lanson ou le Moët brut Impérial, Willy légèrement éméché aperçoit l'adolescent et entame la conversation.

» — Jolie soirée, n'est-ce pas, Monsieur?

» Oui, répond le petit jeune homme, heureux de s'accrocher à ce brillant causeur.

» — Du reste, à la villa, brrou, tic, tac, brrou! c'est tous les jours comme cela! Voyez donc là-bas, brrou, tic, tac, brrou, cette jolie personne, brrou, tic, tac, brrou.

» Notre adolescent commence à regarder d'un air effaré Willy qui continue imperturbablement:

» — Elle a une toilette vraiment brrou, tic, tac, brrou! quelle grâce dans ses... brrou, tic, tac, brrou... dans ses

» — Pardon, Monsieur, mais...

» — Ah! je comprends, fait Willy, que voulez-vous, brrou, tic, tac, tic, tac! C'est une infirmité, brrou, tic, tac!... Ma mère étant grosse de moi, brrou, tic, tac, a eu un regard de la machine de Marly! brrou, tic, tac, brrou!

» Et sur ce Willy, tournant le dos au jeune homme complètement ahuri, s'en fut au buffet, vider un verre de Saint-Marceaux.

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blaes. — Tél. 202.87.

2, rue Wayez. — Tél. 650.

AMPLIFICATEURS

GRANDE PUISSANCE

ALIMENTATION SUR SECTEUR

MEUBLE CHENE: 4.850 francs

AUDITIONS PERMANENTES

DÉGUSTATION
DE 1^{er} CHOIX
PORTO
"QUARLES HARRIS,"

LIÈGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,"
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 2595 LIÈGE TÉLÉPHONE : 2595

SPÉCIALITÉ
DE BOISSONS
AMÉRICAINES
Directeur Général : HENRI BARTHOLOMÉ

CINQ MINUTES D'HUMOUR

(Par sans fil.)

L'élixir de longue vie

On naît en toutes saisons, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Dans le monde inférieur des légumes, il en est autrement.

La meilleure saison pour venir au monde, c'est, paraît-il, l'été.

En été, il fait généralement plus chaud qu'en hiver, le lait des vaches est excellent et l'on n'est pas condamné à garder la chambre.

A l'origine des temps, les hommes vivaient, comme les carpes, les perroquets et les éléphants, des centaines d'années.

C'est ainsi que le père Adam vécut 930 ans, Enos 905, Lemec 777 et Mathusala (Mathusalem, si vous préférez), 969 ans.

Noé avait près de cinq siècles quand il engendra ses trois fils: Sem, Cham et Japhet. Mais, à cette époque lointaine, il s'agissait de peupler la terre nouvellement créée et de l'aménager.

Pour cela, il fallait des patriarches.

Après la Tour de Babel, la longévité humaine décroît. Sem s'en va à 500 ans, Taré à 205, Abraham à 175, Sara, sa femme, à 127 ans.

Sous Charlemagne, on ne vit plus, en moyenne, que soixante-dix années.

A l'heure actuelle, si on tient à se conformer aux tables de mortalité, on doit mourir à soixante ans.

Passé ce terme, on devient encombrant. Il n'y a pas de quoi sortir les lampions et les drapeaux, ni de quoi pousser des cris d'enthousiasme et d'admiration.

Mais il faut se rendre à l'évidence et se résigner à subir les lois de la Nature.

Depuis toujours, on cherche à prolonger la vie humaine. Personne ne semble en avoir trouvé le secret.

Pour vivre vieux, prétendent les uns, il ne faut pas se marier, il faut courir tout nu, s'adonner aux sports, ne pas fumer, ne pas boire de spiritueux mais de l'eau minérale, ne commettre aucun excès.

Il convient de garder son humeur et son poids, de se coucher tôt pour se lever tôt, de manger peu et de ne prendre du plaisir que juste ce qu'il en faut pour ne point périr d'ennui.

On a interrogé, là-dessus, tous les centenaires qu'on a pu trouver.

Le malheur est que ces braves gens ne sont pas d'accord entre eux.

L'un dit blanc, l'autre dit noir.

Il y a quelques années, vivait, près de Riazan, un homme qui prétendait être né en 1778.

Un journaliste anglais s'en fut l'interviewer et publia, à cette occasion, un papier sensationnel.

Aux nombreuses questions de son interlocuteur, l'homme de 1778 répondit fort sagement:

— Mon Dieu! monsieur, j'ai vécu comme tout le monde, sans chercher à vivre plus ou moins longtemps que mon voisin... Je n'ai pris nul soin à rester ici-bas... Je n'ai fait qu'attendre. Attendre c'est vivre un peu... Je me lève quand j'ai suffisamment dormi, je me couche quand j'ai sommeil, je lis les journaux quand on me les apporte... Je mange ce que je trouve à table... Je n'ai tenu aucune statistique des quantités de fèves de marais, de haricots, de côtelettes, de harengs, de sterlets ou de sardines que j'ai absorbées... J'ai mangé à ma faim, bu à ma soif, ni trop, ni trop peu. C'est tout ce que je puis vous dire. J'ai fait autant de repas que mes moyens et mon appétit me le permettaient: au XVIII^e siècle, quatre par jour en moyenne, au XIX^e, trois. Aujourd'hui, je m'en tiens à deux repas... Je me dépense moins que sous Catherine II. J'ai fumé, je fume encore, comme les femmes. Quand je n'ai pas envie de fumer, je ne fume pas. Quand j'ai envie de fumer, je fume. Je n'ai point d'autre règle. J'ai chiqué, comme tous les marins, pour ne pas mettre le feu aux navires et pour tuer le temps. Ce fut toujours sans enthousiasme, je l'avoue. La flanelle n'existe pas ici. Je me suis toujours habillé comme un moujick. Les chaussettes, telles que vous les concevez, sont pour moi des objets inconnus. On vit très bien sans chaussettes. Mais j'ai porté des bottes toute ma vie, parce qu'un Russe sans bottes est un renégat... Je ne me suis jamais inquiété des gouvernements, sous lesquels j'ai vécu. Je n'ai jamais cru qu'une loi pouvait rendre heureux n'importe qui, ni que l'Etat fût capable d'organiser autre chose que quelques services publics. Mes dix-sept femmes ne m'ont pas rendu plus heureux ou plus malheureux qu'un autre homme qui n'a qu'une femme et qui la garde... Que voulez-vous que je vous dise encore? Il y a le matin, le midi et le soir. Voilà cent cinquante ans que je le constate... Je ne vous parlerai pas de mes enfants, je les ai enterrés... Enfin, monsieur, je veux bien vous confier le secret de ma longue vie et vous pouvez en faire ce que vous voudrez: je suis de bonne humeur, depuis ma nourrice...

Léon Donnay.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie



*Voulez-vous vous raser
plus aisément...?*

*Enduisez vous la peau le
soir avec une crème grasse,
savournez très humide et em-
ployez une lame PUMA...
vous verrez quelle rase légè-
rement.*

DEMANDEZ UNE LAME
GRATUITE
A LA PHARMACIE CENTRALE
DE BELGIQUE.
12, R. DU TELEPHONE (BRUX)
SPECIAL 9090



PUMA

Au Rouge et Noir

GUÉRISONS MIRACULEUSES

Il est des auditeurs qui, lorsqu'ils quittèrent la salle de la Grande-Harmonie, à la fin de cette séance, étaient littéralement furieux: «Quoi, s'écriaient-ils, est-ce pour discréditer les savants catholiques que M. Pierre Fontaine a convié ces trois invraisemblables fantoches?» Ils désignaient ainsi trois honorables médecins, doux et naïfs, croyant dur comme diamant à la véracité des miracles.

Mais non, M. Pierre Fontaine ne l'a pas fait intentionnellement. Il a bien écrit une piécette qui s'intitule «Trois crétins parlent d'amour», mais cela ne suffit pas pour l'accuser dans cette affaire-ci. La vérité serait, si nous écoutons ce qui se dit, qu'un maieur de l'agglomération bruxelloise, réputé pour la pureté de ses mœurs, lui a communiqué, spontanément, certains noms de médecins bien qualifiés pour traiter le sujet.

Si farce il y eut, l'auteur en serait cet honorable magistrat communal.

Peu importe, d'ailleurs, la question de savoir qui est responsable de l'exhibition grotesque des trois confrères du Dr Knock. Nous disons grotesque et n'en retirons rien.

Au Dr Vachet, qui parla un langage scientifique, ils n'opposèrent qu'un verbiage comparable, pour la force de l'argumentation et la puissance de la logique, aux élucubrations d'un gamin de neuf ans troublé par les premiers élans d'une foi mystique et bredouillante encore.

M. Vachet ne nia pas qu'à Lourdes, comme à Lisieux, comme en d'autres lieux encore, il se soit produit des cas surprenants de guérison ou de pseudo-guérison. Mais il se refuse à attribuer ces guérisons à l'intervention d'un Dieu, qui, dit-il, serait monstrueusement injuste en choisissant parmi d'innombrables malades, tous tendus vers lui comme vers le suprême espoir, un ou deux sujets pour étendre sur ceux-ci les bienfaits parcimonieux de sa toute-puissance.

Le pèlerin arrive à Lourdes soumis à une longue et savante préparation, qui le place dans des conditions psychiques toutes particulières et Dieu n'a rien à voir en l'affaire.

Quoi qu'il en soit, le public se divertit beaucoup en écoutant ces trois plaisants bonshommes dont la maladresse désarmait le pire scepticisme. Mais personne, certes, ne songea même à sourire de l'ardente foi — et bonne foi — de ces braves gens.

Fort heureusement, il y eut M. Hubert Colleye pour relever un prestige momentanément chancelant. M. Hubert Colleye est catholique, mais il est aussi homme de lettres et philosophe. On l'entendit bien à la délicatesse de sa phrase et au charme de sa pensée. Et si M. Hubert Colleye aime le bon Dieu, il n'aime pas les bondieuseries de plâtre coloré dont le mauvais goût offusque les regards. Nous ne sommes pas certain, non plus, qu'il apprécie les petites naïseries pleurnichardes pour croyants un peu simplètes. Très courageusement, il déclara qu'il n'avait pas besoin de miracles pour croire, ajoutant même que s'il n'y avait que les miracles de Lourdes pour étayer sa foi, celle-ci serait peut-être peu solide...

Puis on entendit M. Schyns, pasteur protestant et théologien disert, qui parla fort doctement du miracle.

Le débat public ne fournit pas grand'chose aux thèses en présence. Une brave dame, pleine de bon sens, mais qui paraissait courroucée, déclara que les gouvernements se devaient d'envoyer à Lourdes les mutilés de la guerre pour voir si la fontaine miraculeuse n'en remettrait pas quelques-uns en parfait état. Puis un pince-sans-rire dit qu'il fallait admettre les miracles ou répudier les règles les plus simples de l'hygiène, car, dit-il, il est vraiment miraculeux que tous les pèlerins ne meurent pas après avoir pris contact avec l'eau dans laquelle ils trempent leurs plaies.

Quant au public, il emboîta assez joyeusement les dignes messieurs qui, avec un cran louable, mais avec des moyens insuffisants, vinrent exposer une croyance fort respectable.

Et M. Vachet gardera, sans doute, souvenir de l'ovation qui le salua.

CALEMBOURS ET... POÉSIE

L'Hindou se tend!

John Bull dont l'appétit robuste
recherchait la grosse portion
se voit menacé, c'est tout juste,
d'une sérieuse... INDE... gestion.

Pour que la rumeur nous parvienne,
l'hindou l'aidant, l'onde le dit;
lui qui cette terre dit sienne,
il n'est plus en sucre... GHANDI!

Allègre, il descend vers la côte,
droit et fier, le torse... BOMBAY
à la joie de la pente qu'ôte
cependant la peur de tomber.

Se pressant, il franchit la plaine
du pas souple d'un méhari.
Joyeux, à célérité pleine,
il va faire du... SEL et rit!

Il est maigre comme un apôtre;
c'est son âme qui résista!
Cette maigreur, un jour ou l'autre
le fera plaindre: ... « CALCUTTA!! »

Il rayonne comme un ar... GANGE!
A ses amis, il tend les bras.
Un serpent le mordrait, tout change!
Hélas!... « Mort ici, de cobra »!!

VICHNOU... la paix, dit l'Angleterre,
dont le prestige est ébranlé.
Je t'enverrai du militaire!
Touche au sel! ça sera... salé!!

La « dernière heure »... BRAHMA-tique!!
Une « indépendance » est en jeu!
Ton « étoile », ô « libre Belgique »
voit un « vingtième siècle » en feu!!!

Vaincre ou mourir fut la devise,
de tout temps, lorsque l'on chargea!
Celui qu'un joug... caduc... déguise
à ce dilem... ME, AH! AH! RAGEA!!!

Avant d'ainsi se mettre en route
vers un tel rêve, Himalaya!,
un Arabe dirait sans doute
plusieurs fois l'Hymne à Allah.

JIM.

PAS DE MOTS,
DES FAITS.

PAS DE PHRASES,
DES RÉALITÉS.

UN NOM :

MINERVA

LA GRANDE MARQUE BELGE
DE RÉPUTATION MONDIALE

Agence des Automobiles
MINERVA
Rue de Ten-Bosch, 19-21
BRUXELLES

Les anciens combattants se combattent

En publiant le portrait de M. Paul Wagemans, président de l'Union des Fraternelles de l'armée belge, nous doutions bien que nous jetterions une pierre dans la mare aux grenouilles. Nous savions que le torchon brûlait entre les associations d'anciens combattants, mais nous ne nous attendions pas à un tel tapage. Quelle race irritabile que celle des anciens combattants!

A propos de cet article sur M. Paul Wagemans, nous avons reçu des quantités de lettres. La plupart d'entre elles nous félicitent et nous remercient d'avoir mis en lumière la personnalité du sympathique président de l'Union des Fraternelles, mais il en est qui protestent. Telle la véritable diatribe de M. Martin Caro, président des Combattants Franchimontois.

Après quelques compliments auxquels nous sommes fort sensibles, mais qui allongent sa lettre, M. Martin Caro poursuit ainsi (nous respectons scrupuleusement le style de sa lettre telle qu'une juste colère la lui a dictée):

...J'ai mal « Pourquoi Pas ? » Je croyais à « Pourquoi Pas ? » Je viens de tomber d'une belle hauteur.

Je viens de lire un article traitant d'un sujet où, par malheur, je possède bon nombre d'éléments d'appréciation... Je viens de faire connaissance de mon Président des Fraternelles et aussi de votre collaborateur combattant. Je viens d'apprendre ce que c'est que cette Fraternelle de mon glorieux régiment de Ligne à laquelle j'avais spontanément envoyé mon adhésion avec un sincère enthousiasme...

Par même courrier je lui envoie ma démission.

Donc c'est bien cela? C'est contre les autres associations de Combattants que les Fraternelles sont instaurées?

Ce sont elles, les Fraternelles qui vont entreprendre cette catalogation écoeuvante et ridicule de toutes les espèces de combattants?? La tâche est ardue; car il faudra commencer par catégoriser ceux des Fraternelles eux-mêmes. Le jass va devoir « débusquer » à nouveau ces carrottiers de téléphonistes, d'ordonnances et de culstots, ils vont refaire la nique à ces fainéants d'artilleurs daubant eux-mêmes sur les « claque buses » de l'échelon, lesquels apostropheront ces chers « Bastos » du Corps des Transports... et allez-y jusqu'à Calais et au-delà...

J'avais pourtant cru lire dans l'invitation de ma Fraternelle qu'elle faisait appel à tous les anciens du régiment, y compris ceux de la forteresse... Mais alors, nous ne serons plus rien que les purs d'entre les purs??...

Voulez-vous que je vous dise ce qu'il y a au fond de cette tourbe que l'on remue maintenant à plaisir? Rien d'autre que de l'envie. Oul de la basse envie de la part de gens que leur titre de vrais combattants aurait dû empêcher de juger sévèrement des milliers et des milliers de leurs anciens camarades du front.

Car, sachez-le bien, cette Fédération Nationale des Combattants dont les dirigeants sont l'objet de ces tristes attaques, compte dans ses rangs la masse imposante des combattants du front de toutes catégories, donc les principaux éléments de ces fameuses fraternelles...

Mais il y a pourtant une petite différence d'entre ceux-ci avec ceux-là: il y a ceux qui se sont aperçus dès le lendemain de l'armistice qu'il était nécessaire de se grouper, de serrer les rangs pour ne pas laisser passer les « bonnes années » sans en tirer quelque parti, spécialement en faveur des vieux parents, veuves, orphelins, invalides (et vous savez combien ils en avaient besoin). Puis il y a cette minorité qui se trouve aujourd'hui comme envahie à nouveau par la gent toto d'illustre mémoire.

Ils sortent, comme d'un long cauchemar, les pòvres. Comme votre chroniqueur l'avoue ingénument, ils ont commencé par se refaire une petite situation; cela a duré quelque dix ans... Puis, tout d'un coup, ils se sont aperçus que tous les anciens copains de misère et de gloire n'étaient pas morts; bien mieux, qu'ils ne s'étaient pas laissés enterrer sous les beaux discours, les promesses alléchantes ou l'oubli de commande; que pour appliquer la belle devise tant prônée ils avaient pactisé avec les bagnards des géolés allemandes et les internés en Fromage; même oh! horreur... ils avaient choisi pour placer à leur tête, des gens qu'ils jugeaient aptes à remplir les missions assignées, quelles que fussent les antécédents des élus.

Et c'est bien cela qui met en rage quelques-uns de mes camarades du Front qui feignent de croire que le fait d'avoir mangé du boche tout cru donne le droit à se mettre à tête de nos légions. L'heure H. est passée depuis longtemps mes chers amis; ce que vous avez de mieux à faire, c'est d'entrer gentiment dans les rangs avec les centaines et les milliers de camarades tout aussi purs que vous; vous pourrez alors juger en connaissance de cause et... balancer à besoin ceux qui ne vous conviennent pas.

En attendant, organisez-le donc, ce fameux défilé de victoire... allez astiquer les glorieuses détroques qui dorment dans le tiroir « aux rahissés »... et venez faire la fine jambe aux alentours des expositions en criant bien haut que vous êtes les seuls purs, extra purs, supers purs, vous seuls, tous seuls, ces bataillons étriés, qui avez gagné la guerre...

Seulement, puisqu'à présent vous vous intéressez quelque peu aux « choses combattantes », descendez aussi dans le jour que vous ne pourrez ignorer et qu'aura choisi le président tant abhorré de la F. N. C. Vous pourrez voir alors les masses profondes, calmes, dignes et organisées des « Tifs » qu'il commande; vous reconnaîtrez dans les dizaines les dizaines de mille de figures haves et amaigries, les mêmes faces sinistres que vous avez croisées à l'aube des relèves; vous y trouverez d'autres frères, combien plus dignes de faire partie de vos fameuses sélections, frères auxquels nous avons ouvert largement les bras après avoir modestement caché nos décorations parce que nous sentions qu'elles injuriaient le passé non moins glorieux que le nôtre, mais combien plus douloureux...

Mon cher « Pourquoi Pas ? », je m'excuse de me faire long, mais vous m'en avez mis gros sur le cœur, ainsi qu'à bien des membres ou ex-membres de Fraternelles.

Martin Caro,

Président des Combattants Franchimontois

Ce M. Martin Caro prête à Saint-Chronique et à nos memes de bien noirs desseins... Nous croyons savoir que les Fraternelles se sont fondues en parfait accord avec la F. N. C., jugeant qu'elles avaient un autre objet et que ce n'est que plus tard, à propos de questions de personnes dans laquelle nous ne voulons pas entrer, que la querelle a éclaté. Dans cette querelle, Dieu nous garde de prendre parti; nous nous contentons, fidèle à nos habitudes, de mettre impartialement les pièces du procès sous les yeux de nos lecteurs.

Voici un autre lecteur qui nous approuve avec des restrictions:

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre très intéressant article du 14 mars, « ancien combattant » plaide — à ce juste titre — pour « démarcation » nette entre les « mobilisés » non combattants et les vrais combattants.

Seulement, votre correspondant est mal inspiré en engageant le C. T. dans les armes combattantes et il se montre ainsi bien injuste envers les vrais combattants en admettant dans leurs compagnies leurs camarades du C. T. les « Bastos bleus » pour employer son terme.

Le C. T. — dont personne ne conteste d'ailleurs l'utilité — n'est pas une « arme », mais un « service » au même titre que l'Intendance.

Il est possible — mais je ne l'ai jamais constaté — quelques caissons à munitions, sous les ordres d'un va. m. d. l. ou brigadier, aient été parfois — par hasard — posés au feu de l'ennemi (comme les civils de Londres, Paris et d'ailleurs...) seulement, le « gros » du C. T. guère couru de risques et n'a jamais effectivement été battu, cela personne ne peut le nier.

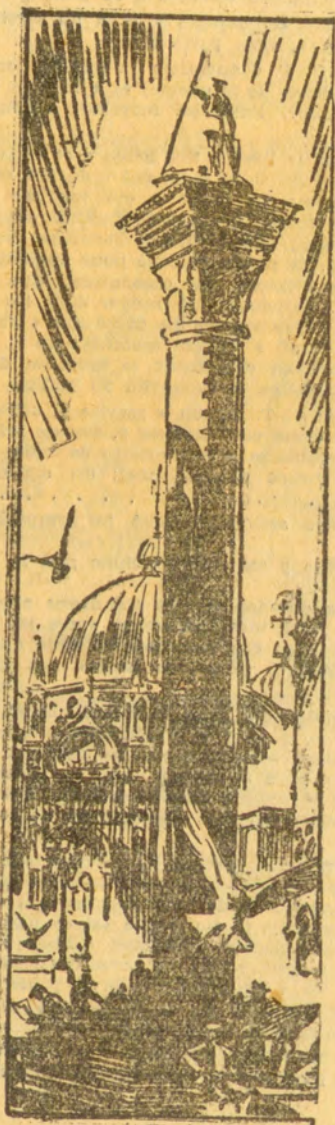
Pendant la guerre le C. T. des D. A. comprenait:

1°) Le train de combat, colonne de munitions d'infanterie, colonne de munitions d'artillerie; colonne de vivres par le génie.

2°) Le train de bagages.

3°) Le service divisionnaire de l'arrière.

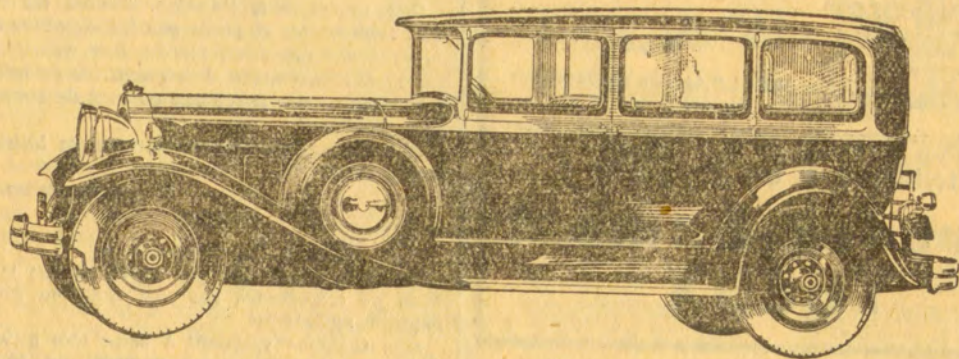
Le « train de combat » a peut-être — mais je ne l'ai jamais constaté pour ma part — été exposé fortuitement aux coups de l'ennemi, soit au début de la campagne, soit



DES son introduction dans chaque pays, la PACKARD a pris immédiatement la première place, à laquelle ses titres lui donnaient droit.

Si aucune autre auto n'a jamais pu lui disputer cette autorité qui lui permet de s'imposer partout, il est non moins certain qu'aucune autre voiture ne peut concurrencer, à perfection égale, le prix de la PACKARD.

ASK THE MAN WHO OWNS ONE



P A C K A R D

AGENT GÉNÉRAL pour la BELGIQUE :
ANCIENS ÉTABLIS. PILETTE,

15, rue Voydt, et 97, av. Louise, Bruxelles.

Succursales : avenue du Toihuis, 38, Gand;

25, rue Van Noort, Anvers;

18, rue de Liège, Verviers;

7, pl. Em.-Buisset, Charleroi

Agents : M. Atkinson, 8, rue du Persil,
Courtrai;

MM. Fossion et Hubert, 47, rue
Saint-Georges, Bruges;

M. Barbaix, 42, rue André-Mas-
quellier, Mons.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

"La Voix de son Maître"
SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS
Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier



En vente dans les
Maisons suivantes :

BRUXELLES
HARKERS, 52, r. de Namur

LIÈGE
COULON-HOUBION, 19, rue
du Pot d'Or,

BRUGES
MACHIELS, 88, rue des
Pierres.

ANVERS
P. BRAÏNE, 52, Rempart du
Lombard.

TOURNAI
DUHAUBOIS, 13, rue du
3/333.

HUY
BERLO, 14, rue Entre-deux-
Portes.

Distributeurs en Belgique :

**Caro et Lambet
THEUX**

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12. SCHOENMARKT
ANVERS

de l'offensive des Flandres, mais il serait absurde de prétendre à sa participation effective à la bataille.

Quant au « train de bagages » et « au service divisionnaire de l'arrière », n'en parlons pas.

En résumé, le C. T. « ouvrait » la marche lorsqu'on battait en retraite (début de la guerre) et « fermait » la marche (à chacun son rôle!) lorsqu'on marchait à l'ennemi (offensive).

D'ailleurs, voyez le livre « Nos Héros » et vous constaterez qu'un seul officier du C. T. a été tué « du fait de l'ennemi » et encore... car cet infortuné a été tué par une bombe d'avion dans une rue de Rosendael (Dunkerque) soit à 50 des lignes. Fantassin (8 chevrons, 8 blessures) pendant toute la guerre, je suis, je pense, qualifié pour apprécier le mérite de chaque arme. J'estime, par conséquent, que les états de service du C. T. ne peuvent le ranger dans les armes combattantes, et les organisateurs du défilé des « Fraternelles » Manqueraient d'œil » (et les mobilisés du C. T. manqueraient de pudeur) en admettant la présence des mobilisés de ce service auxiliaire au défilé du 20 juillet.

Je le répète, le C. T. est un « service », utile certes, mais n'est pas une « arme combattante ». On ne lui a d'ailleurs jamais confié l'emblème réglementaire de toute troupe considérée comme troupe combattante: un drapeau!

Très bien votre article consacré au sympathique « Wa-mans. Mais...

Saint Chronique y commente comme suit la création des « Fraternelles »:

« C'est que la création de cet organisme allait permettre au public de faire une distinction entre les hommes qui vécurent l'existence des tranchées et ceux qui occupèrent à l'arrière front, et plus loin encore des postes de let's, etc.. »

Croyez-vous réellement, mon cher « Pourquoi Pas? », que le bon St-Chronique, que les « Fraternelles » que vous voyez défilé le 20 juillet comprendront exclusivement des braves à 3 poils, des « purs »? Hélas! non. Beaucoup de « parasites » se sont introduits (indifférence ou faiblesse des initiés?) dans nos vaillantes Fraternelles et je trouve déplorable!

J'appartiens, pour ma part, à la « Fraternelle » d'un régiment fameux et j'y rencontre régulièrement aux différentes réunions et cérémonies, des ex-militaires qui ne vivent pas dans une tranchée, ni un Boche (si ce n'est prisonnier). Soyez cependant certain, mon cher « Pourquoi Pas? », que ces « parasites », que ces « geais parés des plumes du paon » défilent avec les « Fraternelles » le 20 juillet...

Dans ces conditions, il est à présumer que beaucoup de « chevrons d'infanterie » s'abstiendront — en guise de protestation — de défilé aux côtés des « utilités » de l'arrière qui se « pavanent » illégalement dans nos « Fraternelles ».

Un ancien

Que voulez-vous, l'Ancien. Toutes les choses humaines sont imparfaites et parce que les membres de la Fraternelle ne sont pas égaux en mérite, leur manifestation n'en est pas moins imposante. Des quantités de lettres que nous reproduisons pas parce que ce sont de simples approbations nous le disent.

Et maintenant, pour finir, voici la lettre du combattant pacifiste.

Bruxelles, 4 avril 1930.

Cher « Pourquoi Pas? »,

Très bien le cortège par unité, devant le Soldat Inconnu. Mais ne croyez-vous pas que nous en avons assez de ces parades guerrières?

S'ils tiennent vraiment à cette idée qu'au moins ils aient l'occasion pour rappeler un peu l'horreur de la guerre, ne fût-ce qu'en montrant par un grand nombre de peints sur calicot, un grand chiffre, montrant le nombre de morts, de mutilés, ou morts des suites directes de la guerre.

Ce numéro devrait être très lisible et être porté au premier rang que l'étendard du régiment.

Un ancien, 8 chevrons et 3 pruneaux dans les poutres.

V.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

ONOS, DISQUES de toutes marques.
nières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

SPELTENS, Frères

95, rue du Midl.

FACILITES DE PAIEMENT



Il est fatal que le jazz prit en peu de temps un caractère conditionnel. Rien de plus amusant que d'écouter quelque chose de jazz datant de plusieurs années et de se remémorer par la pensée à l'époque où la musique américano-commença sa conquête. Les hardiesses rythmiques instrumentales, qui nous paraissaient si violentes, sont d'aujourd'hui bien assagies. Et voici que naissent déjà les danseurs du jazz! Il nous vient maintenant une série de disques intitulés: « New Rhythm Style » et qu'éditione OPHONE. C'est inénarrable — et excellent. Dans le bien entendu.

ce que des nègres humoristes et fins peuvent inventer fait de clowneries musicales, toutes les acrobaties, les contorsions, déhanchements et désossements, peut dire, la caricature, l'imprévu, paroxysme et le mêlé — tout est dans les quelques disques qui, pers et malgré tout, nous restituent une cadence chorégraphique impeccable.

première audition surprend. Ou bien vous vous sautez hurlant de désespoir, ou bien vous écoutez une seule fois — et vous êtes conquis.

amateur de ces extraordinaires enregistrements est sûr, Louis Armstrong, fameux de l'autre côté de l'océan. Je ne sais si chez les gentlemen de couleur on apprécie les bruits qu'il émet: il beugle, il meugle, il souffle et roucoule, mais ne cesse pas un instant d'être un extraordinaire dispensateur de bonne humeur ingénue et compliqué à la fois.

issé, de cette série «New Rhythm Style», trois disques et excellents; il en existe d'autres, m'a-t-on dit. pas de raison de douter de la qualité de ceux que je connais pas. Mais, pour m'en tenir aux trois qui me divertissent en ce moment, je signale bien sûr aux amateurs d'humour musical, *Some of these* (R. 520), *Basin Street blues* (R. 531) et *Ain't Misbehavin'* (R. 462), qui sont interprétés par Louis Armstrong and his Hot Seven. Les autres faces sont occupées par les « Joe's blue four » et par un trompettiste qui doit avoir sa part au siège de Jéricho!

???

Tout ce qui concerne le PHONOGRAPHE

VOUS AVEZ INTÉRÊT A
ACHETER VOS APPAREILS
ET DISQUES
AUX ÉTABLISSEMENTS

L. VAN GOITSSENHOVEN

Société anonyme au capital de 30 millions de francs

FOURNISSEUR DE LA COUR

59, boulevard Ad. Max
137, boulevard Anspach
15, avenue Louise - - -
110, boulevard Ad. Max

ET VOUS AUREZ LA
FACILITÉ D'Y COMPARER
TOUTES LES GRANDES
MARQUES

Voix de son Maître
Polydor, Parlophone
Columbia, Odéon, etc.

TOUTES LES DERNIÈRES
NOUVEAUTÉS EN DANSES
ET
RÉPERTOIRE CLASSIQUE

CHOIX UNIQUE :

Plus de 20,000 disques
dans chaque succursale



OPERA CORNER

2, rue Léopold (face Monnaie)

VOUS RECOMMANDE CETTE
SEMAINE LES NOUVEAUTÉS

Columbia

Les admirables enregistrements de piano
par MARGUERITE LONG

2^e Concerto en fa mineur de
Chopin D 15236 à 15239

ROGATCHEWSKY de l'Opéra Comique
ORPHÉE D 15223

DANSES

Ted Lewis Trough 5656
Hazlett. - Valse inspiration 19347
Harry Reser's - Marianne 5677

et toutes les grandes nouveautés

VOIX DE SON MAITRE
COLUMBIA
ODÉON et PARLOPHONE

OSTENDE HELVETIA HOTEL

62 Digue de Mer (face aux Bains)
Réouverture à Pâques des transformations
et embellissements — Téléphone 200

EXCELSIA PALACE HOTEL
mêmes confort — même Direction

Abondance de biens ne nuit pas, dit-on. Cette semaine elle me nuit, car j'ai tant de notes concernant d'excellents disques, que je ne sais par où commencer. Tâchons de mettre un peu d'ordre dans nos affaires. Le chant d'abord.

Mme Ninon Vallin, dont tous les discophiles apprécient le beau talent, a chanté pour ODEON une ravissante mélodie de Xavier Leroux: *Le Nil* (123664). Xavier Leroux n'a certes pas écrit pour le phonographe dont il ne connaît jamais les miraculeux progrès; mais je crois que les musiciens composeront un jour des œuvres destinées à l'enregistrement et qui nous délivreront des « airs » et fragments détachés d'une œuvre importante. *Le Nil* forme tout de premier ordre. *La chanson hindoue* de Rimski-Korsakoff complète très heureusement ce beau disque.

???

M. Eudrèze, baryton, chante majestueusement *Le roi Lahore* et *La Traviata* (123021 ODEON). La voix est belle et pleine, bien posée et nous avons là un fort bon disque.

???

D'excellents enregistrements d'orchestre sont également à citer cette semaine. En premier lieu, le *Prélude* et *l'Après-Midi d'un Faune* (D.1768 VOIX DE SON MAITRE). Un nouveau disquage de cette œuvre ne s'imposait peut-être la qualité des exécutants et de leur chef: l'orchestre symphonique de Philadelphie conduit par Léopold Stokowski. Cette compagnie est depuis longtemps classée comme l'égale de nos orchestres européens et rien de ce qu'elle interprète ne peut nous laisser indifférents. *Barbier de Bagdad*, de Cornélius (66936 POLYDOR) est connu du grand public est une page symphonique de premier ordre. Elle a retenu les soins de Richard Strauss qui a dirigé cet enregistrement, fait par l'orchestre philharmonique de Berlin. Les noms de l'éditeur, du chef et la phalange d'orchestre sont de sûrs garants de perfection.

Voici quinze jours, j'ai parlé des Guides qui ont fouillé à la VOIX DE SON MAITRE toute une série de disques. En voici deux, bien différents de genre, mais identiques de qualité. Qui ne connaît cet air martial, populaire entre tous: *l'Entrée des Gladiateurs* (F235) avec au verso *En avant* non moins martial et non moins vibrant? Mais voici un sérieux: *Polonaise en la bémol* de Chopin, orchestrée par M. Prévost, le propre chef des Guides. Ici il ne s'agit pas exclusivement de sonorités triomphales, il s'agit de musique. Mais nos Guides sont tout aussi à l'aise dans ce domaine.

M. Weissman dirige chez ODEON une fantaisie tirée d'*Aïda* (170108) et l'ouverture de *Freyschutz* (170109). Pour ma part, je préfère l'œuvre de Weber à celle de Verdi. Mais à chacun son goût et les retentissantes trompettes d'*Aïda* plairont à beaucoup de discophiles.

???

M. Yves Nat a enregistré la *Rhapsodie Hongroise*. M. Nat doit être, à l'heure actuelle, un des premiers pianistes du monde. Une technique éprouvée mise au service d'une compréhension très sûre, d'un respect des maîtres, font de lui un virtuose exceptionnel. Sa *Rhapsodie hongroise* (D15244 COLUMBIA) est un des meilleurs disques que j'aie entendus et ce m'est une grande joie de le signaler.

???

Un disque de Paul Whiteman constitue toujours un plaisir pour les amateurs de jazz. Son exécution impeccable fait de lui un des rois incontestés du fox-trott. Son *Waiting at the end of the road* (5675 COLUMBIA) et *When you're courted by the stars, alone*, sont deux airs de danse charmants, entraînants, mais allègres à souhait pour communiquer à chacun une vive envie de se trémousser. L'Écouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRÈRES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du Nord. Tél. 121.22. Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE. Envois en province.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Maugé, aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Le grand prix de littérature

C'est prochainement que le grand prix de littérature doit être décerné. C'est un beau prix (20,000 fr.), un prix qui doit couronner une carrière. Aussi le jury est-il fort embarrassé.

Le règlement du prix, en effet, écarte les auteurs dramatiques, les essayistes, plus tous les écrivains d'imagination qui ont eu un prix du gouvernement, sans compter les membres du jury naturellement. Alors on se demande ce qui reste. En serait-on réduit à couronner Sander Perron ou Maurice Gauchez.

L'essence du bolchévisme

Elle est assurément assez difficile à pénétrer. Les doctrines économiques sont claires, et ce ne sont point les cheveux de frise, les machicoulis et les chausses-trape d'une dialectique tout allemande qui nous empêcheront d'en apercevoir les fondements assez simplistes. Mais ce qui est moins commode, c'est de pénétrer les réactions psychologiques que cette doctrine a pu déterminer, depuis quelque quinze ans, dans la masse des Slaves. Chez ceux-ci, en effet, on trouve d'une part une sensibilité excessive et, de l'autre part, certaines intermittences de la raison raisonnante qui ont peut-être le fin du fin, mais qui nous font toujours rêver, à nous autres Occidentaux, d'un déséquilibre assez périlleux.

Une nouvelle très dépouillée et très brève, du littérateur russe Panteleimon Romanov, récemment traduite et publiée par *Candide*, est peut-être de nature à éclairer ce problème.

Voici cette histoire :

Un détachement de pionniers (c'est-à-dire de jeunes gens soumis à la tutelle de l'Etat et expédiés en province pour s'y initier à une espèce de scouting) compte parmi ses membres un certain Tchougounov dont la conduite est suspecte. Tchougounov a fait la connaissance d'une paysanne, Maria Goloubev, qui fait partie de sa section.

Le soviet des adolescents délègue des espions, afin d'espionner l'idylle d'André et de Maria.

Et, en effet, Tchougounov — ils ne tardent pas à le constater de derrière un buisson — corrompt la jeune fille.

Tchougounov fait la cour à Maria, comme à une dame.

Lui a tendu la main pour franchir le ruisseau; il a porté le fardeau, il a relevé son fichu: galanteries réactionnaires! Et enfin, pour mieux la détourner de l'orthodoxie bolchévienne, il lui a récité des vers, il lui a ouvert la

porte des plus damnables perversions intellectuelles du capitalisme!... Un tribunal se réunit; il juge Tchougounov.

Le réquisitoire proclame: « Si tu la voulais pour des raisons physiques, tu n'avais qu'à le lui déclarer honnêtement, au lieu de la démoraliser en portant son paquet!

Le fils d'un mécanicien irréprochable, « faire la cour » à une camarade!... Tu pouvais être seul avec elle pour des sports physiques, car tu ne l'aurais pas détachée du

suppôt de cette manière. Mais autrement, tu développes en elle toute une tendance. »

Et Tchougounov avec Maria Goloubev, ces humbles individualistes, sont chassés du détachement, au nom du

loch Egalité.

E. W.

Les éditions de « La Gaule »

La Gaule, le jeune et brillant magazine littéraire dont nous avons naguère noté l'apparition ouvre une maison d'édition; pour commencer, elle publie un drame patriotique de M. Albert Bailly, *Mil huit cent trente*, et un roman de M. Alex Pasquier, *Le vitrail en flamme*. Le roman de M. Albert Bailly n'est pas d'une érudition histo-

A U

COLISEUM

2^{me} semaine

Emil Jannings

DANS

LES

Fautes d'un Père

(FILM SONORE)

Saint-Granier

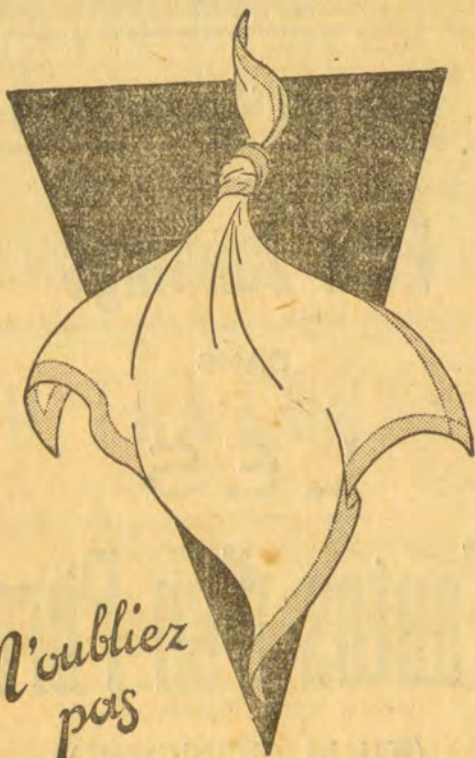
présente le 2^{me} film

PARLANT

DE

Maurice CHEVALIER

TOUTE L'EXPÉRIENCE DE TOOTAL S'AFFIRME DANS PYRAMID "



N'oubliez
pas

PYRAMID

MOUCHOIRS POUR HOMMES

Réputés mondialement
pour leur extrême distinction et leurs
qualités de solidité et de grand teint.
TOOTAL les garantit en tout point.
Couleurs et blancs fantaisie.

Étiquette noire

Le mouchoir. . . . fr. 10,75

En vente partout

Catalogue sur demande

MARQUE DÉ- A EXIGER
POSÉE. ÉTI- SUR CHAQUE
QUETTE MOUCHOIR.



Ets. Tootal, Fabricants, 21, Pl. de Louvain-Bruxelles.

rique très sûre, mais il ne manque pas d'un certain mou-
vement et il est d'un patriotisme extrêmement pur. Le
roman de M. Alex Pasquier est romanesque, mondain et
mystique. C'est une histoire passionnelle qui se passe dans
les palaces et se termine dans un couvent. Ce n'est pas
d'une psychologie fort nouvelle, mais cela se lit facilement

« Promenades avec Verhaeren »

C'est le titre d'un charmant volume de souvenirs qu'a
M. André Mabille de Poncheville vient de consacrer à
Verhaeren (éditions du Mercure de France).

M. Mabille de Poncheville est un des écrivains français
qui connaissent le mieux la Belgique. Il est du Nord. Il
est né à Valenciennes et il habite le Boulonnais. Les poètes
du Nord sont souvent pris de la nostalgie du Midi. Avouons
que ce Nord est assez ingrat, mais il paraît que quand on
est arrivé à l'aimer on en aime d'autant plus les beautés
qu'on y trouve, que c'est sans doute à soi-même qu'on le
doit.

C'est le cas de M. Mabille de Poncheville qui chante
le Nord et les hommes du Nord avec une véritable ferveur.
Il a donc commencé par aimer Verhaeren parce que c'est
incontestablement le plus « nordique » des poètes français.
Puis il a continué à l'aimer parce que l'on ne pouvait pas
connaître Verhaeren sans l'aimer. Il allait souvent le voir
soit au Caillou-qui-Bique, soit à Saint-Cloud. Il se prome-
nait avec lui. Il avait avec lui de longs entretiens. Ce
sont ces entretiens qu'il rapporte dans ce livre avec une
véritable ferveur. Les *famuli* des grands hommes sont
généralement ironiques sinon malveillants. Ils tiennent
à avertir la postérité que le grand homme ne les *épatait* pas.
M. de Poncheville est d'une autre école. Il appartient plu-
tôt à la race pieuse de Eckermann et s'il comprend si bien
Verhaeren, c'est parce qu'il l'a véritablement aimé
admiré.

L. D.-W.

Les mots

Un joli à peu près de Valère Gille, dans son article
critique sur la reprise, aux Galeries, de la *Samaritaine*.

...Rostand n'a pas été à la hauteur du sujet. Son génie
plus précieux qu'épique, ne pouvait concevoir un Jésus
digne de l'Evangile. Seul, Victor Hugo a pu donner
à Jésus, dans « La Légende des Siècles » la voix d'un Dieu.
Sentant sa faiblesse, sa féminité, Rostand s'est appliqué
surtout à rendre vivante la figure de la Samaritaine. Mais
son lyrisme subtil et verbeux a pu se donner libre cours.
Son Evangile est un peu l'Evangile selon les Précieuses.
Cinquième évangéliste est un évangéliste de salon. C'est
saint Jean à Pathos!

Le mot est joli... Pourtant, nous ne jurerions pas
notre salut éternel que nous ne l'ayons déjà entendu...

Livres nouveaux

LA VIE DE VAUVENARGUES, par Pierre Rich-
(Gallimard, éditeur, Paris).

Un des meilleurs livres qui aient passé dans la collection
des *Hommes illustres*.

Mourir à trente-deux ans, après avoir tout espéré de
vie, sans rien obtenir d'elle, voir s'évanouir tour à tour
jouissances supérieures dont on se sentait digne — gloire
militaire, action diplomatique, succès littéraire, douceur
foyer, santé du corps — est-il destin plus pitoyable?

Est-il plus beau destin, si chacune de ces épreuves
rendu l'âme consciente de ses ressources et l'a trempé
jamais d'un stoïcisme rayonnant?

Ce double aspect de Vauvenargues — ambition de
héroïsme forcené — M. Pierre Richard a su l'évoquer dans
ce livre qui est moins une biographie qu'un journal intime.
Depuis quinze ans l'auteur vit avec son personnage,
en lui. Professeur, il a demandé à l'œuvre, doublée
éclairée par la science et la sympathie, de lui révéler
la passion secrète du plus secret de nos moralistes. Prover-
il a longuement respiré, de tout son être, Aix et ses hô-

Aix et sa campagne, le château solitaire, le mont symbolique, qui ont, quoi qu'il ait dit, imprégné intensément le jeune marquis. Ancien combattant, il a retrouvé, dans les lentes veilles de la tranchée et la fièvre de l'attaque, l'optimisme et les amertumes de l'officier.

Ainsi jaillit de ce livre où on l'entend penser, où on le voit agir et souffrir, le héros frémissant qui sut par sa pureté fasciner un Voltaire et doit par son exemple édifier notre temps.

LE FAUVE ET SA PROIE, par J.-H. Rosny aîné (Flammarion, éditeur).

Rosny aîné a une place à part dans la littérature contemporaine. Il écrit trop — c'est la vie —; tous ses romans ne sont peut-être pas dignes de lui, mais aucun n'est indifférent. Dans tous on voit par instant vivre dans la vie la plus banale cet homme essentiel que Rosny a deviné dans le primitif, le préhistorique, qu'il a croqué dans des livres extraordinaires ou dans l'errant des rues de Londres. Dans ce roman-ci, il a retrouvé sa meilleure veine.

Jamais peut-être cette faculté prestigieuse — qui refait de l'écrivain un être neuf au sein de la formidable nature — ne s'était exprimée avec autant de charme, de ponctualité, de grandeur que dans son nouveau roman. Une jeune fille, la plus pure, claire, blonde et exquise enfant de vos rêves — Yvonne, 16 ans, fragile soutien de ses jeunes frères et de sa petite sœur — voilà que sur elle ont venus se poser le désir, la brutale convoitise de cet Algérien à chair de bronze, Messaoud, qui, dans sa cervelle primitive, s'est juré « de l'avoir ».

Elle veut lui échapper... Mais comment? Il faut recon-

naître que, malgré l'arsenal des lois et la complexité de l'organisation sociale actuelle, une petite fille est désarmée — ou presque — contre une telle poursuite. Et le maquis parmi lequel elle fuit, elle fuit éperdument, ressemble par plus d'un trait à la brousse antédiluvienne...

Poursuite farouche, angoissante, qui donne à plus d'un chapitre de cet étonnant roman une qualité d'émotion humaine qui n'a pas d'analogue. Et tant de péripéties à la fois inattendues et fatales! L'enlèvement, le duel au couteau. Et cette figure énigmatique à la fois humble et puissante du chinois Li-Fô!

LE DIABLE AU COLLEGE, par Sintair et Eteeman (Librairie des Champs-Élysées, Paris).

Dans ce quatrième roman d'aventures dû à la collaboration de nos deux jeunes confrères, nous voyons une jeune fille, Régine, débrouiller une énigme policière au nez et à la barbe d'un détective privé, privé de flair surtout. L'ouvrage se lit avec un agrément qui va croissant au fur et à mesure que l'intrigue se complique. Nombreux sont les points d'interrogation qui tiennent l'amateur de mystère en suspens. Les types des professeurs et des élèves qui évoluent au collège Sulpice-Valence — dernier bâtiment appartenant à la commune de Houthalen, placé tel qu'il est en sentinelle du côté de Bois-le-Duc — sont fort bien campés... Et quant au diable, vous admettez, lorsqu'il aura montré sa figure, qu'il avait de quoi peupler de cauchemars le sommeil agité des collégiens. Bref, un des meilleurs volumes de la collection « le Masque » et dont certains passages paraissent directement inspirés par E. Wallace, ce maître du roman policier.

Un simple geste!

Il fonctionne automatiquement.

Le "Puller" s'adaptant immédiatement à la chaîne d'un W.C. vaporise, lors du déclenchement de la chasse d'eau, un puissant désinfectant, le "Pullerol". Cet antiseptique vous permet

d'éliminer

complètement toutes émanations désagréables des lavatory et des salles de bains. Mieux, en assainissant, il parfume l'air, vous permettant de vivre dans une atmosphère hygiénique et agréable

L'APPAREIL
A PURIFIER
L'AIR

**LE
PULLER**

Pour le gros : Anderson's Agenciers : 10, Petite Rue des Bouchers, Bruxelles.

Visitez
notre
stand

n° 1345

à

la Foire

Commerciale

de

Bruxelles

Visitez
notre
stand

n° 1345

à

la Foire

Commerciale

de

Bruxelles

CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier. Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.



DE VOTRE ALIMENTATION

Songez-y à deux fois : Le Pain compose le tiers de votre alimentation. Votre sang, vos nerfs, votre cerveau dépendent pour un tiers du pain. Il vous importe donc qu'il soit nourrissant et sain. Le pain Sorgeloos est fait de la fleur des meilleures farines.

ET SA CUISSON EST PARFAITE.
De là sa force nutritive et son goût exquis.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

à 5 c.v.

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain. BRUXELLES.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

HENRI DUVERNOIS

C'est un classique contemporain, mais ce n'en est pas moins un grand classique de l'humour, qu'Henri Duvernois. Ce n'est pas précisément un auteur gai. Son humour est à base de sensibilité et de tristesse. Il n'est même pas de ceux qui, comme Figaro, « s'empressent de rire de tout pour ne pas être obligé d'en pleurer ». Il lui arrive souvent de laisser couler ses larmes, mais il est trop philosophe pour s'abandonner aux jérémiades. Il n'a pas grande confiance dans ses confrères les hommes, mais il les juge avec le sourire et s'voit la vie telle qu'elle est, il a d'irrésistibles gaités. Nous détachons de son dernier recueil de contes, Le journal d'un pauvre homme (Flammarion, édit.), ce charmant croquis parisien :

Le conte de fée

Pierre Orignac et Jean Aubette gravissaient les Champs Elysées vers la gloire du soleil couchant. Ils ne parlaient ni automobilisme, ni politique, ni finances, ni amour dans le sens grossier que les jeunes gens attribuent parfois à ce terme. Ils s'entretenaient d'art et de poésie.

— Je crois bien que nous sommes les derniers à nous préoccuper de sujets pareils ! sourit Jean.

— Quel blasphème ! protesta Pierre ; il n'y a pas un être humain, pas un seul, entends-tu, qui soit complètement insensible à la beauté.

— Oh ! toi, avec ton optimisme !

— Crois-tu que ce jardinier ne comprenne pas le charme de ses fleurs ? Crois-tu que ce vieux chauffeur ne saisisse pas aussi bien que toi et moi la grâce de Paris dans le crépuscule ? Ils savent moins bien s'exprimer, voilà tout. Je ne vois que des poètes, et les plus sincères ne sont pas ceux qui cherchent la rime, évitent les répétitions et s'astreignent à un travail d'écolier...

Il dit et fit un geste si large qu'il atteignit avec sa canne le mollet d'une petite femme qui passait au bras d'une amie.

— Ah ! le mufle ! s'écria la petite femme. Vous ne pouvez pas faire attention, crème de panouille, essence de pochetée ? D'où qu'il sort ce pedzouillard-là ? Regardez-moi ce profil de pied de chou ! Retournez à vos patates eh ! cambrouillard !

— Je vous demande mille fois pardon, s'excusa Pierre. Je vous ai fait mal ?

— Andouille ! Avec ta hure d'anémique !

— Allons, ça va, Marcelle, ça va ! intervint l'autre petite femme conciliante.

Mais Marcelle haussa furieusement les épaules. Habillée d'une courte robe de soie cerise, coiffée jusqu'aux oreilles d'une toque ponceau d'où s'échappaient des mèches blondes et folles, elle montrait un mince visage qui la colère rendait cramoussi. La bouche tordue, l'œil étincelant, rouge de la tête aux pieds, elle poursuivait :

— Quoi : « Ça va » ? Lâche-moi le coude, n'est-ce pas Adeline ! Je ne vais tout de même pas me laisser maltraiter par une brute, sous prétexte que je suis une dame seule. Touchez-moi encore un peu avec votre canne, voilà ; touchez-moi un peu pour voir si j'ai du sang dans les veines ! Je vous attends et je ne prends même pas ma parapluie ! Non, mais, des fois !... Chiche ! que je vous chiche ! Mais tue-moi donc, crapule ! Aussi lâche que bête, tenez ! Je n'ai pas peur de vous, vous savez. J'en ai vu d'autres, en fait de salauds, et je n'ai pas reculé ! Je sais qui je suis. Je paie mon loyer et mes contributions. Je me promène, tranquille et tout, je ne dis rien à personne et il me met un coup de canne ! Je te méprise voilà ce que t'es, avec ton nez gras ! Ça n'a peut-être rien de si simple, de quoi faire ressembler ses croquenots et chercher des raisons au monde ! Purée !

— Allons, ça va, Marcelle, ça va ! répéta Adeline ; tu montes, tu te montes !... Puisqu'il s'a excusé, ça va ! Viens-t'en donc, Marcelle.

— Je ne lui ai pas dit le quart de ce que j'ai sur le cœur, éclata Marcelle. Regardez-moi cet idiot, avec bâton ! Quand on ne sait pas s'en servir, on le laisse tomber, à la ferme ! Il m'aurait crevé l'œil si je n'avais été paré... Le monde peut bien s'attrouper, je ne crains rien.

ne. Vous n'avez donc jamais rien vu, tas de nouilles!
-le: c'est un moins que rien qui bat les dames avec
anne. Sauvage! Tiens, je vais le faire arrêter!

En voilà assez! siffla Jean entre ses dents serrées.
-sez-vous tranquilles. Et vous, faites taire votre amie,
sinon!...

Je ne peux pas! déplora Adeline, quand ça la prend
n'en finit plus. Ce n'est pas qu'elle soit mauvaise,
ement elle est tout nerfs et il faut toujours qu'elle
olique...

Des veaux qui se mettent à deux! reprit Marcelle.
seriez mille que vous ne m'empêcheriez pas de vous
ler deux pourris, sales volailles!

Il n'y a pas un être humain qui soit insensible à la
té », glissa Jean, ironique, à l'oreille de Pierre, tan-
que la petite femme, ayant repris haleine, poursuivait:

On sait ce que tu viens y fabriquer aux Champs-
-es! Espèce d'épluchure! Maudit!

erre continuait son chemin paisiblement. La douce et
ente Adeline marchait un peu en arrière avec Jean.
autres avaient l'air maintenant d'un couple en dis-
Les badauds s'étaient lassés. Le crépuscule pourpre
rait dans des écharpes de crêpe.

Je vais vous raconter une histoire, dit Pierre à Mar-

Sale individu, Voyou!

Oui... Je vais tout de même vous raconter une his-
... « Il était une fois un prince beau comme les
rs qui habitait un palais de cornaline, de cristal et
ille... »

Et louf avec ça, ce vendu-là!

Oui. « Il s'appelait le prince Liseron. »

Je m'en...

Oui... « Sa bouche était si petite et si vermeille que
seaux, s'y trompant, venaient la becqueter comme
perise. Il avait de beaux cheveux noirs, la peau la
blanche du monde, une taille fine et souple. Quant
regard, il allait jusqu'au cœur des demoiselles et
lissait éprises pour toujours. Comme il était très bon,
lissait en général les paupières. Un jour, cependant,
templa une pauvre et jolie bergère qui ramenait ses
ns. La malheureuse en fut si mortellement atteinte
s'évanouit sur-le-champ. Le prince passa, les mou-
se dispersèrent et la bergère revint seule au logis où
dait une épouvantable marâtre... »

Qu'est-ce qu'il peut bien lui raconter? demanda Jean
line.

Je ne sais pas... C'est épatant: elle ne dit plus rien...
e suit...

re continuait:

Qu'as-tu fait de tes moutons? cria l'horrible vieille.
it boiteuse, chassieuse et goitreuse. Tu vas mourir! »

l'enferma sa victime dans un cachot dont les murs
t trois mètres cinquante d'épaisseur et dont le sol

apissé d'une boue infecte. La petite bergère n'avait
poire et pour manger qu'une cruche pleine d'eau

re et un quignon de pain moisi. Mais elle ne sen-
la faim, ni la soif, ni le froid. « Tu vas mourir! »

toujours la belle-mère. En vain, car ce n'était plus
que la pauvrete écoutait, mais celle de son bien-

lui disait: « Je t'aime. Prends patience. La souf-
n'est que du bonheur qui se prépare; l'hiver n'est

pour le printemps et la nuit attend l'aurore. » A
nent, la hideuse cruche devint un hanap incrusté

es, de topazes et d'améthystes et rempli jusqu'au
un vin doré et parfumé; le quignon de pain se

sur un plat d'or rehaussé de béryls et d'émerau-
cachot s'illumina pour l'humble pastourelle comme

palais ne flamboyait pour les noces d'une riche prin-
Une suave musique retentit: harpes et violes de

luths caressés par des doigts angéliques... »

Elle mesurait son pas sur celui de Pierre. Elle gar-
e main sur sa poitrine, pour comprimer les batte-

le son cœur. Sa bouche n'était plus tordue, mais
nte d'émotion. Elle offrit à son compagnon un vi-

luleversé, aux yeux pacifiés par les larmes...
après? Vite, monsieur, après? supplia-t-elle.

Henri Duvernois.

LES NOUVELLES VIERGES



(FIM SONORE)

SONT



DES

AFFRANCHIES

QUI

NE

SAVENT

QUE

FAIRE

D'UN

ROMANTISME

DESUET

JOAN CRAWFORD

EST LA
VEDETTE
DU FILM
AVEC

NILS ASTHER
JOHN MACK BROWN
DOROTHY SEBASTIAN
ANITA PAGE

ALLEZ LE
VOIR

ET

L'ENTENDRE

AU CAMEO

== ENFANTS NON ADMIS ==
LOCATION GRATUITE

Tél. 148,77

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

OS TROUSSEaux FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
 - 6 taies, 70 x 70, toile des Flandres;
 - 6 grands essuies éponge, 70 x 100, forte qualité;
 - 6 essuies cuisine, 75 x 75, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 x 200;
 - 6 serviettes blanches assorties, 65 x 65;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.
- RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Trousseau n° 1 :

- 6 draps toile de Courtrai, 230 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties.
 - ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties;
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 x 170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65 x 65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160 x 170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100 x 60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourée;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.
- RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 25 francs par mois.

Trousseau messieurs n° 1 :

- 1 chemises, fantaisie, devant sole;
 - 1 cols;
 - 1 chemise blanche;
 - 1 chemises de nuit;
 - 1 paires de chaussettes;
 - 1 cravates;
 - 1 camisoles;
 - 1 caleçons;
 - 1 mouchoirs homme.
- RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 5 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets simples;
- 6 taies, 75 x 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
- 6 essuies éponge, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine, 70 x 70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe, fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 140 x 200;
- 6 serviettes, damassé, assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 3 paires draps, 200 x 300, toile des Flandres;
- 6 taies assorties;
- 1 service fantaisie, fleuri, 170 x 140;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies cuisine, pur fil;
- 6 essuies toilette, toile damassé;
- 6 essuies gaufres, 90 x 100, extra;
- 6 essuies éponge extra, 70 x 90;
- 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit guipure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs, batiste, dame.

RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois.

Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
 - 4 chemises de nuit;
 - 4 pantalons;
 - 3 combinaisons;
 - 3 step-in.
- RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
 rue n° ville
 Profession
 déclare souscrire au trousseau n° payable à la réception et
 paiements de par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



c'est le
bon sens

"UNION,, TOUJOURS!...

Faites un essai concluant
Téléphonez aujourd'hui aux **320.43 - 363.70**

Maison **BECQUEVORT**

pour qu'elle vous envoie demain

50 K. Briquettes "UNION" à fr. 13,75

Vous y trouverez aussi anthracites et coques 1^{re} choix



De 1906 à 1929

le grand Championnat International
de Dactylographie tenu annuellement
aux Etats-Unis a été **CHACQUE FOIS**
gagné sur :

UNDERWOOD

L'ENVERS D'UN GRAND HOMME

Victor Hugo vu par... Fontaney

Pour son Esprit de Victor Hugo, Léon Treich a soigné sagement dépouillé le journal d'un personnage bien connu Fontaney. On y trouve sur le grand homme plus d'un détail curieux et peu connu.

Sur Victor Hugo entre 1830 et 1836, nous avons dans le *Journal* de Fontaney, dit Treich, quelques échos intéressants. Ce Fontaney, dont on connaît si mal la vie (encore l'introduction mise à son *Journal intime* par l'érudit F. Jasinski, lève plus d'un voile), qui ne fut jamais qu'un rimailleur assez médiocre et un conteur quelconque, après avoir beaucoup hésité entre la mère et les deux sœurs, eut pour maîtresse la fille aînée de la célèbre artiste M^{lle} Dorval et mourut quelques mois après elle, tuberculeux comme elle, aura du moins laissé un *Journal* extrêmement curieux. Allant de 1831 à 1836, écrit sans la moindre attention, au jour le jour, il nous donne sur les romantiques et leurs amis les plus intéressants renseignements.

Attachons-nous aujourd'hui au seul Victor Hugo, Fontaney paraît avoir été l'ami très intime.

Le journal commence le 19 août 1831; la première Marion Delorme est du 11. Le 26, Fontaney écrit :

« Je suis allé voir Victor. Je lui ai vu faire sa barbe. C'est un spectacle des plus curieux. Il faut le voir se rasoir avec une lenteur incroyable, puis le mettre un quart d'heure dans son gousset pour l'échauffer, puis commencer ses ablutions à l'eau de rose, puis se verser un pot sur la tête.

Le métier est triste chez l'homme de génie; Victor le sient trop bien. Le beau temps d'aujourd'hui, le soleil le Dey d'Alger l'offusquent. Le soleil vient à Paris ce matin. Le Dey va à l'Opéra ce soir. Diminution sur la cote de 600 francs et, pour lui, perte de 60 francs.

» Du reste, excellent homme, excellent ami! »

A la date du 29, un joli mot de Mme Dorval sur Victor : « Quelle peut être la pensée d'un homme pareil qui fait une rature? »

Le 1er septembre, Fontaney invite Hugo à dîner au Foy, et le soir il note :

« Après dîner, nous sommes allés à la Porte Saint-Martin. Victor est terrible avec ses préoccupations de réouverture. Aujourd'hui, c'est la réouverture des Italiens, Anna de laena, Mme Pasta, qui l'offusquent; demain, ce sera le temps.

» Je suis revenu avec Victor par le boulevard jusqu'à moi. Nous causions art, mais comme il voit la chose sérieusement! Avec un pareil génie, quelle bizarrerie! fabricant! Comme il calcule sa production! Il commence un drame et fait d'abord huit, dix vers, vingt vers, puis quarante, puis cent, puis jusqu'à deux cent plus. De la prose, il écrit par jour six pages de son œuvre, ce qui fait douze pages d'impression in-8°. Il a des enfants et peut, me dit-il, dépenser jusqu'à 1,500 francs par mois. »

Le 31 octobre, toujours 1831, allusion aux amours de Sainte-Beuve et de Mme Hugo :

« Je suis resté longtemps avec Sainte-Beuve. Nous bien causé de l'art et des artistes et de tout. « Il est cheux et triste, disait-il, de vivre d'art, avec l'art!... pur ne peut ainsi durer. » Il me reconduisait, nous lions de Victor : « C'est un misérable! », m'a-t-il dit. m'a fait d'étranges confidences : « Victor s'est fait fou! et par orgueil! et voilà la maladie de sa femme! il dit qu'il n'y a nul bien au fond de son âme, il n'y a du granit, du fer! » Et lui, le pauvre Sainte-Beuve, il et s'est séquestré ensuite! — il y eut des explications des lettres vives, il y eut absence: alors, pour se distraire, Sainte-Beuve fit de la politique et du saint-simonisme; il fut rappelé, puis banni de nouveau et à jamais; fut enfermée; et ils ne se virent plus; s'ils se voyaient, faudrait du sang, des coups d'épée. »

Le 18 novembre, promenade avec Victor aux Champs-Élysées.

Chemin faisant, il me dit son *Epilogue* (la dernière pièce des *Feuilles d'automne*), sol-disant fait la nuit

quoi? A quoi bon ces détours? ces combinaisons? Brizeux avait entendu lundi, à ce qu'il m'a dit. — Il fera, pour l'honneur de sa vie littéraire après ses vingt drames, deux grands ouvrages, l'un en prose, puis un immense poème sur Napoléon, dans tous les rythmes et toutes les formes. »

Le 8 décembre, Fontaney dîne chez Mme de Bolly: « Cercle de classiques, Delaville, Delanoy, etc., déplorant l'invasion des barbares aux Français. Un estropié déclarant ne pouvoir comprendre un seul des vers de M. Hugo. » Le 24 mars 1832 (entretiens, plusieurs visites chez Victor, mais sans le plus petit intérêt):

« Je vais voir Victor. Sa femme et M. Roman nous laissent bientôt seuls. Nous restons causant, jusqu'à minuit, de l'Espagne surtout, de l'art, des affreuses accointances de Th. Leclerc et Fievée, Custine et Sainte-Beuve. Quel artiste que Victor!

« — On ne saurait, me disait-il, trop fortifier son œuvre sur tous les points; ainsi que le style, la texture de la langue, tout concourt à la consolidation; soigner l'un, c'est pas une raison pour négliger l'autre. — Il est bien important d'avoir longtemps mûri son sujet; alors, comme chez Horace, le style et la pensée abondent et l'exécution est facile.

« J'ai un respect religieux pour l'inspiration. Ne s'agit-il que d'une virgule, je consulterais mon manuscrit le premier jet!

« Ses regrets: « Il ne verra plus l'Espagne, à moins qu'il ne soit ambassadeur, et encore! Il a trente drames à faire en quinze ans. Alors, il aura 45 ans. Il n'aura plus la jeunesse! »

En 1829, Hugo a publié la première des *Orientales*: *Le Dieu du Ciel*; nous voici en 1832, le 28 avril; nous lisons dans le *Journal* de Fontaney:

« Victor nous a dit ce soir, comme nous partions, quelques mots qui le caractérisent tout entier. — Cela serait sa devise. — Il était question d'articles sur le *Feu du Ciel*. — Boulanger disait: « Ils viendront trop tard! — Vous avez tort, a repris Victor. Tout article est bon. Il n'est pas un qui ne fasse entrer votre nom dans la tête

d'un certain nombre d'individus. Pour bâtir votre monument, tout est bon. Que les uns y apportent leur marbre, les autres leur moellon! Rien n'est inutile! — Mon cher Victor, vous êtes par trop naïf et tant soit peu maladroit! Dire pareille chose devant quelqu'un qui vient de s'évertuer pour vous faire un article, cela est gauche! — N'importe! »

Pris par la pluie, Fontaney et Hugo devisent, le 6 septembre, sous les galeries du Palais-Royal. Jusqu'à minuit passé:

« Il s'ouvre à moi franchement; il veut la première place. Du moins qu'on laisse la postérité décider. Il a pour le moins la prétention d'égaler Lamartine. Qu'au moins on n'assigne pas à ce dernier de prééminence, S'il savait ne devoir point primer, prendre rang au-dessus de tous, il se ferait demain notaire. »

C'est la dernière entrevue que Fontaney eut avec Hugo jusqu'en 1836, la dernière veuille dire qu'il ait notée. Il est vrai qu'entre 1832 et 1836, Fontaney a pas mal voyagé. Et que, d'autre part, il a été très pris par la conquête, longue et difficile de Gabrielle Dorval.

Le 5 août 1836, une courte note:

« Trouvé Victor qui s'en allait à Saint-Germain et veut m'emmener. Il a trois pièces « faites » puisqu'il n'y a plus qu'à les écrire: « Ecrire, ce n'est pas du temps! »

Le 9 août, enfin, ceci, de Sainte-Beuve:

« Rencontré Sainte-Beuve au Luxembourg. Nous nous promenons quelque temps, parlant de Barbier, de Lamartine, de Victor, de Planche.

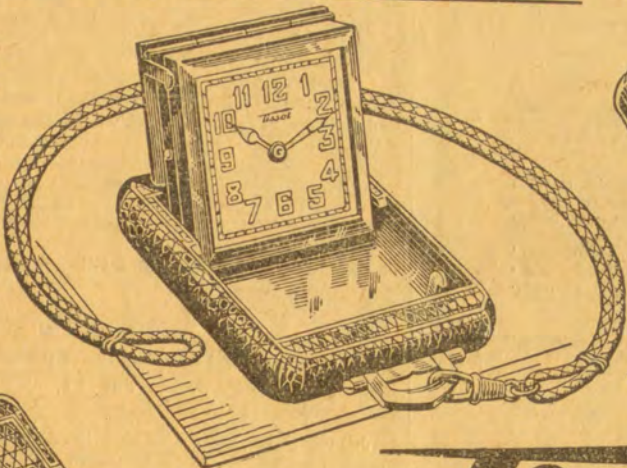
« Barbier n'est pas poète, c'est un homme d'art qui sait et comprend tout, mais qui ne sait pas où il va, il est toujours ivre et ahuri; son talent est plus fort que lui. — Planche n'est pas un critique; il est incapable de discerner de lui-même les mérites d'une œuvre et de faire sa part; il vient bien quand le chemin est tout tracé. — Lamartine et Hugo croient fermement l'un et l'autre avoir tout l'horizon; aussi ne songent-ils pas seulement à se perfectionner; ils ne se font plus d'objections. »

Sainte-Beuve était sévère, et même injuste...

UNE MONTRE POUR LE SPORT: LA MONTRE HERMETIQUE TISSOT

POUR
L'HOMME D'AFFAIRES

Sa construction robuste en fait une montre de sport idéale. Elle permet de pratiquer sans risque tous les exercices et tous les jeux. Sa fermeture est hermétique. Aucune infiltration n'est possible.

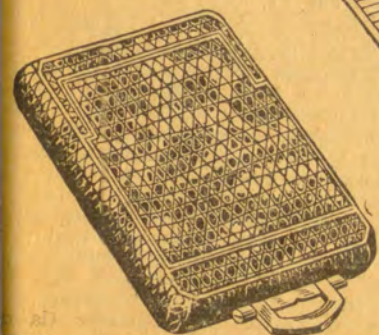


LA MONTRE
HERMETIQUE

Tissot

FABRICATION SUISSE DE PRECISION
CONVIENT TOUT SPECIALEMENT NI LES
POUSSIERES DE LA ROUTE, NI CELLES DU
CHEMIN DE FER N'ENTRAVERONT SA MARCHÉ

DEMANDEZ LE PROSPECTUS SPECIAL A VOTRE HORLOGER
EN ARGENT 0,935 A PARTIR DE 1,275 FRANCS





LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES

Vous offre tous - ses articles avec 24 mois de CREDIT

Meuble Phonos depuis 40 fr par mois
Cagès Cuivre 10 fr par mois
Vest Pocket Kodak 15 fr par mois
Auto Baby 15 fr par mois
Jazz Band depuis 40 fr par mois
CinePathe - Baby - 35 fr par mois
Velos 1^{res} marques depuis 30 fr par mois
15 fr par mois
15 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures. Demandes Catalogue gratuits les Dimanches de 9 à 12.

Lessiveuses "Gérard"

(Système Breveté)



Machines à laver
Buanderies à l'électricité
et à la main, depuis
500 frs.

Facilités de paiement

32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 745,16



sous l'éclat des ampoules colorées, aux regards de votre partenaire, vos souliers ont-ils un brillant parfait? Nettoyez-les au "NUGGET" et vous serez certain que leur apparence est impeccable.

"NUGGET"

POLISH

conserve et assouplit le cuir.

ETES-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN?

CRÈME EN TUBES ET FLACONS

Regent

UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout cuir fantaisie




M. Van de Vyvere (?) nous répond

Bruxelles, le 17 mars 1930.

Messieurs du « Pourquoi Pas? ».

Sous le titre de « Scandales politico-financiers », vous jugez bon, dans votre numéro du 14 courant, de vous occuper de ma personne, en illustrant votre texte d'une répugnante nudité, — ce qui est bien dans les goûts de la maison.

Ma vie politique et financière appartient à l'Histoire, et toutes vos insinuations ne feront pas tomber un cheveu de ma tête; mais ce que je ne puis admettre, c'est que vous fassiez aussi bon compte de mon pedigree.

« Est-ce qu'il n'est pas aussi Baron celui-là? », écrivez-vous!... Non, Messieurs, j'ai l'honneur — ce que chacun sait sauf vous — d'être un très authentique VICOMTE et non quelque vulgaire Baron de Boulevard.

En vous sommant de rectifier au plus tôt, je daigne vous saluer.

Vicomte Van de Vyvere de CIL.
Bien que cette lettre nous paraisse d'une authenticité douteuse, nous rectifions bien volontiers. M. Van de Vyvere est, en effet, vicomte. Encore deux ou trois affaires dans le genre de la C.I.L. et il sera duc.

Nouvelles plaques d'autos.

Seraing, le 30 mars 1930.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Quelqu'un pourrait-il dire quel besoin il y avait de remplacer les plaques d'autos en Belgique?

Les plaques numéros blancs sur fond bleu étaient parfaitement lisibles; les nouvelles ne le sont plus.

J'ai observé ces jours-ci, à Liège, pendant une vingtaine de minutes, la nuit étant tombée, les voitures qui passaient sur Boulevard de la Sauvenière. Sur 32 voitures munies de nouvelles plaques, j'ai constaté que 15 numéros étaient illisibles. Par contre, il en est passé deux avec d'anciennes plaques dont les numéros étaient parfaitement distincts très grande distance.

Pourquoi, oui, pourquoi a-t-il fallu changer?

Droit de réponse

Monsieur le Rédacteur en chef du
« Pourquoi Pas? »,

Bruxelles.

Je constate qu'à côté de la prétention d'écrire correctement le français, vous possédez également celle de vous mêler dans un conflit entre le Collège Echevinal d'une petite commune et le soussigné, un de vos bénévoles lecteurs.

J'ajoute que vous vous mettez du côté de ceux qui veulent profiter d'un mesurage par trop partial, pour empiéter sur le bien que j'ai honnêtement gagné.

C'est peut-être un crime pour les savants lecteurs de « Pourquoi Pas? » d'écrire à la diable, mais que doivent penser les honnêtes gens — ils sont nombreux parmi eux — quand ils constatent que, en l'excusant, vous encouragez le vol.

Votre collaborateur occasionnel, dont je connais le style est comme moi un correspondant du Publieur. Il n'y a sans doute prouver qu'on s'aime bien dans le Parti Libéral.

Qu'il continue si cela l'amuse: c'est « on donne homme
ne n'est ni co'rsoué padri ses oraies ».
Agréez, Monsieur le rédacteur en chef, mes salutations
distinguées.

Limal, le 31 mars 1930.

Dieu nous garde de nous immiscer dans ce conflit limaloi-
en, si pittoresque soit-il. Nous avons reproduit la lettre
de M. Lauwers parce qu'elle nous a paru comique. C'est
pour la même raison que nous donnons le droit de réponse.

Arm. Lauwers.

M. Albert Bailly rectifie.

Monsieur le Rédacteur en Chef,
J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir publier, dans
prochain numéro de « Pourquoi Pas? » la rectification
 suivante:

Rubrique: « Le Coin du Pion ».
« C'est une erreur des typos de « La Flandre Libérale » qui
fait attribuer à M. Albert Bailly quelques lignes n'appar-
tenant pas à son roman « 1830 ». Il n'est pas question de
« évoluer » dans cette œuvre et l'on ne peut donc accuser
l'auteur d'avoir commis un anachronisme. »

J'ajouterai, Monsieur le Rédacteur en Chef, que votre cor-
respondant aurait pu facilement s'apercevoir que les onze
premières lignes du feuilleton n° 11 de « 1830 », dans « La
Flandre Libérale », n'avaient aucun rapport avec le contexte.
Il aurait évité ainsi une critique injustifiée et — vous le
comprendrez — très désagréable pour moi.

J'espère agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, avec mes
remerciements, l'expression de mes sentiments distingués.

Albert Bailly.

Les employés se plaignent

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
C'est une bonne chose que vous ayez parlé des employés.
J'espère pas que cela améliorera immédiatement leur sort.
Mais on vous aura lu dans les milieux compétents, et c'est
à beaucoup. Vous parlez d'appointements de 1,200 à 1,500 fr.
par mois... Hélas! Il y en a de moindres, avec lesquels il faut
se contenter de vivre. Je connais un malheureux licencié d'une
des principales écoles commerciales du pays, qui a près de
vingt ans et ne gagne que mille francs par mois!
Et les femmes! Qu'il y ait parmi elles des parasites,
occupant des places imméritées, c'est peut-être parfois le
cas, mais à côté de ces privilégiées, combien d'entre elles,
ignorant à accepter un « commanditaire », sont contraintes
de servir de pilier aux plus abrutissantes besognes, dans des con-
ditions qui ne sont pas toujours hygiéniques! Ce souci de
leur honnête leur rapporte six ou huit cents francs, parfois
un millier de francs par mois, desquels doivent être déduites
les taxes et les retenues pour pension.

J. B.

Il y a là un portrait très sombre.
On ne peut dire que les cas lamentables dont il est fait ici
constituent une majorité, mais il suffit qu'ils for-
ment une imposante minorité pour que l'on puisse juger
de la crainte d'erreur qu'il y a là, dans plus d'une occurrence,
de l'exploitation inhumaine de ce qu'il est convenu d'appeler
dans le jargon du jour, le prolétariat intellectuel.

???

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
J'ai lu avec plaisir que les employés ont relevé dans votre
numéro du 28 mars l'exposé de leur triste sort, que bon-
heur de bourgeois semblent ignorer.

Cependant, cette question intéresse quelques dizaines de
milliers de citoyens dont les voix peuvent occuper une cer-
taine place dans la chorale des jérémiades contemporaines.
Il est vrai que ces voix s'élèvent rarement, car il répugne
à des êtres paisibles, que sont les employés, de se livrer aux
passions qui ont, néanmoins, réussi à d'autres salariés. C'est
être un tort; ce n'est en tout cas pas une raison pour
ignorer que tout est pour le mieux dans le monde des
affaires du commerce et de la finance.

Certains diplômés d'Université même, qui ont placé leur
confiance sous le signe de Mercure, doivent faire de pénibles
efforts lorsque 1,500 francs leur sont généreusement alloués
chaque mois. Qu'ils prennent patience... Bel avenir... Ah,
il y a la pension!

Je vous remercie pour votre opportune initiative,
mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations em-
pressées.

Armand D.

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENT VAN DEN NESTE

152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

EN EXCLUSIVITÉ

Virginia VALLI

ET

Gaston GLASS

DANS

DERRIÈRE LES PORTES CLOSES

Un étonnant roman d'amour
et d'espionnage

Adaptation musicale de
Mlle Gabrielle REDELE

Enfants non admis

INCESSAMMENT

ET POUR LA 1^{RE} FOIS VOUS
VERREZ ET ENTENDREZ

Erich von STROHEIM

ET

BETTY COMPSON

DANS

THE GREAT GABBO

(Le Roi du Music-Hall)

Un Hongrois proteste.

Bruxelles, le 6 avril 1930.

Messieurs les Directeurs,

Vous avez mis sous presse, dans votre numéro du 4 avril, un article intitulé « Mœurs politiques », qui donne un récit tellement faux, tellement inventé de toutes pièces, des circonstances de l'élection de l'amiral Horthy, régent de Hongrie, qu'il mériterait vraiment de provoquer une réfutation plus autorisée que celle d'un citoyen hongrois ayant seulement assisté, par pur hasard, comme simple spectateur, aux formalités de cette élection. Aussi, ne vous aurais-je peut-être pas écrit, si je ne craignais que votre article ne passe inaperçu de ceux qui seraient mieux à même d'y répondre que moi, et que de ce fait vos lecteurs, dont la sympathie n'est certes pas indifférente à la Hongrie, ne soient amenés à se former une idée très injuste de la situation et de l'état des esprits dans mon pays.

Je n'ai jamais été mêlé à la vie politique, et, comme je viens de le dire, ce fut un pur hasard qui voulut que je fusse présent dans la salle du Parlement, lorsque l'Assemblée nationale y devait élire un Régent de Hongrie, et j'aurais vraiment dû être aveugle pour ne pas avoir aperçu une seule mitrailleuse et un seul officier, s'il y en avait eu autant que l'affirme votre récit.

Jusqu'ici ce sont mes constatations toutes personnelles.

Pour le surplus, je pourrais vous dire que si le point de départ d'un récit est faux, tout le reste doit être considéré comme tel. Aussi y a-t-il tant de contradictions manifestes dans l'ensemble de votre article, qu'il n'est vraiment pas nécessaire d'en démontrer l'invraisemblance.

Je voudrais donc seulement ajouter ceci :

L'injure que vous faites au Régent Horthy en insinuant qu'il fut élu grâce au concours d'un choix d'assassins de toutes catégories, et l'autre injure que vous faites à toute la nation hongroise en publiant cette invention — je ne trouve pas d'autre mot — à l'occasion du dixième anniversaire de cet événement, faisant ainsi croire que pendant dix années une nation toute entière ait pu accepter une régence d'une origine, selon votre récit, vraiment macabre, ces injures, dis-je, sont à mon avis si énormes que je dois faire appel à votre sentiment des responsabilités en vous demandant de procéder d'urgence à un examen consciencieux de l'authenticité de vos informations. Car, je suis certain que le récit que vous donnez n'a pas été composé par vous-mêmes et qu'il vous a été plutôt inspiré par des informations dont vous ignorez, j'aime à le croire, les origines tendancieuses.

J'espère que vous ne manquerez pas de donner suite à mon appel, et d'insérer la présente lettre dans votre prochain numéro.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

R. de Châtel.

Faut-il dire que nous nous attendions à cette lettre? Quand on parle des affaires de Hongrie, on se trouve toujours devant deux versions nettement contradictoires que les deux informateurs ou les deux partis soutiennent avec une égale énergie et une conviction non moins égale, au moins en apparence. Nous n'avons aucune raison de douter de l'informateur qui a fait, dans nos colonnes, allusion à l'élection de l'amiral Horthy. Néanmoins, nous ne faisons aucune difficulté de publier la protestation d'un patriote hongrois.

Le coup de sabot d'Anne-Marie Leroy

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis perplexe — très. Voici : dans le n° 817 de « Pourquoi Pas ? », p. 628 (« Le coup de sabot d'Anne-Marie Leroy »), il est question d'une Anne-Marie, qui « obture » simultanément la lumière de deux canons en se couchant sur les pièces. Le mot « simultanément » est omis, mais il est nécessaire, car il n'eût servi à rien d'obturer l'une des pièces seulement et de laisser tirer avec l'autre. Je me demande quelle position elle a dû prendre, et quelles pouvaient bien être les dimensions d'Anne-Marie pour qu'elle pût atteindre au résultat voulu? Cependant, le vieux canonier que je suis a passablement « pratiqué » dans sa jeunesse les canons, et aussi, je l'avoue, les Anne-Marie! Était-elle bien une authentique Athoise? Car les Athois, c'est un peu comme les Espagnols; il y en a dont on peut dire : « y est d'Aât et nié d'Aât, et co d'Aât pou cha, y est du faubourg ed' Bracnies ».

Les données du problème sont, outre la position et la taille

d'Anne-Marie, la « voie des roues », l'« écuaneur », la longueur de la « fusée d'essieu », l'intervalle minimum possible des pièces, etc.

Bref, je suis perplexe — très! et vous salue bien cordialement.

Un lecteur d'Uccle.

Nous enregistrons bien volontiers ses remarques techniques. Sans vouloir trancher le problème, nous inclinons à croire que l'héroïque dentellière était de haute taille (n'a-t-elle pas ses géants?) et qu'au surplus l'exaltation triotique n'avait pu manquer de la grandir encore...

« Rendons à César... »!

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Sous le titre « Radio Universelle », votre n° 817 de « ...C'est l'Espagne qui donne à l'Europe l'exemple... (Il s'agit de Radio dans les prisons). »

Depuis 2 ans, la Radio est installée à la Prison-Ecole Merxplas, dirigée par M. Dellerneux fils qui a permis « élèves » d'avoir leur poste. Les auditions sont fixées qu'aux heures et choix de conférences, etc., par l'instituteur.

Et puisqu'on parle prisons, disons que la Belgique, cet établissement de Merxplas, se place en tête du moment quant aux méthodes de « guérisons morales », et... résultats obtenus.

Un jeune homme qui y a été saisi.

J. M.

Voilà au moins un élève reconnaissant.

Un contribuable se plaint.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je pense ne rien vous apprendre en vous disant qu'il me tarde de payer mes contributions. Il serait, je crois, édifiant d'ouvrir une rubrique spéciale, où vos lecteurs nombreux pourraient étaler leurs doléances.

Voici, pour ouvrir le ban, les miennes :

En 1923, j'habitais un appartement au 3e étage d'une maison sise à Anderlecht, n'y exerçant aucun commerce.

Le 5 juillet 1929, le bureau d'Anderlecht vient me réclamer à mon nouveau domicile, à Saint-Gilles, au moyen d'une note de 11 francs, à payer dans les 5 jours, pour « Poids Mesures » de l'exercice 1923. J'ai envoyé une lettre de contestation, le 7 juillet, au contrôleur, signalant que je n'ai jamais eu de poids ni de mesures chez moi. Dont acte.

Le 10 juillet 1929, le contrôleur m'adresse une lettre par laquelle il dit que, puisqu'il y a erreur, je ne suis pas tenu à payer.

Le 30 août 1929, je reçois un dernier rappel. Je n'y réponds plus.

Le 6 septembre 1929, on m'adresse une sommation contrainte (11 francs + 3 francs). Pas de réponse de ma part.

Le 20 février 1930, deuxième sommation-contrainte.

Je rends visite, le 24 février, au contrôleur en chef, lui expose cette incroyable persistance dans l'erreur. Dont acte.

Le 22 mars 1930, la direction de la rue Picard m'adresse une lettre disant que, en effet, il y avait erreur, que les 11 francs réclamés depuis le 5 juillet 1929 pour « poids et mesures » se transforment en taxe provinciale de 10 francs pour chien (exercice 1923) que je n'ai pas payée.

Je me suis rendu le lendemain aux bureaux de la direction et y ai étalé mon reçu-quitance de 10 francs de taxe sur les chiens (exercice 1923). Le directeur des contributions n'y comprend plus rien... et moi non plus!...

Alfred M.

A propos de la médaille du Centenaire.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

On va donc créer la Médaille du Centenaire. Et on va donner aux ronds-de-cuir! Très bien! Souhaitons qu'ils portent en paix.

Mais que va-t-on faire pour les anciens combattants? tout de même grâce à eux que le Gouvernement et toi qui « uits, seront à même de fêter notre glorieux anniversaire.

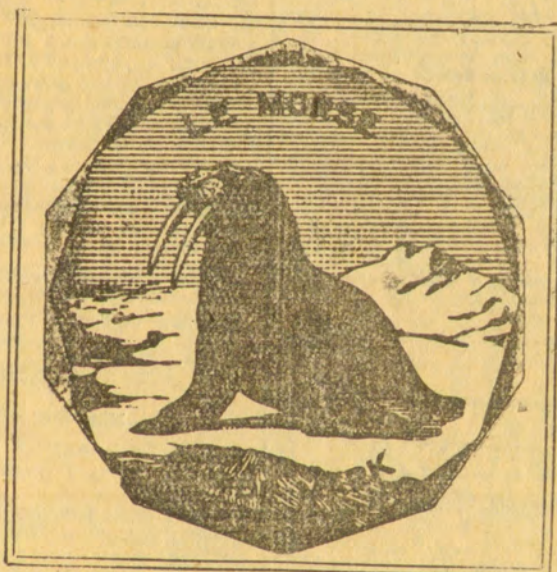
Pourquoi ne pas créer pour les anciens non pas la médaille mais l'« Ordre du Centenaire » et qu'on laisse éteindre l'éclat avec les combattants?

Allons! un député de bonne volonté pour interpellé le sujet le gouvernement et souhaitons-lui bonne chance.

Un lecteur assidu

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau.

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL

EAU COURANTE

CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



LE DÉTECTIVE
MEYER

dénoue l'intrigue

Des interventions impeccables
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'affidations

Recherches-Enquêtes-Surveillance
Toutes missions confidentielles

Bureaux principaux
Bruxelles: 32 Rue du Palais Tel 50222

Lundi mercredi vendredi de 2 à 7
Services Anvers Gand et Liège

Les CROISIÈRES

constituent le plus sain et le plus agréable des repos.

Demandez aujourd'hui même, et sans aucun engagement de votre part à l'

Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation

(Société Coopérative)

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES
16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS
34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE

la brochure contenant le programme détaillé de toutes les croisières organisées au cours du printemps et de l'été 1930. Parmi celles-ci, il en est certainement une qui sera susceptible de vous intéresser.

CROISIÈRES de 11 jours, depuis :
1,750 francs français en 1^{re} classe
1,000 francs français en 2^e classe

Le scandale de la rue des Dominicains

Bruxelles, le 8 avril 1930

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ayant remarqué que dans vos colonnes vous exposez griefs de vos lecteurs, je me permets de vous signaler un scandale qui existe rue des Dominicains. Il y a là de la sortie du Théâtre des Galeries un urinoir infect, seulement il est antihygiénique, mais il offre un spectacle dégoûtant.

Il est impossible même aux gens convenables de se décemment. Cet urinoir n'est pas même isolé par un bout de tôle; il consiste en une simple pierre bleue.

Ne pourrait-on supprimer cet édifice qui n'en est pas un?
J. W.

Transmis aux autorités compétentes.

Un Anversois répond au Gantois.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre valeureux Gantois de cette semaine va un fort. Si Bruxelles a perdu le Nord, Gand a perdu la n exacte des réalités.

Dans sa sympathique indignation, il fait des comparisons... bizarres quand il compare Gand-port de mer à Anvers. Si, dans son esprit, 300 navires « marchands » par valent la moitié du trafic maritime d'Anvers, on doit conclure, ou bien qu'il a la berlue, ou bien qu'il n'a jamais vu Anvers et son port qu'en carte postale.

Gand, la ville la plus étendue de la Belgique? Que brave Stoop se donne la peine de consulter une carte 1/100000 de la Belgique et il verra que bien des villages très petits — sont plus étendus!

Regrettons que l'affaire des potasses soit réglée. On pu, grâce à notre Gantois, trouver une solution très élégante. Rotterdam et Anvers se disputent. Soit! Ni l'un ni l'autre mais Gand!

Votre correspondant défend une cause très juste, mais bien malheureux dans le choix de ses arguments.

En hâte et bien à vous.

Un Anversois

Question de voirie..

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Depuis quelques jours, il est interdit d'abandonner son véhicule au boulevard (partie comprise entre Bourse et place Brouckère).

C'est gênant pour les personnes qui doivent se rendre dans une des maisons situées dans cette artère. Ne croyez-vous que, sans grand ennui aucun pour la circulation, la ville pourrait transformer la place de Brouckère en un vaste ouvert où l'on aurait la faculté de remiser sa voiture pendant le temps nécessaire à des courses.

C'est peut-être là un moyen également de remédier à la congestion des véhicules sur cette voie publique, qui ne peut en somme, faire de mal à personne et être utile à la circulation.

Qu'en pensez-vous?
Sincèrement vôtre.

Julien

Traduction.

Cher « Pourquoi Pas? »,

Ne voilà-t-il pas que nos flamingants pointus veulent célébrer l'anniversaire de notre révolution (!) aux sons de « Muette de Portici » traduite en moedertaal!

Ce sera « De Blauwvoet van Portici » (« La Mouette de Portici »). Voilà bien encore un de leurs traits. Qu'en pensez-vous? Leur soit donc donné!

Votre bien cordialement
G. H.

Devinettes congolaises.

Likasi, le 5 mars

Cher « Pourquoi Pas? »,

Votre dernier numéro (courrier d'Afrique), page 17, un problème. Voici quelques autres opérations, où les chiffres de 1 à 9 ne figurent qu'une fois. Bien d'autres en pourraient s'ajouter.

- 1) 128-9-7-6-5+3-4=100.
- 2) 98+7-6+5-4+3-2-1=100.

- 3) $(9 \times 8) - (7 \times 6) \times 3 + 5 + 4 + 2 - 1 = 100$.
 4) $95 + 7 + 4 + 3 - 6 + 1 - 8/2 = 100$.
 5) $98 - 4/64 + 32 - 5 - 1 + 7 = 100$.
 6) $26 + [5] + [7] \times 3 - 9^2 + 5 - 1 - (8 + 7) = 100$.

(Erreur et manque 4)

En bouquinant, je viens de retrouver ces problèmes; peuvent-ils intéresser les lecteurs de « Pourquoi Pas? »?

- 1) Des singes s'amusaient: de la troupe bruyante
 Un huitième au carré dans les bois;
 Douze criaient tous à la fois
 Au haut de la colline verdoyante.
 Combien d'êtres comptait cette caste remuante?

Vois cet essaim de mouches à miel.
 De la moitié prends la racine.
 Dans un champ de jasmins cette troupe butine
 Huit neuvièmes du tout voltigent dans le ciel.
 Une abeille solitaire
 Entend dans un lotus un frelon bourdonner:
 Attiré par l'odeur, pendant la nuit dernière,
 Il s'était fait prisonnier.
 Dites-moi: quel chiffre atteint cette troupe buissonnière?

Votre lecteur assidu,
 Georges Deprez.

Petite correspondance

F. D., Gosselies. — Votre lettre nous a fort intéressés. Rien de ce qui touche aux sports, non plus qu'à nos amis de l'awhez, ne nous laisse indifférents. Mais l'anecdote est heureusement très longue.

P. P., Montigny. — Hélas! non, cher monsieur, les Turcs nous passionnent pas directement. C'est à peine si, du reste, nous nous offrons parfois la tête, mais nous n'avons pas du respect pour les Turcs en tant que guerriers.

Aurice L. — Impossible. Nous sommes encombrés de vers satiriques, calembouriques et même sentimentaux.

Érôme A. — Nous sommes persuadés que vous avez par-dessus tout raison, mais nous ne pouvons publier vos accusations: cela nous exposerait à d'interminables droits de défense et peut-être à un procès. Ah! qui donc mettra la main entre les anciens combattants?

Aurice C. — Nous avons déjà publié beaucoup de ces chants menus d'avant-guerre. A quoi bon aviver nos souvenirs? Vivons dans l'avenir plutôt que dans le passé, me dit M. Tardieu.

Quant à votre observation grammaticale, elle est parfaitement juste mais nous ne sommes pas responsables de la correction des textes de publicité.

D. — Les propriétaires qui refusent de louer leur immeuble ou leurs appartements aux ménages qui ont des enfants sont de mauvais citoyens. C'est entendu, mais que pouvez-vous que nous y fassions?

R. 2583. — Nous vous remercions de vos propositions. Impossible, mille regrets.

A. broussard, à Luyambo. — Impossible de donner votre hommage à la « salade mythologique ». Notre ami Wibo souffrirait une maladie.

D., Liège. — Très amusant. Nous en avons malheureusement déjà parlé.

J., Anvers. — L'arithmétique du « Matin » nous semble mauvaise qu'à vous. Mais le fait n'est pas assez extraordinaire pour que nous lui donnions plus ample publicité.

L., Vierves. — Votre histoire de bosses nous prouve à l'évidence que votre paysan a lu « Boccace », les contes de fées et la littérature indo-européenne (malheureusement un peu fragmentaire) d'environ vingt siècles avant Jésus-Christ. Cette histoire, en effet, s'y retrouve déjà.

Correspondant anonyme. — Votre histoire « d'ultimes pages » est fort prestement renouvelée, mais elle a déjà été racontée du temps de l'irréparable outrage. La seconde est plus intéressante, un peu risquée cependant pour le « P. P. ».

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

7^{me} Semaine

PREMIERE

superproduction

française, parlante

— et sonore —

LA NUIT

est à nous

de Henry Kistemaekers

avec

Marie Bell

Henry Roussel

Jean Murat

ENFANTS NON ADMIS



L'athlétisme peut être considéré comme l'infanterie du sport: elle en est le parent pauvre et, peu encouragé par les Pouvoirs publics, totalement dépourvue de ressources.

L'entraînement, qu'il s'agisse de courses à pied, sur piste ou à travers la campagne, de lancements ou de sauts, est pénible, fastidieux et très lentement progressif. On s'imaginé mal la persévérance, la volonté et la patience qu'il faut à un adepte pour arriver à une forme honorable. Enfin, d'aucuns prétendent que les manifestations d'athlétisme pur sont peu spectaculaires et n'intéressent pas la masse.

C'est pour toutes ces raisons, bonnes ou mauvaises, qu'il faut se réjouir très sincèrement de l'énorme succès remporté, dimanche dernier, par le « Cross International », organisé à l'Hippodrome de Stockel, et qui ouvrait la série des grandes épreuves sportives mises sur pied à l'occasion du Centenaire de notre indépendance.

Ce fut un magistral spectacle, qui mit aux prises les meilleurs spécialistes de cross-country de six nations: l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Italie, le Grand-Duché de Luxembourg et la Hollande, les cinq premières participant à un classement par équipe.

Or, du point de vue athlétisme, la course fut palpitante d'intérêt et émouvante jusqu'au bout; une foule énorme suivit les péripéties de ce brillant meeting et le temps remarquablement propice à la réunion.

Ajoutons, pour que ce bulletin de victoire soit complet que l'organisation technique avait été menée de main maître par M. Edouard Hermès, président de la L. B. et ses collaborateurs: MM. Mauquoy, Debouck, Bogaevo, Dubois et les « traceurs », les anciens champions: Dello Mertens et M. Cornélis.

???

La lutte se circonscrivit entre l'équipe anglaise et l'équipe française. La première triompha nettement, puisque quatre de ses représentants terminaient en tête du classement général.

La Belgique, elle, ne pouvait prétendre inquiéter les représentants des deux nations amies, qui sont, en général, encore d'une classe supérieure aux nôtres. Mais notre représentant, en enlevant la troisième place du classement international, devant l'Italie et le Grand-Duché de Luxembourg, prouva ses progrès très réels, progrès permettant de faire espérer l'avenir.

Le premier des Belges classés, Oscar Van Rumpst, fit une course extrêmement courageuse, se tenant longtemps de la tête du peloton et terminant neuvième; brillante performance, si l'on tient compte des adversaires redoutables qu'il battait encore.

Un seul coureur hollandais était au départ, Zeegh...

Brûleur à Incandescence sans aucune Force Motrice

BREVETÉ S. G. D. G.

Appareil idéal de chauffage central, d'une simplicité extrême, pouvant fonctionner des mois sans entretien. S'allume en deux minutes. Ne demande aucune surveillance. Se règle à volonté ou automatiquement par le régulateur de la chaudière.

PAS DE FUMÉES

PAS D'ODEURS

PAS DE POUSSIÈRES

PAS D'ENTRETIEN

Le maximum de confort pour une dépense minimum en frais d'installation

60 p. c. moins cher que la concurrence

Marcel VANDER BORGHT, 59, rue de l'Amazone, St-Gilles-Bruxelles. Tél.: 719.02

champion dans son pays. Il se classe douzième. Ce Zeeghers est d'ailleurs un beau gars, bien découplé et sympathique. Il semblait tout joyeux de participer à la première des fêtes du Centenaire...

au banquet qui suivit la réunion, il prit la parole, en disant que nous ne désavouons pas, puisqu'il émit le vœu « les relations hollando-belges soient aussi étroites et amicales dans tous les domaines qu'elles le sont en sport ». Zeeghers n'a pas de rancune...

???

Parmi les personnalités qui assistèrent au Cross du Centenaire, l'on remarquait, au premier rang dans la tribune officielle, M. Adolphe Max, le sympathique bourgmestre de la ville de Bruxelles, et le comte Henri de Baillet-Latour, président du Comité International Olympique.

Notre maître qui, la veille, avait fait personnellement, la plus exquise des amabilités, les honneurs de l'Hôtel de ville aux concurrents, était arrivé à Stockel plus d'une heure avant l'heure fixée pour le départ de la course. Et que, depuis qu'il a eu l'excellente idée de faire construire un stade modèle sur le territoire de la capitale, Adolphe Max veut être à même de parler des sports athlétiques en connaissance de cause. Et, pour pouvoir se dire « de la sorte », il ne faut pas seulement en connaître la façade, mais aussi les moindres recoins.

Notre Bourgmestre se rendit donc d'abord dans les vestiaires des coureurs, assistant à la traditionnelle opération de massage et respira à plein nez la forte odeur d'embrouillage qui règne toujours dans ces milieux, avant le lever du rideau!

Ensuite, gagnant enfin le rutilant fauteuil doré qui lui était réservé, il étudia attentivement l'itinéraire du cross et ses difficultés: « Comment, dit-il, 12 kilomètres! ils ont 12 kilomètres d'un terrain semé d'obstacles, de barrières, de haies, de fossés et de raidillons!... Mais dans quel état vont-ils être à la ligne d'arrivée, les malheureux? »

Mais, comme ils sont tous très bien entraînés, dans un état excellent, monsieur le bourgmestre!

Un peu sceptique tout de même au début, l'enthousiasme de notre maître alla crescendo lorsque, au fur et à mesure que les kilomètres étaient abattus par les concurrents, il put constater la régularité impressionnante de leur allure et la facilité apparente avec laquelle tous disputaient leur course.

« Qui le ravit, d'ailleurs, ce fut, lorsqu'on lui présenta les vainqueurs, Evenson et Harper, de constater, tout en maintenant avec eux, l'état extraordinaire de « fraîcheur » duquel ils étaient, l'un et l'autre.

D'où êtes-vous, demanda M. Max, à Harper, dans un état si magnifiquement grammatical.

De Sheffield, répondit l'athlète.

On y fabrique de bien beaux coureurs, remarqua le bourgmestre.

« Quelqu'un lui souffla dans l'oreille: « Et de si bons coureurs! »

???

Comte Henri de Baillet-Latour, lui aussi, fit preuve d'une remarquable bonne humeur.

« Et de ceux — et ils sont plus rares qu'on ne le pense — qui aiment le sport pour le sport, et qui souffrent sincèrement de voir de quelle manière, dans certains milieux, on essaie de commercialiser. Or, ces coureurs à pied, qui, venus de si loin — certains de fort loin — pour participer à un cross très dur, s'en retourneront tout à l'heure chez eux, sans un peu plus de gloire... et une médaille de quel-

ques francs, pour toute récompense, dans la poche, les autres avec la seule satisfaction du devoir sportif accompli.

Ce sont donc des purs, des vrais, d'indiscutables amateurs tels que le veut la tradition olympique, cette tradition à laquelle le Comte de Baillet-Latour est si vigoureusement attaché.

Et toute son attitude, au cours de la réunion, aussi bien que pendant les agapes cordiales qui en furent la conclusion, prouva que le « premier sportif du monde » avait quelque fierté à avoir participé au succès d'une « organisation pauvre, honnête et laborieuse », comme la définissait parfaitement mon confrère, Adrien Milecan.

Bref, l'athlétisme, et le cross country en particulier, peut marquer d'une croix blanche la belle journée du 6 avril, et son président mérite de chaleureuses félicitations que, en ce qui nous concerne, nous l'invitons à trouver ici.

Victor BOIN.

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

Modèle 509	Spider luxe, fr.	27,175
Modèle 514	Type « Umberto »Cond. Int. 4 pl.	36,900
Modèle 521 c. 6 cylindres	» 5 pl.	59,200
Modèle 521	»» 7 pl.	68,700
Modèle 525	»» 5 pl.	76,650
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55,000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différé

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

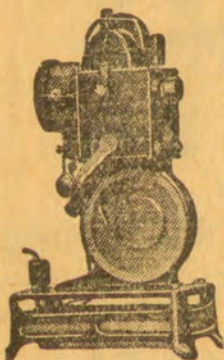
Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.73



Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



CONSERVER LE BON POUR LA PRIME



L'Indépendance (6 avril) publie une dépêche de Stockholm disant que « la vie de la capitale est bouleversée par la nouvelle de la mort de la Reine ». Et elle l'intitule : LA VIE DE STOCKHOLM PREND LE DEUIL

Figure certes un peu hardie...

???

Depuis quelques jours, tous les journaux semblent donner le mot pour parler du frère utérin de Jenneval polye de Lamarche, « cet autre Lyonnais ».

Or, Lamarche est né à Lons-le-Saulnier, longtemps que sa mère vint habiter Lyon. C'est donc un Lédonien, non un Lyonnais.

???

De l'Indépendance luxembourgeoise (27 février) :

Un chauffeur... avait renversé le petit fils de l'On... N..., âgé de 22 ans. Le mioche, qui avait eu le crâne turé, etc...

Encore mioche, à 22 ans! Ça ne se voit que dans le Grand Duché!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 31

???

Ah! les citations!... même aux plus érudits, elles servent de vilains tours. Dans un article de la Meuse (12 mars) les Parcs et les Jardins, G. Rency cite comme suit un bien connu de Ronsard:

Arrête, bûcheron, suspends un peu ton bras!
Pourquoi corriger le vieux poète, qui avait écrit :
Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras...
Ceci ne vaut-il pas cela?

???

Soyons reconnaissants à la Dernière Heure de m'offrir dans ses feuilletons, le style absurde qu'une longue lecture a éprouvé.

Comment, d'ailleurs, ne pas souscrire à la justesse des lignes:

Le borgne le regardait de son œil unique, empreint de haine. Walter Brayme ricana...

Sachez, qu'on peut avoir beaucoup de haine dans un unique tout petit œil; cela s'appelle même le mauvais œil.

???

De la sympathique Marc Angis, dans le « Thyrsos » 1er avril 1930, page 124:

Elle!... il est l'heure... ce pas s'arrête... heurte à ma poignée... soulève la clenche...

Ce n'est plus du romanesque, c'est de l'acrobatie.

Comment écrivent les professeurs...

On en jugera par ces quelques lignes, parues dans la revue *L'Athénée*, sous la signature d'un certain M. Gob, de l'âge :

L'évolution des idées littéraires, philosophiques et sociales, présentées avec une remarquable précision, est l'arbre vicié où viennent s'insérer, fleurs brillantes, les œuvres du maître.

Cette évolution qui est un arbre (sans doute rotatif) et ses fleurs qui viennent s'y insérer!... Ça doit être une maladie de l'écorce?...
???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en édition. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 5 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.
???

Le poète Raymond Limbosch vient de faire parvenir à ses amis un cahier hors série de la *Nervie* qui constitue une anthologie de ses poèmes. Limbosch, qui est bien l'écrivain le plus minutieux de la terre, a pris soin de corriger lui-même, à la main, les plus imperceptibles coquilles de son texte. C'est en raison de ce scrupule presque angoissé du détail et de la perfection typographique que nous voulons signaler une faute que partout ailleurs on ne releverait pas: Voyez page 15, M. Limbosch, *amarante* écrit *maranthe*, et rappelez-vous avec le Pion, que ce mot vient de *marantos* qui veut dire: *inflétrissable*, et qu'on n'y trouve pas le radical *anthos*, fleur...
???

Une jolie sténo-dactylo, très portée sur l'orthographe et nécessaire dans le métier, car les patrons sont presque tous brouillés avec le Littré) nous consulte anxieusement: faut-il écrire, au singulier, *uplicatum* ou *uplicata*? Le mot du latin voudrait *uplicatum*; dire *uplicata*, c'est une sottise, puisque *uplicata* est un pluriel neutre de l'adjectif *uplicatus*. Nous nous sommes jetés fiévreusement sur la grammaire de Larousse, et nous y avons découvert le mot *uplicata* n'étant pas naturalisé, il conserve son sens latin et ne peut s'écrire *uplicatas*. Mais qu'écrire au singulier? *UPLICATUM*, étions-nous prêts à nous écrier; que le mot est étranger, il reste soumis aux lois de son dictionnaire. Eh bien! point du tout. C'est *uplicata*, belle dame, *uplicata*! Car c'est là sans doute une faute de latin; elle est toute justifiée par la délicatesse d'estomac du français qui ne digère pas bien les fins en *um*, même lorsqu'ils jouissent de l'exterritorialité.
Antons donc avec Desaugiers:

Jalous de donner à ma belle
Un *uplicata* de mes traits,
Je demande quel est l'Appelle
Le plus connu pour ses portraits.
???

mais!!
LA CARROSSERIE REPAIRE
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
515, rue du Sol... Tél. 234.26
???

La signature de M. Robert de Bendère, critique d'art et entrepreneur de divertissements saisonniers, cette philippique à tout le moins étonnante contre le nudisme:

Lieu de nous montrer des femmes du monde que le soleil a divinisées, il nous montre des catins exposant leur nudité au soleil et aux yeux des hommes, comme des fruits mûrs prêts à mordre...

Leurs ventres prêts à mordre...
Les visions, M. de Bendère, sont carnassières. Avec le cynisme plutôt excitant que vous avez choisi, on peut attendre de votre part à plus de sang-froid devant les scènes voluptueuses.

HOTEL PARIS-NICE

38. FAUBOURG MONTMARTRE ** PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des Valeurs, de Commerce et des Banques - -

120 CHAMBRES

30 SALLES DE BAINS

TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES À PARTIR DE 25 FR

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques, meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS



GERARD DEVET

TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

Du très érudit P. Gaxotte, dans son Histoire de la Révolution française, cette comparaison à tout le moins bizarre :

Ils (les paysans de 1780) s'élevèrent contre leurs seigneurs avec le désespoir d'un noyé qui, sur le point d'atteindre terre, rencontre un obstacle imprévu.

Voyez-vous ce désespoir du noyé qui cinglait diligemment vers le rivage? On n'accusera pas M. Gaxotte, après ceci, de ne pas croire à l'autre vie...

???

La Libre Belgique ne craint pas les métaphores hardies: elle vole sur les traces des Wallez et des Englebert. Qu'on y lise plutôt, dans son numéro du 1er avril, ce récit de l'explosion tragique dont fut victime une épicerie de Vilvorde pendant la guerre:

Ce commerce fut détruit, avec l'immeuble qu'il habitait, lors de la terrible explosion causée par les munitions allemandes.

Un commerce qui habite!... Quelle prosopopée! La Fontaine se contentait de personnifier le Chêne et le Roseau...

???

HÉRÉSIE !!!



Un vilain plancher peint ou couvert d'un revêtement quelconque toujours éphémère et par là même coûteux.

LA SAGESSE MEME est de faire placer sur les planchers neufs ou usagés, pour le prix

modique de **85 fr. le mètre carré** placé, Grand-Bruelles, un véritable

PARQUET LACHAPELLE

EN CHÊNE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture) Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Les usines Lachapelle ayant la plus forte production mondiale de parquets, peuvent pour cette cause primordiale, pratiquer le prix exceptionnellement bas de 85 francs le mètre carré. Pour tous renseignements, s'adresser à

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

Ces journaux de province pratiquent plus que jamais la méthode dite « C'est Todi Bon »!

A Liège, le même jour, l'un d'eux annonce la mort de Mme Rosina Wagner, et un autre en reproduisant une vue de la côte de Normandie où s'est produit l'embarquement du général Koutiepoïf, donne la photo de M. M. Nedelec, patron du cargo qui a vu la scène, en déclarant, en médaille, « La photographie du général ».

???

Les Traducteurs et Comptables Réunis comptent au nombre de leurs dirigeants un personnage qui, disons-le froidement, ne possède pas seulement les langues germaniques, mais doit encore savoir parler comme un véritable homme de cabinet. Voici en effet comme il se présente :

Un Directeur,
Oscar VAN SLIJPE
Professeur Diplômé de Langues
Germaniques et Latrines.

???

Du Pourquoi Pas? du 4 avril, cette coquille, bien capable de faire se morfondre le Pion :

Il y a dans Frank du Casanova, du Seingalt, du Cagliostro...

Eh! qui ne sait que Casanova et Seingalt ne sont qu'un seul et même personnage? Seingalt était le nom d'un fief — d'ailleurs tout imaginaire, dont l'aventurier italien se paraît à Vienne et à Paris.

???

Du Soir du 2 avril 1930, p. 3, 7e col. *Nouvelles judiciaires* 3e art., 3e al. :

Dans le lit on trouva un revolver bull-dog, calibre 3 (sic).

Et dire que ce n'est pas à Marseille, mais à Seeverg (Belgique) que s'est passée cette histoire!

???

M. Stanilas-André Steeman, dont nos lecteurs dégustent les jolis contes, écrit quelquefois un peu vite... ailleurs chez nous. Il publie, dans la *Gaule*, un amusant feuillet dont le seul tort est vraiment d'être superfeuilletonesque quant à la forme. Cueillons ces méditations d'une jeune amoureuse, évaluant et désirant le bien-aimé :

Il était beau. Il devait être fort (Possible! c'est au moins que cela se préjuge.) Comment trouver meilleur asile que le creux de son bras, sur sa large poitrine? Il poserait sa main sur ses cheveux.

Nous eussions écrit: « Où trouver meilleur asile que le creux... » Mais syntaxe à part, est-ce que cela n'évoque pas certaines cartes postales, consommées l'an dernier grande série? Cela s'intitulait le baiser et silhouettait un jeune homme à profil américain se penchant sur une blonde beauty...

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Détective, une revue française qui se couvre du patron de Me Henri Robert, de Me Campinchi et de Marcel Vost, ne manque pas d'une certaine fantaisie en matière de linguistique.

On y peut lire cette gasconnade: « *Détective*, comme l'indique son étymologie, a-t-il donc le pouvoir de soulever les toits? »

Sans doute que, pour ces messieurs, *Détective* vient de *deu*, qui lui-même est une forme de *dis*, préfixe marquant l'éloignement ou la rupture, et de *tectum*, qui veut dire *toit*? Et dire qu'on se gausse, à Paris, du langage belge!

Evidemment, évidemment! Mais que voulez-vous? M. Marcel Prévost et Me Henri Robert sont si loin de leurs hennissements!

???

Stylistique bolcheviste.

Pensent-ils bien, ces jeunes gens qu'inspire Moscou? Ils n'ont rien de mieux à nous le dira. En attendant, jarnibleu! qu'ils écrivent donc mal!

Sous la plume de M. Georges Altman, dans la *Revue* d'Henri Barbusse, « *Monde* » (22 février 1930), on peut lire cette conclusion à une étude sur Paul Valéry :

Notre tâche est parfois difficile que de reconnaître la valeur de certains hommes que nous devons combattre avec énergie...

Il eût fallu écrire, ô bouillant disciple des choses en l'air (y compris la grammaire et excepté les individus), *fallu écrire* :

« Ce nous est parfois une tâche difficile que de reconnaître... », ou bien: « Reconnaître la valeur de certains hommes que nous devons combattre avec énergie est pour nous une difficulté. »

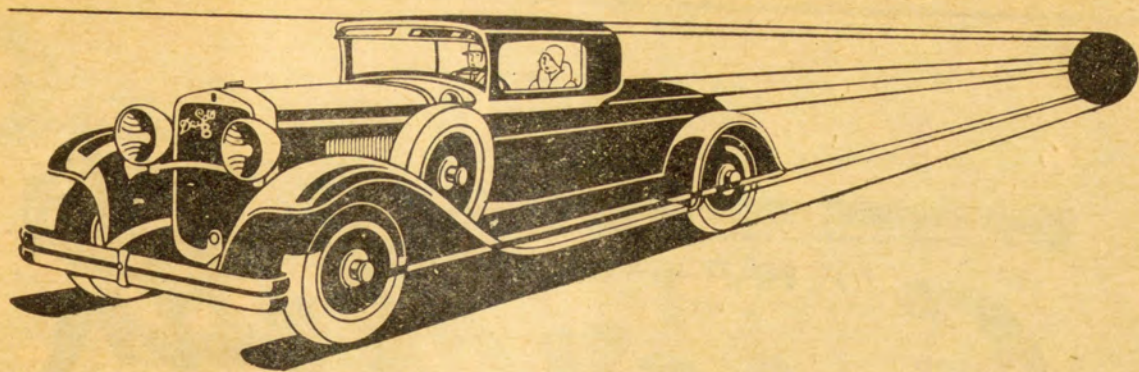
Correspondance du Pion

Mon cher Pion,

Vous l'avez dit mille fois, et vous vous en vantez: « courir est un affreux belgicisme ». C'est donc mille fois que vous vous êtes trompé, ne vous en déplaît. S'en va le mot charmant, est du vocabulaire de La Fontaine.

Dans la même colonne de la page 702, vous vous en vantez sans raison, de certain revolver manié en 1830 elle est plus drôle encore que vous ne le croyez, ce n'est pas une meuse phrase!

Car ce n'est pas en « pressant la gâchette » d'un fusil à feu qu'on fera jamais de mal à personne. Il y aura de danger si l'on en pressait la « détente ».



SEULE, UNE DE SOTO "8" EN LIGNE POUVAIT SURPASSER LA DE SOTO "6"

Se faufiler avec aisance dans les encombrements.
Puis, conduire vite, à corps perdu, conscient de
la réserve de puissance qui permet de grimper
les côtes les plus rudes - en oubliant tout à fait
qu'il existe un changement de vitesses.

Puissance plus grande et plus souple avec le
châssis léger de la De Soto - Contrôle parfait.
Carrosserie De Soto, tout acier, plus spacieuse,
plus silencieuse, que vous pouvez conduire
avec précision et audace.

Le seul moyen, pour De Soto de surpasser la
souplesse en prise directe de sa fameuse six
cylindres, était de créer la nouvelle Huit en ligne.

LA NOUVELLE DE SOTO "8"

VOITURE DE PRIX MODÈRE

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :
UNIVERSAL MOTORS S. A., 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

**F DU PONT
FABRIKOID**

LA NAPPE DAMASSÉE

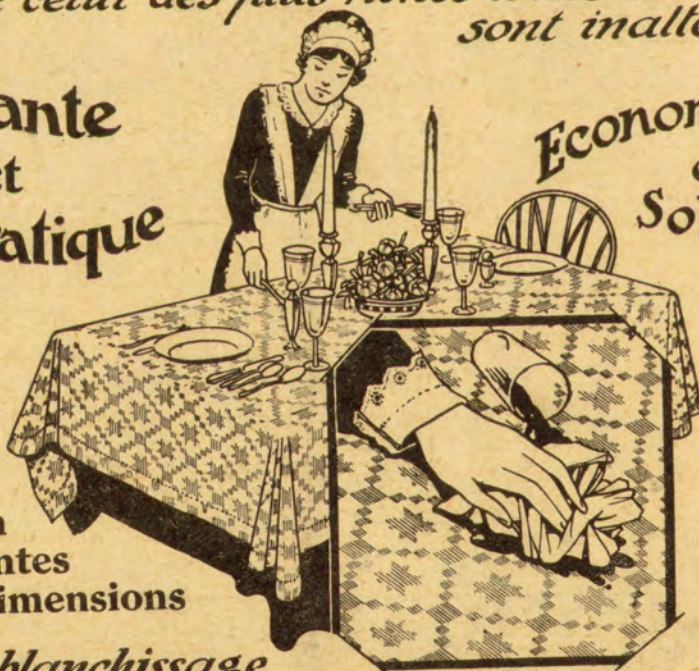
Everclean

Toujours Propre

Cette surprenante nappe de table est constituée d'un tissu d'excellent coton duveté recouvert d'un enduit à base de pyroxiline (Duco) qui est pratiquement inusable - Le dessin damassé surpasse celui des plus riches toiles. Les teintes sont inaltérables.

**Elégante
et
Pratique**

**Economique
et
Solide**



**Se fait en
5 teintes
et en 4 dimensions**

Plus de blanchissage

Un linge mouillé passé sur la nappe après le repas enlèvera facilement toutes les taches, vin, graisse et même encre qui en souilleraient la netteté et lui rendra sa fraîcheur première.

PRODUCTION DE
E. I. DUPONT DE NEMOURS
CH. INC.
NEW YORK - U.S.A.

LA NAPPE **Everclean** EST EN VENTE DANS
TOUS LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS,
CAOUTCHOUCS, AMEUBLEMENTS, BAZARS, ETC.

VENTE EN GROS
LÉON D'HAERYE & C.
11 RUE DES CHARTREUX
BRUXELLES

FOIRE COMMERCIALE : HALL DES TEXTILES, stands n° 3060 et 3061